MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°247

VAYIKRA

22 et 23 Mars 2024

Proposé par

Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les feuillets de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles... 3

La Torah chez vous 5

Shalshelet News 7

Devinettes sur la Paracha 11

Boï Kala..... 12

Baït Neeman..... 14

Mayan Haim..... 22

Koidinov 26

La Daf de Chabat 27

Autour de la table du Shabbat..... 31

Bnei Shimshon..... 33

Bnei Or Ahaim..... 37

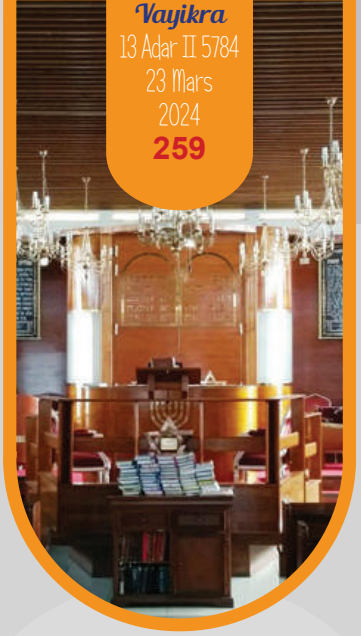
Les perles de la Paracha 40

Pa'had David 42

Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Vayikra
13 Adar II 5784
23 Mars
2024
259



Dvar Torah

Vayikra

Au début de la *Paracha* de *Vayikra*, il est dit: «*Si un homme apporte une Offrande de vous à l'Eternel*». A première vue, on supposerait que les mots «*de vous*» se réfère à «*un homme*», donnant ainsi: «*Si un homme d'entre vous apporte une Offrande à l'Eternel*». Mais la Thora est précise dans chacun de ses détails et un mot apparemment déplacé a une grande signification. Ainsi, s'il est dit: «*une Offrande de vous*», cela signifie que le Sacrifice doit-être «*de vous*». Qu'est-ce que cela signifie? Le mot *Korbane* (Offrande) vient de la racine hébraïque «*Kirouv* - approche». Aussi, lorsqu'un Juif désire se rapprocher de D-ieu, doit-il Lui offrir un Sacrifice qui engage son Moi le plus profond. C'est le «vous» qui est le Sacrifice. D'autre part, il est dit dans la suite du verset: «*Vous prélèverez votre Offrande sur le bétail et le troupeau*». Ceci fait allusion au Sacrifice de notre «*âme animale*». Celle-ci constitue tous les désirs physiques, tous les instincts qu'un homme possède de par son corps et son appartenance au monde naturel. C'est cette seconde Offrande qui est le but ultime du Sacrifice: la sanctification et l'orientation positive de «l'animal» qui est en l'homme. Lorsqu'un animal devait être sacrifié sur l'autel, la première chose à faire était de s'assurer qu'il était entier, parfait et sans défaut. Seulement alors il pouvait être offert. Il en va de même du «rapprochement» de l'homme. L'animal au-dedans de lui doit être sans défaut avant qu'il soit «sacrifié». Le premier pas c'est l'examen de conscience. L'homme doit fouiller dans les aspects les plus cachés de son âme à la recherche des fautes et des fissures spirituelles de l'unité de sa *Néchama*. Et, les ayant trouvé, il doit les rectifier avec la *Téchouva*. L'animal, une fois examiné et trouvé sans défauts, doit être tué. On ne détruit pas son corps, simplement on lui ôte la vie. Ensuite, il est offert sur l'autel, où il est consumé par le feu envoyé d'en Haut par D-ieu. C'est ainsi que l'on procédait pour les Sacrifices physiques dans le *Michkane*, et cela s'applique aussi au «Sacrifice» intérieure de chaque Juif. Après que nous ayons redressé les fautes et les défauts, «l'animal» doit être tué. Il faut ôter la vie aux élans physiques, aux poussées de l'instinct. Leur énergie doit être canalisée ailleurs. Le «corps» et les actes physiques demeurent, mais leur motivation sera désormais spirituelle, destinée à donner force à la vie du Service divin. Alors, vient le moment du «rapprochement». Le corps - «l'âme animale» est attiré dans le feu de l'âme, le feu qui est l'amour de D-ieu, semblable «au feu du Ciel». Ainsi, nous réalisons l'injonction: «*Et tu aimeras l'Eternel, ton D-ieu, de tout ton cœur*» (Dévarim 6, 5) - «*avec tes deux inclinations*» (voir Berakhot 54a), de telle sorte que un rapprochement parfait s'opère entre l'homme et D-ieu.

Collel

«Le décret d'Haman contre les Juifs est-il considéré comme une guerre d'Amalek?»

Le Récit du Chabbat

Voici deux courtes histoires sur *Pourim*: 1) Les jours de *Pourim* que nous avons passés auprès du *Rabbi Chmouel David Oungar* resteront à jamais gravés dans notre mémoire. A l'issue du jeûne d'*Esther*, après la lecture de la *Méguila*, il s'installait à table avec ses élèves dans une ambiance joyeuse pour un repas

Horaires de Chabbat

Hadlakat Nérot: 18h49
Motsaé Chabbat: 19h56

1) Le *Chabbath* qui précède *Pourim*, lors de l'ouverture du *Hekhal* à la synagogue, nous sortons deux *Sifré Thora*. Dans le premier nous lisons la *Paracha* de la semaine (cette année, la *Paracha* de Vayikra), et dans le second, nous lisons le passage de «*Zakhor Et Acher Assa Leh'a Amalek…*». Cette lecture s'appelle «*Parachat Zakhor*» (ce passage se trouve à la fin de la *Paracha* de Ki Tétsé dans le livre de Dévarim). Selon l'opinion de la majorité des décisionnaire, la lecture de *Parachat de Zakhor* est un Commandement positif ordonné par la Thora (*Mitsvat 'Assé Dé-Oraïta*). Or, selon le grand principe général tranché dans le *Choulh'an Arouh'* [**Orakh 'Haïm 60, 4**] selon lequel les Mitsvot nécessitent une *Kavana* - intention (*Mitsvot Tsrikhot Kavana*), il est donc impératif de se concentrer lors de la lecture de la *Parachat Zakhor*, et de penser à ce moment précis que nous sommes en train de nous acquitter de notre devoir de se souvenir de l'acte d'*Amalek*, et du devoir de son extermination. De même, le *'Hazan* qui lit dans le Séfer Thora, doit penser à acquitter l'assemblée de son obligation.

2) Une personne qui a eu un cas de force majeur, et qui ne s'est pas rendue à la synagogue ce *Chabbath* matin pour entendre *Parachat Zakhor*, devra – lors du *Chabbath Ki Testé* – penser à s'acquitter de son devoir lorsqu'il entendra *Zakhor* à la fin de cette *Paracha*. Dans ce cas, il devra demander au préalable au *'Hazan* de penser à l'acquitter de ce devoir lors de la lecture de *Zakhor* à la fin de la *Paracha* de *Ki Tetsé*.

3) Les décisionnaires sont en désaccord, quant au statut de la femme, pour ce *Chabbath*. Selon le **Séfer Ha'hinoukh**, la femme est dispensée de cette *Mitsva*, car le but du souvenir d'*Amalek* est de «l'effacer» en lui faisant la guerre; or, comme la femme ne sort pas en guerre, elle n'est pas concernée par «*Zakhor*». D'autres décisionnaires ne font pas l'analogie entre *Zakhor* et la guerre; ils affirment donc, que la femme est astreinte à cette *Mitsva* au même titre que l'homme (cette *Mitsva* ne dépend pas du temps, car elle peut être réalisée à tout moment de l'année: ce n'est qu'à priori qu'elle est réalisable le *Chabbath* avant *Pourim*). L'usage répandu, rejoint plus cette dernière opinion.

(D'après le Choul'han Aroukh Orakh 'Haïm Siman 685)

לעילוי נשמת

Malka Soultana Gold Bat Florence Myriam • 'Hanina Bat Myriam Lumbrozo • Michaël Ben Léa Layani • Matslia'h Ben 'Hanna Touitou • Fradji Haï Ben Zouiza Guedj • Meikha Bat Myriam

ponctué de divré Torah. Il partageait alors entre ses étudiants l'étude du Traité *Méguila* qu'il leur prescrivait d'étudier pour le lendemain, et celui qui présentait au cours du *Michté* un *'Hidouch* sur la page qu'il avait été chargé d'étudier, recevait un verre de vin supplémentaire. Notre maître expliquait que cette coutume visait à permettre que, même au cours de ce jour de *Pourim* où l'on est absorbé par la *Mitsva* de se réjouir, on ne néglige pas l'étude, en étudiant au moins une page de *Guemara*. **2)** À *Pourim*, en l'an 5693 (1933), lors du séjour de *Rabbi Abraham Elimélekh de Karlin* en Terre sainte, la fille d'un des *Avrékhim* tomba malade et celui-ci alla chercher un médecin. Comme il fit auparavant un détour chez le maître, celui-ci lui déclara, incrédule: «*C'est Pourim! Pourquoi faire venir un docteur? À Pourim, la boisson guérit tout!*» Il lui versa un peu de son vin dont il le chargea, au lieu d'appeler le praticien, de faire boire à la malade quelques gouttes. Le père suivit ses instructions et l'enfant guérit…

Réponses

Rapportons trois éléments de réponse positive: **1)** Il est écrit à propos des guerres d'*Amalek*: «*Et il* (D-ieu) *dit: "Puisque sa main* (en parlant d'*Amalek*) *s'attaque au Trône de l'Éternel, guerre à Amalek de par l'Éternel,* ***de génération en génération*** מִדֹּר דֹּר (*MiDor Dor*)"» (Chémot 17, 16) [*Hachem* déclara la guerre à *Amalek*, d'une génération à une autre. Lesquelles?]. Le *Midrache* enseigne [**Tan'houma** *Ki Tetsé* **11**]: «[***De génération en génération***] *Rabbi Elièzer, Rabbi Yéhochoua et Rabbi Yossé* [ont dit]. *Rabbi Elièzer dit: de la génération de Moché* (voir Chémot 17,) *à la génération de Chemouël* (voir Samuel) ***Rabbi Yéhochoua dit: de la génération de Chemouël à la génération de Mordékhaï et Esther.*** *Rabbi Yossé dit: de la génération de Mordékhaï et Esther au roi Machia'h qui inclut en lui trois générations…*» A noter que le **Baal Hatourim** fait remarquer que la valeur numérique de l'expression מָחֹה אֶמְחֶה («*Ma'ho Em'hé* - J'effacerai») du verset: «… *car* ***J'effacerai*** *la trace d'Amalek de dessous les Cieux*» (Chémot 17, 14) est égale à celle des mots זה המן («*Zé Haman* - C'est *Haman*») [107]. Par ailleurs, on remarque que le nom *Haman* (המן) est mentionné cinquante-quatre fois dans la *Méguila* d'*Esther*, autant que la valeur numérique du mot אֶמְחֶה («*Em'hé* – J'effacerai»). **2)** Il est enseigné dans le *Talmud* [**Méguila 7a**]: «… *Esther a envoyé aux Sages: Écrivez-moi [mon histoire] pour les générations futures. Et ils lui répondirent: Il est* [pourtant] *écrit: «N'ai-je pas déjà écrit pour toi trois fois?»* (Proverbes 21, 20). [«Trois fois» dans le *Tanakh* est mentionnée la guerre contre *Amalek*: Dans Chémot 17, dans Dévarim 25 et dans Samuel I, 15]. [Il est dit seulement] «trois fois»; il n'est donc pas permis de la mentionner une quatrième fois – voir **Rachi**]. Finalement, ils ont trouvé un passage dans la Thora: «*Ecrivez ceci, un souvenir dans un Livre* כְּתֹב זֹאת זִכָּרוֹן בַּסֵּפֶר» (Chémot 17, 14), qu'ils ont interprété ainsi: «*Écrivez* ***ceci*** (***Zot***) כְּתֹב זֹאת» - ce qui est écrit ici (dans Chémot) et dans le *Michné Thora* (Dévarim) [dans les deux cas, il s'agit de passages de la Thora]; «souvenir (***Zikarone***) זִכָּרוֹן», c'est-à-dire ce qui est écrit dans les Prophètes (Samuel); «dans un Livre (***BaSéfer***) בַּסֵּפֶר» - c'est-à-dire ce qui est écrit dans la *Méguila* (d'*Esther*) [Livre des Hagiographes]. **3)** Le *Midrache* enseigne [**Esther Rabba 7**]: A l'heure où les missives furent signées et remises en main propre à *Haman*, il sortit le cœur joyeux avec les membres de sa confrérie, et rencontra *Mordékhaï* le Juif. Voici que ce dernier vit trois enfants qui sortaient de l'école. Il courut après eux avec, sur ses talons, *Haman* qui voulait entendre ce qu'il allait leur dire. En arrivant auprès des écoliers, *Mordékhaï* leur dit: «*Récitez-moi un verset que vous avez appris aujourd'hui*». Le premier des enfants lui répondit: «*Tu ne seras pas exposé à des terreurs soudaines, ni au malheur qui fond sur le méchant*» (Proverbes 3, 25). Le second enfant répondit: «*Concertez des plans, ils échoueront; annoncez des résolutions, elles ne tiendront pas. Car l'Éternel est avec nous*» (Isaïe 8, 10). Le troisième ajouta: «*Jusqu'à votre vieillesse, je resterai le même – pour vous -; jusqu'à votre âge extrême, je vous porterai. Comme je l'ai fait, je continuerai à vous porter, à vous soutenir, à vous sauver*», (Isaïe 46, 4). En entendant ces mots, *Mordékhaï* sentit son cœur s'emplir de joie et il sourit. *Haman* lui dit: «*Pourquoi es-tu si heureux d'entendre les paroles de ces gamins?*». *Mordékhaï* lui répondit: «*Parce qu'ils m'annoncent de bonnes nouvelles, et je n'aurai pas à craindre la mauvaise sentence que tu as prononcée*». *Haman* se mit en colère et dit: «*C'est donc sur ces enfants que je frapperai en premier!*». Le **Gaon de Vilna**, dans son livre **Dvar Eliahou**, fait remarquer que les trois versets cités par les trois enfants correspondent, respectivement, aux trois fois dans l'histoire où *Amalek* est venu en guerre contre Israël. La première fois fut lorsque les *Béné Israël* sortirent d'Egypte et se dirigèrent vers le Mont Sinaï pour recevoir la Thora: «*Amalek survint et attaqua Israël à Réfidim*» (Chémot 17, 8). La seconde fois fut à la suite de la mort d'*Aaron HaCohen* et de la disparition des «Nuées de Gloire» qui protégeaient les Juifs dans le désert: «*Le Cananéen, roi d'Arad, qui habitait au midi* (*Amalek* nous dit **Rachi**), *ayant appris qu'Israël s'acheminait par ces régions, attaqua les Israélites et en fit quelques-uns prisonniers*» (Bamidbar 21, 1). La troisième fois fut à l'époque d'*Haman*.

La perle du Chabbath

Le signe du zodiaque du mois d'*Adar* est celui des Poissons (דגים *Daguim*) [à noter qu'il s'agit du seul signe pluriel, car le mois d'*Adar* est aussi le seul mois qui se dédouble – *Adar Richone* et *Adar Chéni*]. C'est un signe de bénédiction («*Mazal Chel Bérakha*»): **1)** Les poissons ont toujours les yeux ouverts, ce qui fait allusion à la Providence divine, au sujet de laquelle il est dit: «*Il ne s'endort ni ne sommeille, Celui qui est le Gardien d'Israël*» (Téhilim 121, 4) [**Zohar**]. **2)** *Yaacov Avinou*, en bénissant les fils de *Yossef* a dit: «*Puisse-t-il multiplier* וְיִדְגוּ *à l'infini au sein de la Terre*» (Béréchit 48, 16) [le mot וְיִדְגוּ (*VéYidgou*) s'apparente au mot דג (*Dag*) – poisson]. **Rachi** commente ce passage: «*Ils se multiplient sans que le mauvais œil ait prise sur eux*» (aucun œil malveillant n'a de prise sur les poissons, du fait qu'ils soient cachés dans les profondeurs des mers. Aussi, la malédiction qui frappa le règne animal lors du Déluge, n'a-t-elle pas frappé les poissons). Les Tribus de *Binyamin*, *Ménaché* et *Ephraïm* (toutes trois issues de *Ra'hel*) marchaient dans le désert sous la même bannière. Aussi, *Mordékhaï*, de la Tribu de *Binyamin*, a-t-il bénéficié de la bénédiction de *Yaacov*, pour triompher d'*Haman* (descendant d'*Amalek*, le petit fils d'*Essav*) durant le mois d'*Adar* (selon la règle qui stipule que «*les descendants d'Essav tomberont dans les mains des descendants de Ra'hel*» – Yalkout Chémoni I, 264 – A noter que le mot דג (*Dag*), décomposé ainsi: ד- גימל (*Dalet - Guimel*) fait allusion au nom מָרְדְּכַי *Mordékhaï*, lorsqu'on substitue גימל à son *At-Bach* ד- רמיכ [lettres de מָרְדְּכַי] – la première lettre de l'alphabet permute avec la dernière, la seconde avec l'avant dernière et ainsi de suite) [**Séfer Hatodaa**]. C'est pour toutes ces raisons que le mois d'*Adar* est placé sous d'heureux auspices pour le peuple Juif. Aussi, nos Sages ont-ils déclaré: «*Lorsque commence le mois d'Adar, il faut augmenter la joie*» [**Taanit 29a**] (ces jours, marqués par le miracle de *Pourim*, annoncent également celui de *Pessa'h* – voir **Rachi**). Une des particularités de ce mois est qu'il est le mois de la naissance (le 7 *Adar*) de *Moché*, le Libérateur du peuple Juif. Cette heureuse conjoncture a en effet été à la source du miracle de *Pourim* (le 14 et 15 *Adar*) [voir **Esther Rabba 3, 11**] (A noter que 7 est la valeur numérique du mot דג – poisson, et que le «*Libérateur d'Israël*» [*Moché* ou *Machia'h*] est appelé «Le Poisson» – **Rabbi Ména'hem Azaria de Fano**). Les Juifs sont comparés aux poissons, aussi le *Talmud* rapporte-t-il [**Bérakhot 61b**]: «*Nos Sages enseignent qu'un jour les Romains décrétèrent l'interdiction pour les Juifs d'étudier la Thora. Un certain Pappos Ben Yéhouda surprit Rabbi Akiba réunissant autour de lui de grandes assemblées de disciples afin de les instruire à agir selon la Thora. Il lui dit: ' Akiba! Ne crains-tu donc pas la mort ' 'Je vais te raconter une histoire', lui répondit Rabbi Akiba. 'Un renard qui se promenait le long d'une rivière vit les petits poissons qui nageaient çà et là. Il leur dit: Pourquoi donc, chers amis, êtes-vous si terrorisés?' 'Nous craignons les filets par lesquels on nous piège', répliquèrent les poissons. 'Sortez donc de l'eau, poursuivit le renard, et venez donc me rejoindre sur la terre ferme! Nous y demeurerons en fort bonne entente ensemble! C'est ainsi que vos ancêtres ont vécu d'antan en compagnie des miens'* (allusion au lien fraternel qui unissait *Essav* – l'ancêtre des Romains et *Yaacov* – le père des Juifs – **Maharcha**). *'Et tu serais la bête la plus sage de la Terre, comme on le dit', s'étonnèrent les poissons. 'Tu n'es qu'un sot ou un hypocrite! Vois donc: Ici, dans notre élément, nous sommes bouleversés de frayeur à cause des filets que l'on tend pour nous prendre! Et nous irions de nous-mêmes sur cette terre ferme qui est notre mort certaine?' 'Il en est ainsi de nous', conclut Rabbi Akiba. 'La Thora* (qui est comparée à l'eau) *est notre élément et* ***nous sommes les petits poissons qui y vivent****. Les peuples qui veulent nous retirer de l'eau ressemblent au renard de cette histoire. Cela peut-il avoir un sens pour un poisson que de sauter sur la Terre ferme à seule fin d'échapper aux filets qui veulent, justement, l'y emporter de force? Non, Pappos! C'est dans l'Océan de la Thora seul que nous sommes sûrs de survivre…'*»

PARACHA VAYIKRA 5784

L'APPEL DE DIEU

DES SACRIFICES À LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE

La Paracha *Vayikra* est consacrée à l'énumération des sacrifices et des offrandes qu'Israël apportera sur l'autel de l'Eternel. Dès le commencement nous remarquons qu'il y a une distinction entre le sacrifice brûlé entièrement (holocauste), et celui dont une part revient au prêtre ou à l'offrant. Aucune restriction ne doit exister, pour permettre même au plus humble parmi le peuple, d'apporter son hommage au Créateur : l'offrande peut être un animal, une paire d'oiseaux ou même une simple poignée de farine blanche. Le sacrifice peut être motivé soit par la volonté d'expression d'une gratitude, soit en guise d'expiation d'une faute, soit tout simplement « en offrande de paix », symbole d'harmonie entre l'humanité et Dieu.

RAPPROCHEMENT ET PROXIMITÉ

Le livre du Lévitique est également appelé ***Torat Cohanim***. C'est un livre législatif; il constitue une suite logique au livre de l'Exode-*Chemot*, qui relate la sortie d'Égypte et le don de la Torah au Mont Sinaï. Y est rapporté aussi comment, sur l'ordre de l'Éternel, Moïse construisit le Tabernacle d'où l'Éternel s'adresserait dorénavant à lui et où seraient offerts les sacrifices dans le but de se rapprocher de l'Éternel. Rappelons que le mot sacrifice en hébreu, *qorban*, de la racine *qarov*, signifie « rapprochement » et « proximité ». Entre Dieu et les hommes ETaussi entre les hommes entre eux !

APPELER QUELQU'UN PAR NOM EST UN SIGNE D'AFFECTION

D'après le Midrash, Moïse se tenait à l'extérieur craignant de pénétrer dans la Tente d'Assignation, car la nuée divine reposait au-dessus. Le Saint béni soit-Il ne trouvant pas normal que Moïse restât à l'extérieur, l'appela aussitôt par son nom (*vayikra èl moshé*). Rachi nous apprend que toutes les paroles et tous les ordres divins ont été précédés d'un appel nominatif ayant la signification d'une marque d'affection.

« *Vayiqra èl moché* » Ceci nous apprend, que chaque fois que Dieu s'adressait à Moïse, il faisait précéder sa parole par un appel : l'appel est une expression utilisée par les anges de service : « ils s'appellent l'un l'autre et s'exclament ***qadosh qadosh qadosh***, Saint, Saint, Saint. Trois fois saint»

MOÏSE ET BIL'AM

Rachi oppose le terme *VAYIQRA*, « Il appela », à celui que Dieu a employé pour appeler Bil'am, le prophète des nations: *VAYIKAR*. Dieu s'est adressé à Bil'am de façon fortuite, car le mot *VAYIKAR* (provenant de la racine ***Kéri***) exprime l'impureté, le hasard.

Tous les commentaires soulignent que ces deux termes ***VAYIKRA*** et ***VAYIKAR*** désignent une relation de prophétie totalement opposée mais sont phonétiquement presque semblables. En effet, la différence entre ces deux mots est seulement un *alef* minuscule, ***alef zéira*** (un petit alef) présent dans le mot *Vayikra* et absent dans le mot *vayikar* ; Ceci nous apprend que le niveau de révélation entre Moïse et Bil'am était presque équivalent. La Tradition nous enseigne en effet « Il ne se lèvera pas en Israël de prophète pareil à Moïse ; en Israël, non, mais parmi les nations idolâtres, oui ! » Bil'am, par sa personnalité était capable d'entrer en communication avec Dieu lui-même, tout comme Moïse ! Bil'am savait tout, mais son savoir était en contradiction absolue avec sa conduite

.

Moïse « Moché Rabbénou » était tout le contraire : il avait fondé tout son enseignement sur le principe : « Apprendre dans le but d'enseigner et de mettre en pratique » qui est le fondement du judaïsme et le secret de sa pérennité. Voilà pourquoi nos Sages rappellent la personnalité de Bil'am, pour mettre en valeur celle de Moïse.

LES TROIS APPELS

À trois reprises l'appel de Dieu fut adressé à Moïse. Chaque fois, il s'agissait d'un ordre à accomplir un acte de portée historique. La première fois ce fut au Buisson ardent où Moïse reçut sa première mission, celle de se rendre en Égypte pour libérer le peuple d'Israël. Le second appel eut lieu au mont Sinaï, précédant la révélation de la loi divine (Ex 9, 3) pour appeler le peuple à accepter l'alliance et mériter de devenir le peuple de Dieu. Le troisième appel est celui de notre Paracha qui concerne les sacrifices.

LE PETIT ALEPH : L'HUMILITÉ DE MOÏSE

Cet appel solennel à Moïse figurant en tête de la Paracha *Vayikra* occupe une place centrale dans le Pentateuque. Il nous fait prendre conscience que la partie la plus noble de la tâche du prophète ne fait que commencer ; tout ce qui précède n'est que le prélude à la réalisation de la mission messianique d'Israël : A présent, les bases nationales et matérielles sont jetées et Moïse est appelé à se consacrer désormais à sa nouvelle mission : former la nation à sa vocation idéale, faire des Enfants d'Israël, grâce aux lois de sainteté, un peuple de prêtres et une nation sainte : « l'œuvre d'éducation morale, spirituelle et religieuse qui marquera les enfants d'Israël de son empreinte jusqu'à la fin du temps, débute avec ce nouvel appel adressé par Dieu à Moïse. Il l'appela ». Le *aleph*, dont Moïse a pris l'initiative d'en réduire la taille, signifie que Moïse notre maître, bien que distingué par l'Éternel, demeurait aussi humble que lorsqu'il était un simple berger.

Trop souvent, certaines personnes humbles exigent que les autres le soient aussi et manquent ainsi de considérer les autres pour ce qu'ils sont, de reconnaître et d'admettre leur grandeur. Il n'est possible d'entendre l'appel divin que si on est à l'affût et continuellement à l'écoute de Dieu, prêt à se soumettre aux exigences de cet appel.

LA LEÇON DE LA GRENOUILLE

En toutes circonstances, quand Dieu appelait Moïse, même lorsque Dieu l'appelait au milieu d'un bruit assourdissant, celui-ci percevait son appel et y répondait, alors que peuple n'entendait rien ! Comment expliquer un tel phénomène ? L'anecdote suivante nous permet sans doute d'en comprendre le sens : un jeune campagnard se promenait avec son ami citadin sur une grande artère de Tel Aviv au milieu du bruit de la foule et de la circulation, quand tout à coup le campagnard vivant dans un kibbouts s'écria : « j'entends une grenouille ! J'entends une grenouille ! Une grenouille , une grenouille dit le citadin étonné ! Ici ? Et dans ce bruit ? Tu veux rire ! . « Mais non, mais non, je t'assure que je l'entends. D'ailleurs, regarde ! là… !

Effectivement non loin de là, dans un magasin vendant des petits animaux, un batracien croassait! Je me demande, dit le citadin étonné, comment tu as pu percevoir cette grenouille au milieu de tout ce bruit. « Ce n'est pas difficile… Regarde un peu, et il jeta par terre une pièce de monnaie ; aussitôt, les passants, percevant le bruit de la pièce se retournèrent et cherchèrent par terre « vois-tu, conclut le campagnard perspicace, en toute occasion, même au milieu du bruit et au plus fort du vacarme, chacun n'entend que ce qui l'intéresse et ne voit que ce qui l'intéresse et que ce qu'il veut entendre ! De la même façon, seul entend la parole de l'Éternel celui qui est à l'affût de l'appel divin et continuellement à l'écoute de Dieu. Seul celui qui est à l'écoute de l'appel de son devoir, en perçoit continuellement le signal et sait se soumettre aux exigences de cet appel ! Moïse a compris qu'il n'était pas là seulement pour aider le peuple dans ses besoins matériels ou même spirituels, mais surtout pour lui faire prendre conscience qu'être juif dépend d'abord de chacun, de son engagement et de son action au service de l'Éternel !

© Graphik'Al 07 81 36 67 85

SHALSHELET NEWS

בס"ד

Chabbat Vayikra

Parachat Zakhor

13 Adar 2 5784

23 Mars 2024

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	17 : 16	18 : 29
Paris	18 : 51	19 : 58
Marseille	18 : 37	19 : 39
Lyon	18 : 39	19 : 44
Strasbourg	18: 29	19 : 36

N° 380

La Parole du Rav Brand

« Yitro, prince de Midian, beau-père de Moché, entendit tout ce que D.ieu avait fait à Moché et à Israël, son peuple, que *Hachem* avait fait sortir Israël d'Égypte[1]. » Yitro arriva après la sortie des Hébreux d'Égypte, après qu'ils eurent traversé la mer des Joncs, et pénétré dans le désert de Sin où l'eau leur fit tellement défaut que cela provoqua une rébellion dramatique – « Le peuple ressentit le besoin d'eau en ce lieu, et le peuple murmura contre Moché et dit : Pourquoi donc nous as-tu fait monter d'Égypte, pour me faire mourir de soif, moi, mes enfants et mes troupeaux[2] » – et qu'Amalek les eut attaqués. Après cette guerre, Yitro décida de rejoindre Moché et de se convertir au judaïsme[3]. Bien qu'il eût été informé des miracles de la sortie d'Égypte et de la traversée de la mer des Joncs, il hésita à se joindre au peuple juif tant qu'il n'avait pas entendu ce qui s'était passé avec Amalek. Pourquoi ?

En fait, Yitro habitait sur le territoire d'Amalek, comme en témoigne l'épisode du roi Chaoul et du prophète Chemouel. Chaoul devait exterminer le peuple d'Amalek, et il avertit auparavant la famille de Yitro de quitter ces lieux, car pendant la guerre, les soldats de Chaoul ne pourraient pas distinguer entre un *amaleki* et les autres habitants. S'ils ne partaient, ils risquaient de devenir des victimes collatérales : « Il dit aux Kéniens [la famille de Yitro]: Allez, retirez-vous, sortez du milieu d'Amalek, afin que je ne vous fasse pas périr avec lui ; car vous avez eu de la bonté pour tous les enfants d'Israël, lorsqu'ils montèrent d'Égypte. Et les Kéniens se retirèrent du milieu d'Amaleki »[4]. (Les Amaleki auraient désiré les utiliser comme boucliers humains…)

En demeurant parmi les Amalécites, Yitro entendit sans doute les doléances de ce peuple à l'encontre des juifs. Leur grand-mère Timna, princesse de Séir et craignant D.ieu, avait cherché ardemment à se lier avec la famille des Patriarches. Mais cela lui fut refusé : elle noua alors une relation de concubinage avec l'un des fils d'Essav, Elifaz, avec qui elle engendra Amalek[5]. Ce dernier vouait une haine farouche à la famille de Yaacov. Il hérita sans doute en premier lieu de celle de son grand-père Essav à l'égard de son frère, et secundo, il interpréta probablement le refus opposé à la demande de conversion de sa mère comme la preuve du caractère hautain et raciste de cette famille. Selon Amalek, les juifs dédaignaient tous les faibles et ne comptaient que des gens ayant un parcours parfait. C'est pourquoi il se peut que Yitro ait douté que sa volonté de rejoindre les juifs soit accueillie avec bienveillance.

Mais le comportement des juifs durant l'attaque d'Amalek fit dissiper ses hésitations. En fait, Amalek n'agressa pas les juifs de « qualité », soupçonnés d'arrogance. Au contraire, il ne s'en prit qu'aux juifs qui étaient rejetés par D.ieu à cause de leur caractère rebelle : « Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek, sur le chemin, quand vous sortiez d'Égypte. Qu'il a surgi devant toi sur le chemin et qu'il t'a frappé en toi "ceux qui étaient en arrière, tous les faibles à tes arrières", alors que tu étais las et épuisé, et il n'a pas craint D.ieu[6]. » « Ceux qui étaient en arrière, tous les faibles à tes arrières » sont les juifs faibles, pécheurs et rebelles que la Nuée divine expulsait du camp, et obligeait à vivre honteusement en dehors[7]. Ce sont eux qui furent les proies d'Amalek. Pourtant, pour le combattre et défendre ces juifs déloyaux et dévoyés, Moché mobilisa aussitôt son élève Yéhochoua ainsi que les meilleurs de ses soldats. Et ils le firent, bien qu'ils fussent durement éprouvés et fatigués après l'épisode où l'eau leur manqua : « Alors que tu étais las et épuisé. » Cela convainquit Yitro que les juifs n'étaient pas un peuple arrogant, et que même les meilleurs d'entre eux se souciaient des pires parmi eux.

[1] Chémot 18,1. [2] Chémot 17,3.
[3] Zevahim 116a ; Rachi. [4] Chemouel, 15,
[5] Béréchit 36,12 ; Rachi ; Sanhédrin 99b.
[6] Dévarim 25,17-18. [7] Tanhouma 10 ; Rachi.

Rav Yehiel Brand

Pour aller plus loin...

1) À quoi font allusion les 5 alef et les 9 mots que contient le 1er passouk de notre Sidra introduisant le sujet des korbanot ? Qu'apprenons-nous de là (1-1) ?

2) Il est écrit (1-8) : « véarkhou bné Aaron ète hanéta'him … Al haétsim acher al haech acher al hamizbéa'h». Quelles variétés de bois (d'arbres) ne sont pas valables pour servir de combustible pour brûler les korbanot placées sur le Mizbéa'h?

3) Il est écrit (1-9) : « kirbo oukhraav yir'hats bamayim, véhiktir hacohen ète hakol hamizbé'ha ola iché réa'h ni'hoa'h l'Hachem ». A quel moment particulier est-il bon de mentionner ce passouk ?

4) Il est écrit (1-16) : « véhessir ète mourato bénotsata » ; et Rachi de désigner le mot « notsata » comme quelque chose de répugnant, comme il est dit (Eikha 4-15) : « ki natsou, gam naou » (car ils se sont rendus répugnants, et aussi ils errent). À quel enseignement pourrait faire allusion ce passouk et l'explication de Rachi ?

5) Il est écrit (3-4) : « véète hayotérète al hakaved al hakélayote yessiréna ». (A quel enseignement fondamental fait allusion ce passouk ?

Yaacov Guetta

La Question

La paracha de la semaine débute en ces termes : et Hachem appela Moché. Le terme appelé : vayikra en hébreu se distingue du fait que sa dernière lettre le Alef soit écrite en petit.

Nos Sages expliquent que ce petit Alef est le fruit de l'humilité de Moché ne voulant pas proclamer qu'Hachem s'adressait à lui en particulier de manière non fortuite.

Toutefois, le **Yéarot devach** s'interroge : puisque Moché ressentait une telle gêne devant l'importance qu'Hachem lui donnait au point d'insister de par son humilité pour ne pas écrire le Alef (avant de se résigner à l'écrire en petit devant l'insistance divine), comment se fait-il qu'il ne le fit pas dès la première fois où Hachem l'appela au moment du don de la Torah ?

Le **Rav Shmouel David Walkin** répond: il est écrit qu'Hachem n'octroie la prophétie qu'à un homme humble riche et fort. Le Maharcha (et le Ktav sofer) explique que la nécessité des caractéristiques de riche et fort ne sont là que pour attester de la véritable humilité de l'homme. En effet, un homme pauvre et faible n'ayant pas de quoi s'enorgueillir ne pourrait être considéré comme intrinsèquement humble.

Or, nous savons, au sujet de Moché, que celui-ci s'enrichit en récupérant les débris de saphir qu'il produisit lorsqu'il sculpta les secondes Tables de la Loi.

Ainsi, lorsqu'Hachem l'appela la première fois, au moment du don de la Torah, Moché n'étant pas encore enrichi, considérait qu'il n'avait pas de quoi éprouver de l'orgueil et ne ressentit donc pas de gène à écrire le terme vayikra de façon régulière. A l'inverse, lorsqu'Hachem l'appelle depuis la tente d'assignation dans notre paracha, cela se produit après que Moché eut sculpté les secondes Tables de la Loi. Dès lors, Moché craignit que le lecteur de la Torah puisse l'estimer au-delà de sa propre valeur qu'il percevait et voulut écrire vayikra sans le Alef avant de se contenter de l'écrire en petit suite à l'injonction divine.

G.N.

Ce feuillet est offert pour la Beriout et la Hatslaha de Shira, Aaron, Neri, Asher, Julia, Arié et Shirel

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël

Halakha de la Semaine

Comment procéder pour la Havdala quand Pourim tombe Motsaé Chabbat ?

La plupart des A'haronim écrivent qu'il convient de réciter la Havdala après la lecture de la Meguila, car il est préférable de rester dans la Kedoucha de Chabbat (Levouch/ Gra 693,3), ou bien du fait que la Mitsva de la Meguila est une Mitsva qui a priorité, car plus chère à nos yeux en raison du miracle qui s'est produit *[Voir la fin du Taz 681,1 qui explique la différence avec 'Hanouka].*

Cela concerne-t-il aussi la bénédiction de Meoré Haech?

- **Selon certains, il convient de la réciter avant de lire la Meguila, afin de ne pas tirer profit de l'éclairage avant d'avoir récité la bénédiction sur le feu** *[Kol Bo; Ereh Hachoulhan ot 2 ; Hazon Ovadia p.67].*
Et ainsi est la coutume de la plupart des communautés Séfarades, et plus particulièrement celles issues d'Afrique du Nord *[Beth Yéhouda Minhaguime p.107,4 ; Maguen Avote p.341 ; Sidour Avoténou p.707 ; Ateret Avote 21,10 ; Alé Hadass 17,9].* **Dans ce cas-là les femmes réciteront elles-mêmes la bénédiction du feu lors de la Havdala** étant donné que les hommes ont déjà été acquittés au Beth Hakenesset *[Birké Yossef 693,1].*

- **Selon d'autres, on récitera Méoré Haech comme à l'accoutumée à savoir pendant la Havdala**. En effet, le fait d'avoir récité le matin la bénédiction de "Yotser Hameorote'' est suffisante pour profiter de la lumière avant la lecture, d'autant plus que la bénédiction de Haech est une bénédiction de louange et non de profit *[Kenesset Haguedolan ; Zera Emet 3,31 ; Caf Ha'hayime 693,10 qui explique ainsi le Beth Yossef 298/Rama 693,1].* **Ainsi est la coutume Ashkénaze** *[Âroukh Hachoul'han 693,3 ; Michna Beroura (Chaar Hatsiyoun 298,3)* ; ainsi que de certaines communautés Séfarades *[Voir Caf Ha'hayime 693,10].*

Enfin, certains décisionnaires écrivent que de nos jours, étant donné que l'on profite déjà de la lumière électrique, il ne sera pas nécessaire de réciter en premier lieu la bénédiction du feu avant la lecture de la Meguila même selon le Kol Bo *[Tefila Lemoché T.2 fin siman 59 ; Sansan Leyair p.4].*

Il est à noter que la Meguila n'est pas considérée comme Moukssé pendant Chabbat (Michna Beroura 688,6 au nom de la plupart des A'haronimes), **et il sera également autorisé de l'utiliser pour réviser la lecture qui sera réalisée à l'issue du Chabbat** *[Ch.Ch.K nvlle édition perek 28 note 178].*

David Cohen

Shalshelet.news@gmail.com

Aire de Jeu

Jeu de mots : On ne devrait trouver aucune scie sur l'Île de Ré.

Devinettes

1) Rachi dit que le Korban Of ne nécessite pas de Semikha (appuyer sur la tête de la bête pour la passation des fautes). Pourquoi ? (1-4)
2) On verse sur moi de l'huile et de l'encens. Qui suis-je ? (2,1)
3) Je ne suis pas faite de 'Hamets. Qui suis-je? (2,11)
4) Il est écrit au sujet du voleur : "Et les 5èmes il ajoutera sur le capital". Pourquoi plusieurs 5èmes ? (5,24)

Réponses aux questions

1) Ces 5 alef correspondent aux 5 livres de la Torah. Les 9 mots de ce passouk (traduisant l'appel affectueux que D... lança à Moché) correspondent aux 9 termes formant le 1er des 10 commandements (incluant en lui toute la Torah) à travers lequel Hachem se révéla à Moché et à tout Son peuple.
Remez Ladavar : celui qui s'adonne à l'étude des 5 livres de la Torah (prenant leur source dans les 10 commandements et plus particulièrement dans les 9 mots composant le 1er commandement) est considéré comme ayant approché tous les korbanot au Beth Hamikdach ! (Baal Hatourim)
2) Le bois issu de la vigne (sarments) et celui de l'olivier. La Torah a interdit de les utiliser comme combustible alimentant le feu de l'autel de sacrifice, du fait que ces arbres produisent de bons fruits apportant une grande satisfaction et jouissance aux hommes (de la vigne sort le raisin et le vin réjouissant le cœur des hommes ; et de l'olivier sortent les olives que nous pressions pour obtenir de l'huile qui est un merveilleux combustible servant à nous éclairer). (Midrach Tan'houma)
3) À chaque fois qu'on s'apprête à faire une Brakha sur une chose qui sent bon (atsei, isbei, minei bessamim ou hanotène réa'h tov bapérote), il est recommandé avant de réciter ces bénédictions de formuler ce passouk de notre Sidra (1-9), car ce dernier fait allusion à toutes les kavanot relatives aux bonnes odeurs! (Ben Ich ´Haï, Halakhot 1er année, paracha Vaet'hanane, ote guimel)
4) Le terme « mourata » à la même consonance que le mot « mora » (crainte), et le terme « notsata » resemble au mot « nitsim » signifiant : « ils se disputent » (Chémot 2-13: « au sujet de Datan et Aviram se querellant : «chné anachim ivrim nitsim »).
Remez Ladavar : c'est malheureusement à cause des conflits et des ma'hloktote (bénotsata, milachone nitsim) que le Klal Israël a enlevé de lui (a perdu) sa crainte de D... («véhessir ète mourato », autrement dit : «véhessir ète mora chamaïm chélo »).
Ainsi, à l'instar du « notsa » (viscères de l'oiseau) qui désigne quelque chose de répugnant, ceux qui sont « nitsim » (qui se disputent) sont aussi répugnants aux yeux de Hachem (et sont la cause de notre long exil). (Divrei Israël)
5) L'homme désireux d'obtenir encore et toujours plus de kavod (motarote hakavod) ; idée à laquelle fait allusion l'expression « al hakélayote », autrement dit, du fait qu'il finira par disparaître (en effet, le mot « kélayote » a la même consonance que « kilayone » signifiant « disparition, fait d'être périssable »), comme nous l'enseignent les Pirkei Avot (4-21): la jalousie, la poursuite des désirs matériels et du kavod font sortir l'homme de ce monde. Ce n'est que par le biais de cette réflexion qu'il enlèvera (se débarrassera) « yessiréna » de cette forte inclinaison pour l'obtention des honneurs. (Maamar Mordékhai)

Enigmes

Enigme 1 :
Tu t'arrêtes quand je suis vert et tu continues quand je suis rouge, qui suis-je ?

Enigme 2 :
Un chalia'h tsibour qui omet une berakha dans la répétition de la amida n'est pas sanctionné d'être remplacé sauf UNE, laquelle ?

Réponses n°379 Pekoude

Enigme 1 : *Un aveugle est seul dans le désert. Il a 4 comprimés sur lui : deux comprimés rouges et deux comprimés verts. Son médecin lui a dit d'en prendre un rouge et un vert s'il veut vivre, et surtout pas deux de la même couleur. Comment peut-il s'y prendre ?*
Il avale la moitié de chaque comprimé.

Enigme 2 : Quel est le premier ouvrage qui mentionne les 613 Mitsvot ?
Il s'agit du « BAHAG ». Le Baal Halakhote Guédolote.

Rébus : Aile / Épée / Cou / Dé / Amis / Shhh' / Canne

Zakhor

Cette haftara est lue le Chabbat qui précède la fête de Pourim. Ce Chabbat est appelé « Zakhor », car en plus de la section de la semaine, on y lit dans la Torah, le passage qui nous rappelle le devoir que nous avons « d'effacer le souvenir d'Amalek du dessous du Ciel, de ne jamais l'oublier ». La fête de Pourim commémore la date où Hachem a déjoué les plans de Haman, un descendant d'Amalek, qui voulait nous exterminer.
C'est également, le sujet de notre haftara, extraite du 15ème chapitre du 1er livre de Samuel, qui décrit un autre combat mené entre Israël et Amalek, plusieurs siècles avant Pourim.

A cette époque, le roi Chaoul, 1er roi d'Israël, vient de monter sur le trône. Le prophète Chemouel lui transmet l'ordre divin d'aller combattre Amalek et le détruire totalement : « ...n'aie pas pitié de lui ; mets à mort hommes et femmes, enfants et nourrissons, petits et gros bétails... ». Chaoul obéit et mobilisa les Béné Israël, qui vont exterminer tout le peuple au fil de l'épée. Mais les Juifs protestèrent quand on leur ordonna de détruire également les meilleures pièces de bétail. Contrairement à l'ordre d'Hachem, Doëg, le Av Beth Din, leur conseilla de les garder en vie pour les offrir en sacrifice et incita aussi Chaoul à épargner Agag, le roi d'Amalek. Cette faute sera fatale à Chaoul. Hachem informe alors le prophète "qu'Il regrette de lui avoir donné la Royauté" puisqu'il s'est montré incapable d'en assumer la charge. Chemouel va en informer Chaoul qui n'entrevit pas de suite la gravité de sa faute. Il lui explique que l'obéissance et la soumission à Hachem valent plus que les offrandes et sacrifices. Chaoul finit par admettre qu'il avait fait une erreur " J'ai péché en transgressant l'ordre d'Hachem... j'ai eu peur du peuple ". Alors que Chemouel faisait demi-tour pour s'éloigner, Chaoul en le retenant déchira son vêtement. Il lui dit alors, " cela te prouve, qu'Hachem a déchiré la royauté d'Israël de sur toi et l'a destinée à un autre... ". Le prophète accompagne une dernière fois Chaoul avant de s'en séparer définitivement. La haftara se termine par le récit de l'exécution d'Agag par Chemouel lui-même.

A La Rencontre De Nos Sages

Rav Nissim Rebibo

Rav Nissim Rebibo est né au Maroc en 1946. Il quitta très tôt son domicile pour rejoindre la ville de Sunderland, en Angleterre, étudiant au sein de la Yéchiva du Rav Chamaï Zahn et du Rav 'Hanokh Ehrentreu. Il se distingua rapidement par son formidable apprentissage de la Torah et la grandeur de ses Middot.

Rav Nissim Rebibo se rendit ensuite à la prestigieuse Yéchiva de Lakewood, aux Etats-Unis, où il poursuivit son étude auprès du Rav Aharon Kotler. Au fil des années, il devint très proche de son fils, le Roch Yéchiva Rav Chneor Kotler. Ici aussi, il acquit une grande notoriété pour sa connaissance approfondie de la Torah. Il fut nommé Roch Kollel à Lakewood, donnant un cours quotidien à des centaines d'Avrékhim. Des années plus tard, alors qu'il était déjà Dayan à Paris, il fut choisi parmi les milliers de diplômés de Lakewood en tant qu'invité d'honneur lors du gala du 50ème anniversaire de la Yéchiva.

Quand le Rav Yossef 'Haïm Sitruk fut nommé Grand-Rabbin de France, Rav Rebibo fut promu Av Beth Din et devint rapidement une figure centrale rabbinique en France, reconnue par toutes les communautés juives du pays. Il assura d'abord la présidence du Beth Din de Marseille, avant de prendre la tête de celui de Paris en avril 1994.

Tout au long de sa vie, Rav Rebibo se coupa du monde matériel afin de consacrer toute son énergie à l'étude de la Torah. La majeure partie de sa journée était consacrée à l'étude et il profitait de chaque moment disponible pour s'y plonger. Un an avant son décès, il lui fut proposé d'être Dayan à Londres, mais il choisit de rester à son poste en France.

Rav Rebibo était un homme d'une grande humilité, fuyant toujours les honneurs, ce qui lui attira encore plus d'admirateurs. Il recevait tout le monde avec un sourire, tout en étant particulièrement énergique et déterminé quand il s'agissait de questions Halakhiques. Même lorsqu'on lui soumettait des affaires complexes à trancher, tous les plaideurs quittaient le Beth Din avec de bons sentiments, y compris lorsqu'ils perdaient. Rav Nissim Rebibo était également Rabbin de la synagogue Ohalé Yaacov, dans le 19ème arrondissement de Paris.

Il soumettait les questions Halakhiques les plus complexes au Grand de la génération, le Rav Yossef Chalom Elyashiv, à Jérusalem. Rav Rebibo était réputé mondialement pour sa connaissance approfondie en matière de Halakha, ainsi que des coutumes propres à chaque communauté. En tant que membre de la Conférence des rabbanim européens, son opinion était très appréciée et souvent décisive dans divers domaines.

Il quitta ce monde subitement à l'âge de 57 ans en 2004, après deux semaines d'hospitalisation pour une douleur à la jambe qui s'est aggravé. Des Rabbanim de France et d'Israël, ainsi qu'un grand nombre de ses élèves, assistèrent à son enterrement à Jérusalem.

David Lasry

La Paracha en Résumé

Nous débutons le livre de Vayikra, qui traitera (dans sa 1ère partie) des sacrifices.

Montée 1 : Hachem dit à Moché : un homme désireux d'offrir un sacrifice pour Hachem, apportera une bête domestique, du gros ou petit bétail.

S'il s'agit d'une 'ola' (entièrement consumée sur le mizbéa'h) avec une bête gros bétail, voici les conditions : tamim (sans défaut comme tous les sacrifices), mâle, il fera la sémikha (il appuiera ses mains sur la bête). Puis, on lui fera la ché'hita (pas forcément un cohen), puis le cohen réceptionnera le sang dans un ustensile et il fera la zérika (il jettera le sang sur le 'dos' du mizbéa'h). Il dépècera la bête et la démembrera. Puis, on fera monter les membres sur le Mizbéa'h.

S'il s'agit d'un petit bétail : mâle, sans défaut, ché'hita, zérika, démembrement, monter les membres sur le mizbéa'h.

Montée 2 : S'il veut offrir un oiseau, il prendra des colombes ou des tourtereaux. Il fera la mélika (il coupera la nuque à l'aide de son ongle). Il retirera ses intestins et il le déchirera par le dos sans le séparer et il l'offrira sur le mizbéa'h.

S'il veut offrir une min'ha (offrande de farine), il versera sur la farine, de l'huile et mettra dedans des encens de lévona. Le Cohen en soutirera une kémitsa (une poignée), qu'il offrira sur le mizbéa'h. Le reste de la farine reviendra aux cohanim.

Concernant les ména'hot faites au four, et les deux à la poêle, il fallait d'abord les cuire, les couper et écraser jusqu'à les ramener à un état de farine. Ensuite, on les enduit dans l'huile et on procède à la kémitsa.

S'il offre une min'ha cuite au four, il apportera soit des 'halot épaisses ou rondes (even ezra) soit des matsot fines. S'il offre une min'ha 'ma'havat' (une poêle lisse), il imbibera la farine d'huile et il fera une pâte fine, qui sera dure.

Montée 3 : S'il offre une min'ha mar'héchèt (poêle profonde), il la frira dans l'huile et la pâte sera tendre. Les ména'hot ne devaient aucunement être faites avec du 'hamets et il fallait les saler. La min'ha du omer était offerte avec de l'huile et de la lévona.

Montée 4 : S'il offre un chélamim (sacrifice divisé en 3 consommateurs, le mizbéa'h, le cohen et le juif qui offre), si c'est un gros bétail, il peut offrir un mâle ou une femelle. Il fera la sémikha et fera la ché'hita et la zérika. Il offrira certaines graisses et les reins sur le mizbéa'h.

S'il offre du petit bétail, si c'est un agneau, il fera la sémikha, la ché'hita, la zérika et le Cohen offrira la queue, les reins et les graisses. Si c'est une chèvre, il fera la sémikha, la ché'hita, la zérika, puis il offrira les reins et les graisses.

Montée 5 : La Torah va maintenant traiter de certains sacrifices offerts, pour des situations inhabituelles. Si le Cohen gadol se trompe dans une halakha, il offrira un 'hatat (sacrifice offert pour pardonner une faute grave, commise involontairement).

Si le tribunal s'est trompé et que le peuple a fauté 'à cause' de leur erreur, ils offriront un 'hatat, qui sera particulier, puisque son sang sera aspergé à l'intérieur et à l'extérieur, à l'image du sacrifice de kippour. Si le nassi faute, il offrira également un 'hatat.

Montée 6 : Si un homme faute involontairement en faisant une action passible de karèt, s'il avait été volontaire, il amènera un 'hatat. Puis, la Torah parle du 'korban olé véyorèd'. Il s'agit d'un sacrifice à offrir, lorsque certaines fautes sont commises notamment des oublis, il offrira un 'hatat. S'il s'appelle olé (qui monte) véyored (et qui descend), c'est parce qu'il dépend des moyens du fauteur, en premier lieu, on lui proposera d'offrir un menu bétail, s'il n'a pas assez, il offrira deux oiseaux.

Montée 7 : S'il n'a toujours pas assez, il offrira de la farine.

Puis, la Torah va traiter du 'korban acham' (sacrifice offert pour certaines fautes spécifiques). Il l'offrira par exemple, s'il profite de ce qui appartient au Beth hamikdach (acham méilot) ou encore s'il a un doute, s'il a transgressé un interdit passible de karet (acham talouy), ou encore dans un cas de vol où le voleur a nié avoir volé, puis il a reconnu. Dans ce dernier cas, il ajoutera en plus du remboursement de ce qu'il a volé, 1/5 de la valeur de l'objet volé.

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Birkat Mordekhaï

Pratiquer le Bien : Une arme contre les forces d'Amalek

Dans la quête pour comprendre la nature d'Amalek, nous nous confrontons à un mal sans motif ni raison apparente. Lors de la libération d'Israël de l'emprise de l'Égypte, Amalek choisit de s'opposer, dénué de toute justification légitime. Pourquoi cette hostilité ? Simplement parce qu'Amalek incarne le mal à l'état brut, ne trouvant de repos que dans la perpétration du mal. C'est un mal pour le mal, une force destructrice cherchant à triompher sans égard pour la faiblesse des autres.

Dans les annales de l'histoire, nous découvrons la condamnation prononcée par Chmouel à l'encontre d'Agag, roi d'Amalek. Les paroles de Chmouel évoquent la souffrance des femmes privées de leurs enfants, insistant sur la nécessité de se souvenir du chagrin des mères (Chmouel I, 15,33). Pourquoi cet accent mis sur le deuil des mères ? Ne suffirait-il pas de mentionner les hommes tués ? La réponse réside dans la volonté d'inscrire dans la mémoire collective la douleur universelle engendrée par les actes d'Amalek. Lorsque Amalek se livre à la destruction, ses pensées s'attardent non seulement sur le sang versé, mais aussi sur la douleur infligée aux mères. Amalek désire autant le deuil des mères que le sang de leurs fils, une réalité terrible et effrayante qui nécessite un rejet catégorique du mal. Maimonide (Hilkhot Melakhim 5,5) insiste sur l'importance de se souvenir des actes mauvais d'Amalek pour nourrir la haine envers cette force destructrice.

Dans les écrits de Chmouel (ibid.), nous rencontrons l'évocation du "déchirement" d'Agag par Chmouel. Cette action, perçue comme une division en quatre (cf. Rachi), suscite des interrogations quant à sa portée. S'agit-il simplement d'un acte d'humiliation ? Ou bien cela témoigne-t-il de la nécessité de confronter le mal dans sa quintessence ? Il apparaît impératif de traiter le mal selon sa nature afin de pouvoir l'anéantir. Parallèlement, la lutte contre Amalek réside également dans la pratique du bien, adoucissant ainsi les ténèbres de la malveillance.

Dans nos actions de Pourim, nous découvrons la signification profonde de l'envoi de nourriture à son prochain, une pratique associée à l'accomplissement du bien. Cette générosité envers autrui renforce les liens d'amitié et comble les besoins des démunis.

À Pourim, nous sommes appelés à faire le bien, à réjouir les opprimés et à lutter contre les forces du mal, symbolisées par Amalek. C'est ainsi que nous trouvons la véritable essence de la fête de Pourim : une célébration de la bonté et de la lutte contre le mal.

Yonathan Haik

Rébus

Juste pour rire

Deux chasseurs sont dans les bois quand tout à coup l'un d'eux s'effondre. Il semble ne plus respirer. L'autre chasseur sort son téléphone portable et appelle les urgences. Apeuré, il dit à l'opérateur : "Mon ami est mort ! Qu'est-ce que je peux faire ?" L'opérateur, d'une voix apaisante, lui dit : "Calmez-vous. Je peux vous aider. D'abord, assurons-nous qu'il est mort."
Il y a un silence, puis un coup de feu est entendu. Le chasseur reprend alors le téléphone et dit : "OK, et maintenant ?"

C'est un homme qui croise un de ses copains dans la rue :
- Tiens, Albert, ça va ?
- Et bien, figure-toi que ma grand-mère est morte, la semaine dernière...
- Oh mince, toutes mes condoléances ! Mais qu'est-ce qu'elle avait ?
- Bof, trois fois rien : une table, un buffet...

Du haut de leur pommier, deux pommes observent le monde. Regarde-moi tous ces gens, dit l'une, ils se battent, ils manifestent, personne n'a l'air de vouloir s'entendre avec son voisin. Un de ces jours, c'est nous, les pommes, qui dirigerons la Terre ! Qui ça, nous ? répond l'autre. Les rouges ou les vertes ?

Pourquoi les plongeurs plongent-ils toujours en arrière et jamais en avant ?
Parce que sinon ils tombent dans le bateau !

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yohaï est un Juif exemplaire qui passe ses journées à étudier la Torah. Il est aussi très proche d'un des grands maîtres de la génération duquel il s'est fortement rapproché par ses questions et avec qui il a même maintenant une Havrouta hebdomadaire. Par un beau vendredi, alors que les préparatifs de Chabat avaient très bien commencé, une heure avant Chabat l'électricité saute et il se trouve bien embêté. Il appelle en urgence un électricien qui vient rapidement déjà habillé en tenue de Chabat. Il détecte tout aussi rapidement la source du problème et ne tarde pas à le réparer. Puis, au moment où il a terminé, Yohaï lui demande le prix de la réparation, ce à quoi David répond 300 Shekels. Mais au moment où il s'apprête à le payer, David qui a appris que son client est un proche du fameux Gadol Hador, explique alors à Yohaï qu'il ne veut pas d'argent pour son travail mais simplement qu'il demande une Brakha au grand Rav pour qu'il ait le mérite d'avoir enfin un enfant. Une fois que l'électricien est parti, Yohaï regarde sa montre et se rend compte que Chabat rentre dans une demi-heure et il se pose alors une question. La Torah nous demande de payer son employé le jour-même, c'est-à-dire que si le travailleur termine sa tâche en journée, on a jusqu'au soir ou plutôt la Shkia (coucher du soleil) pour le rémunérer et ainsi tranche le Choul'han Aroukh (H"M 339,4). Yohaï se demande donc s'il a le devoir de se dépêcher d'aller voir son maître pour lui demander une Brakha avant la Shkia au risque de rater la Mitsva de payer son employé le jour-même et enfreindre l'interdit de retarder son salaire. On rajoutera les paroles du 'Hinoukh qui expliquent les raisons d'un tel commandement, comme quoi Hachem ne veut pas que des enfants souffrent en n'ayant pas de quoi manger ce jour-là. Quel est le Din ?
Rav Zilberstein nous apprend que Yohaï ne transgresse pas cet interdit puisqu'il n'est pas dans son seul pouvoir de recevoir une Brakha ce jour-là. Quand il s'agit de payer une somme d'argent à son ouvrier, ceci est entièrement de sa propre volonté et de son ressort. Or, rentrer à une heure pareille chez un Gadol n'est pas une mince affaire et ne dépend pas uniquement de lui. Il est donc clair que David comprend cela et sait pertinemment que Yohaï n'a pas une ligne directe avec son Rav. Il est donc évident qu'en demandant une Brakha, David ne veut pas obligatoirement qu'on la lui fasse avant la Shkia, surtout un vendredi après-midi, mais plutôt qu'après Chabat, à la première occasion où il se trouvera chez ce grand Rav, il implorera pour lui une délivrance. A contrario, on posa la question au Rav sur un employé qui refusa son salaire à un étudiant en Torah en lui demandant à la place d'étudier pour lui une heure. Le Rav répondit alors qu'il fallait dans ce cas étudier ce jour-là et ne pas tarder jusqu'au lendemain. Enfin, il est intéressant de rapporter les paroles du Rav 'Haïm Falagi selon lequel on acquiert une Nechama en plus le Chabat seulement si on fait attention à payer son employé à l'heure. Le Méam Loëz ajoute que mis à part le mérite dans le monde futur, on acquiert une grande Kedoucha dans ce monde-ci. On notera donc l'importance d'une telle Mitsva pour laquelle on n'a pas toujours le réflexe d'y prêter attention.
En conclusion, Yohaï n'est pas obligé de courir avant Chabat chez son Rav puisqu'il est clair que ceci n'était pas la volonté de David de le faire si urgemment.
(Tiré du livre Veaarev Na, Tome 4, page 450)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Il appela Moché et Hachem lui parla... » (1/1)
Rachi écrit : « La voix se propageait et atteignait ses oreilles et nul en Israël ne L'entendait. J'aurais pu penser qu'il y eut un appel également pour les interruptions (c'est-à-dire entre deux sujets où il y a une interruption signalée par la lettre samekh ou pé, j'aurais pu penser qu'après cette interruption, Hachem appelle Moché avant de commencer le deuxième sujet), c'est pour cela qu'il est écrit "lui parla". Ainsi, notre passouk nous apprend que c'est seulement lorsqu'il est écrit "Hachem parla à Moché" que Hachem l'a appelé avant mais pas pour les interruptions. À quoi servent les interruptions ? À donner à Moché le temps de réfléchir entre chaque paragraphe et entre un sujet et un autre. À plus forte raison, un simple être humain en a-t-il besoin lorsqu'il étudie auprès d'un de ses semblables. »
Il y a cinq points dans Rachi :
1. Il n'y a que Moché qui entendait lorsque Hachem l'appelait.
2. Il n'y avait pas d'appel après une interruption entre deux sujets.
3. La question "à quoi servent les interruptions ? ".
4. À laisser le temps à Moché de méditer sur le sujet qui vient d'être étudié.
5. A fortiori que tout homme doit agir ainsi.
On pourrait se demander :
1. Quel est le fil conducteur entre ces cinq points ?
2. Pourquoi juste après avoir dit qu'il n'y a pas d'appel au niveau de l'interruption, Rachi se demande-t-il à quoi servent les interruptions ?
On pourrait proposer d'expliquer Rachi ainsi : Avant d'enseigner la Torah à Moché Rabbenou, notre passouk dit que Hachem l'appelle et comme le Rachi précédent l'explique, c'est un langage d'affection. Le fait de l'appeler par son prénom : « Moché, Moché », Hachem lui témoigne son affection et notre Rachi vient ensuite ajouter que c'est un appel personnel à Moché, il n'y a que lui qui entendait le son de cet appel, ce qui a pour effet d'augmenter l'affection et de donner à Moché le sentiment d'être fortement apprécié et aimé par Hachem car voilà, Il l'appelle personnellement par son prénom en lui réservant à lui seul le mérite d'entendre cet appel et lorsqu'une personne voit qu'elle reçoit une chose que personne d'autre ne reçoit, elle comprend qu'elle est privilégiée et aimée. Ainsi, Rachi commence par dire qu'il n'y a que Moché qui entendait cet appel et donc Hachem augmente le témoignage de son affection.
Ensuite, Rachi dit que cela pourrait également expliquer pourquoi la Torah signale des interruptions car Rachi se demandait : même s'il y a eu des interruptions, pourquoi la Torah nous le signale-t-elle ? Quel est l'intérêt de nous dire qu'ici, Hachem et Moché ont fait une interruption, une pause dans leur étude ? À cela, Rachi dit qu'on aurait pu expliquer que c'est pour que Hachem l'appelle. En effet, à ce niveau, on ne connaît pas encore la réponse finale que c'est pour laisser à Moché le temps de méditer et donc ils pourraient enchaîner les sujets sans aucune interruption, d'où la double interrogation : pourquoi ces interruptions et pourquoi nous le dire ? Et Rachi dit qu'on aurait pu répondre que c'est pour que Hachem l'appelle et c'est pour cela qu'après que Rachi dise que l'on apprend de notre passouk qu'Il ne l'a pas appelé après l'interruption, tout de suite Rachi demande : mais alors pourquoi ces interruptions ?
Et là il ressort de Rachi un enseignement incroyable :
Rachi est en train de nous dire qu'on aurait pu justifier les interruptions par le fait que Hachem appelle Moché. C'est-à-dire, ce n'est pas qu'il fallait faire une interruption pour une certaine raison et qu'ensuite on se pose la question : est-ce qu'après l'interruption Hachem appelle Moché et on répond que non, car s'il en était ainsi, pourquoi juste maintenant Rachi pose la question : pourquoi y avait-il des interruptions ? Quel rapport avec avant ? Pourquoi le fait que Hachem n'appelle pas Moché après l'interruption suscite-t-il et entraine-t-il la question : à quoi sert l'interruption ? S'il y avait une raison, pourquoi le fait que Hachem n'appelle pas Moché après l'interruption rend-il obsolète cette raison ?
Cela prouve qu'il faut comprendre que Rachi est en train de nous dire que le fait que Hachem appelle Moché est en soi la raison des interruptions, que les interruptions sont faites dans le but que Hachem appelle Moché.
Cela revient à dire que l'importance à ce que le rav, le père, l'enseignant... donne de l'affection avant d'enseigner, le fait qu'il lui témoigne une marque d'affection, est tellement capital et essentiel pour que l'enseignement passe, que Rachi aurait été prêt à expliquer que c'est cela la raison des interruptions. On ne peut pas enseigner par la force, la punition, la contrainte...peut-être on obtiendra de la discipline mais on perdra que l'enseignement ne sera pas passé, c'est en enseignant avec bienveillance, affection... que l'enseignement passera car c'est cette affection qui crée une connexion entre l'enseignant et l'élève et une fois connectés, tous les enseignements peuvent passer.
Et c'est cela que la Torah vient nous enseigner : l'art de l'enseignement commence par tout simplement appeler son élève par son prénom avec affection, que l'élève ressente qu'il est précieux et important aux yeux de son maître et c'est pour cela qu'avant de lui enseigner la Torah, Hachem appelle à chaque fois Moché par son prénom, lui témoignant son affection, et c'est tellement important au point qu'on aurait pu penser qu'Il l'appelle même au milieu de l'étude entre un sujet et l'autre, juste pour remettre une couche d'affection.
C'est pour cela que la Torah a eu besoin de nous enseigner que l'affection donnée avant l'enseignement est suffisante et il est inutile d'interrompre pour donner une marque d'affection, c'est pour cela que cela suscite la recherche d'une autre raison pour justifier l'interruption, et la Torah nous apprend que c'est pour laisser le temps de méditer ce qui a été enseigné.
Et par cela, la Torah nous donne deux clés pour un enseignement de qualité :
1. Témoigner à son élève une grande marque d'affection et lui donner le sentiment qu'il est important aux yeux de son maître.
2. À la fin d'un sujet, laisser à son élève le temps de répéter, synthétiser, résumer ce qui a été enseigné et le maître peut justement aider son élève à faire ce travail essentiel qui permettra à l'élève de comprendre et assimiler ce qui a été enseigné.
Et on pourrait dire que s'il est inutile de s'interrompre pour montrer à son élève une marque d'affection, c'est parce qu'en réalité, en ayant montré une marque d'affection avant le cours, cette affection a un effet qui dure durant tout l'enseignement, surtout si le maitre enseigne avec affection et bienveillance en accordant de l'importance à son élève. Ainsi, il est inutile de s'interrompre pour montrer une marque d'affection dans un cours qui est rempli d'affection, qui baigne dans la bienveillance. Et ceci, en donnant le ton dès le début, en appelant son élève par son prénom d'une manière affective. Ainsi, le cours commence avant le cours par le fait d'appeler son élève affectueusement par son prénom et cette affection se poursuivra durant tout le cours.
L'affection que le maitre témoigne à son élève est le canal par lequel va passer l'enseignement directement dans le cœur de l'élève.

Mordekhai Zerbib

Devinettes sur la paracha

par Michaël Lumbroso

Règle du jeu :

Dans ce jeu, des questions correspondent aux lettres de l'alphabet. La première réponse commence par un A, la deuxième par un B, etc. Les participants doivent trouver le mot exact en français. Le point est attribué à celui qui donne la bonne réponse en premier. Il y a des devinettes pour tous les âges. Le mot surligné dans la devinette indique ce qu'il faut chercher.

A **Ce qu'il faut faire** avec ses deux mains sur la tête de l'animal amené en sacrifice.

Appuyer

B Dans de nombreux sacrifices, le reste du sang devait être versé sur **cette partie** du *Mizbéa'h*.

la Base de l'autel

C Dans les offrandes d'oiseaux, on pouvait amener des tourterelles ou des jeunes ... .

Colombes

D Pour apporter un bon sacrifice, il faut amener un animal qui n'en contient **aucun**.

Défaut

E Une offrande de farine a pour seuls ingrédients, de la fleur de farine de blé, de l'huile et **ceci**.

de l'Encens

F La Torah appelle ça le miel, mais en fait il s'agit du nectar des ... .

Fruits

G Dans un animal, il y **en** a qui sont permises à la consommation, et d'autres interdites car réservées à être offertes sur l'Autel.

Graisses

H On appelle ce sacrifice **ainsi**, car il est entièrement brulé/élevé pour Hachem.

Holocauste

I Si une faute grave a été commise de **cette manière**, il faut apporter une offrande pour l'expier.

par Inadvertance

J Si quelqu'un a volé et de plus, a été prêt à ... que c'était pas lui, sa faute est bien plus grave qu'un simple voleur.

Jurer

K Après la peine de mort, c'est **la punition** la plus sévère.

Karét (retranchement spirituel)

L L'idée du sacrifice, s'est de resserrer le ... entre l'homme et son Créateur.

Lien

M Pour une offrande de paix, une partie est réservée pour l'Autel, une autre sera ... par les *Cohanim*, et une autre sera ... par ses propriétaires.

Mangée

N Celui qui ment à son prochain à propos de biens lui appartenant, finira par ... Hachem.

Nier

O Les sacrifices peuvent apporter comme une ... agréable pour Hachem.

Odeur

P Le Alef du mot *Vayikra* est écrit **comme ça** dans la Torah, indiquant l'humilité de Moché *Rabbénou*.

en Petit

Q Dans l'offrande de paix, la Torah dit que c'est **la meilleure partie**.

la Queue

R Si quelqu'un a profité d'un objet sacré, il devra le ... en rajoutant un quart de sa valeur.

Restituer

S Hachem a conclu une alliance avec **ce minéral** au second jour de la Création.

le Sel

T D'ailleurs, lorsqu'on bénit sur le pain avant de le consommer, on le ... dans le sel.

Trempe

V Pour certaines fautes, le prix de l'offrande ... selon les moyens dont dispose le fauteur.

Variera

Z Ce Chabbath porte **ce nom** du fait de la *Paracha* qu'on rajoute lors de la lecture de la Torah.

Zakhor

Vayikra (307)

וַיִּקְרָא אֶל מֹשֶׁה וַיְדַבֵּר ה׳ אֵלָיו (א.א)

Hachem appela Moche (1.1)

Nous commençons le Houmach qui énumère longuement les différents types de sacrifices. En regardant dans le Séfèr Thora, nous voyons le premier mot Vayikra ויקרא est écrit avec un petit alef **א**. **Le Baal HaTourim** explique : Moché était tellement humble qu'il voulait écrire ***vayikar*** ויקר sans le alef, car il ne se considérait pas plus élevé que Bilam le mécréant, à qui Hachem se dévoilait de manière imprévue (*mikré* – מקרה). Hakadoch Baroukh Hou le "convainquit" de mettre au moins un petit alef. **Rav Chakh zatsal** pose une question. Nous savons que de chaque lettre et même des couronnes placées sur ces lettres renferme une quantité phénoménale d'enseignements. Comment est-ce donc possible que Moché Rabeinou voulut supprimer cette lettre et toute la Thora qui en découle? Il explique que l'enseignement de l'humilité est supérieur à tous les autres enseignements de la Thora !

אָדָם כִּי יַקְרִיב מִכֶּם קָרְבָּן לַיהוָה מִן הַבְּהֵמָה (א.ב)

Si quelqu'un d'entre vous veut présenter au Seigneur une offrande de bétail (1. 2)

L'habitude communément répandue dans les différentes communautés est d'initier les enfants à l'étude la Thora par la parachat Vayikra, avant d'enchaîner sur la parachat Béréchit. Pourquoi de jeunes enfants de 5, 6 ans devraient commencer par les korbanot ?

Le Midrach Tanhouma en donne la raison. Les enfants sont purs puisqu'ils n'ont jamais goûté à la faute. Hakadoch Baroukh Hou a donc dit : Que viennent les purs [les enfants] et s'affairent des purs [les sacrifices – qui ne peuvent être offerts en état d'impureté], et Je considèrerais qu'ils ont effectivement offerts ces sacrifices !

Rav Moché Shternboukh donne une autre explication. Le début de l'enseignement de la Thora à l'enfant vient lui donner une leçon : le monde n'est pas « ***Hefkèr*** », abandonné à lui-même sans dirigeant ni règles ! Chaque faute nécessite une expiation et un repentir. La paracha Vayikra vient enseigner à l'enfant que sans l'infinie bonté divine, le fauteur devrait mourir sur-le-champ. En effet, tout ce qu'on fait à l'animal sacrifié aurait dû s'appliquer à l'homme fauteur, mais Hahem nous a donné ce Héssèd nommé Techouva.

וְאִם מִן הַצֹּאן קָרְבָּנוֹ מִן הַכְּשָׂבִים אוֹ מִן הָעִזִּים (א.י)

« **Et si son sacrifice vient du menu bétail, des agneaux ou des boucs** » (1,10)

Pourquoi la Torah trouve-t-elle bon d'expliciter les types d'animaux du menu bétail, à savoir les agneaux et les boucs? En réalité, le menu bétail fait allusion au peuple d'Israël, comme il est dit : « **Vous êtes mon menu bétail** » (Yéhezkiel 34,31). Ce verset vient faire allusion au fait qu'aussi bien les agneaux (késavim - כְּשָׂבִים), symbolisant les Tsadikim et les gens doux et dociles, que les boucs (izim - עִזִּים), symbolisant les réchaïm et les insolents, une fois qu'ils se sont repentis et ont apportés leur sacrifice, ils deviennent égaux. En effet, le repentir (Téchouva) expie les fautes de tout le monde à égalité, et après leur repentir, il sera interdit de rappeler la faute, même au racha.

Rabbénou Efraïm

וְנֶפֶשׁ כִּי תַקְרִיב קָרְבַּן מִנְחָה לַה׳ סֹלֶת (ב.א)

« **Lorsque quelqu'un *[Néfech]* apportera une offrande de farine (korban minha) à Hachem** »(2,1)

Rachi commente: On n'emploie pas le mot *Néfech* (âme) pour les autres sacrifices volontaires, mais uniquement au sujet de l'oblation. Qui a coutume d'offrir volontairement une oblation? Le pauvre. Hachem dit : Je lui en tiens compte comme s'il avait offert sa personne, son âme. **Le Baal haTourim** fait remarquer : à propos de l'oiseau et de l'oblation, il n'est pas dit « **Devant Hachem** » comme pour le gros bétail, parce qu'il s'agit là des sacrifices apportés par les pauvres, qui se gênent de le faire en présence de tout le peuple; c'est pourquoi Il a dit à Aharon et ses fils de ne pas le faire en public, et a averti Aharon afin de lui signifier que même le Cohen Gadol ne doit pas mépriser l'offrande du pauvre.

אֲשֶׁר נָשִׂיא יֶחֱטָא וְעָשָׂה אַחַת מִכָּל מִצְוֹת ה׳ אֱלֹהָיו אֲשֶׁר לֹא תֵעָשֶׂינָה בִּשְׁגָגָה וְאָשֵׁם (ד.כב)

« **Si un prince a péché en faisant, par inadvertance, quelqu'une des Mitsvot que Hachem, son D., défend de faire et se trouve ainsi en faute** » (4,22)

Pourquoi préciser « **En faisant par inadvertance quelqu'une des Mitsvot que Hachem défend de faire** »? S'il a fauté, il est évident qu'il a fait une chose défendue. De plus, pourquoi son péché est-il qualifié de Mitsva ?

Le Divré Yoël de Satmar en déduit un principe essentiel du service Divin : Le mauvais penchant s'attaque à l'homme avec ruse. Il ne lui demande

pas directement de commettre une transgression, mais lui fait croire qu'il s'agit d'une Mitsva. Le yétser ara procéda de cette manière à l'égard du chef de tribu qu'il aveugla en lui faisant prendre une avéra pour une Mitsva. Ainsi, il pensait accomplir une Mitsva, comme le laisse entendre notre verset, alors qu'en réalité, il s'agissait d'une chose que Hachem défend de faire

וְאִם נֶפֶשׁ אַחַת תֶּחֱטָא בִּשְׁגָגָה....הוֹדַע אֵלָיו חַטָּאתוֹ אֲשֶׁר חָטָא וְהֵבִיא קָרְבָּנוֹ...(ד, כז-כח)

« **Et si une personne faute par inadvertance … si sa faute qu'il a commise lui est révélée, il apportera son offrande**…» (Vayikra 4,27-28)

Rabbi Yohanan était en train de marcher à la périphérie de Jérusalem, avec **Rabbi Yéhochoua** qui le suivait. Lorsqu'ils ont vu les ruines du Temple, Rabbi Yéhochoua a dit : Malheur à nous. Le lieu qui expiait nos fautes est détruit. Rabbi Yohanan lui a répondu: Nous avons toujours un autre moyen d'expiation, de réparation qui est équivalent au Temple : le **Hesséd**. Comme il est écrit : « **Je (D.) Prend plaisir à la bonté et non au sacrifice** » (Ochéa 6,6).

Avot DéRabbi Nathan

Effacer Amalek de nos jours

Il est écrit dans la **Paracha Zakhor**: [Amalek] a surgi devant toi sur le chemin et il a frappé en toi ceux qui étaient en arrière. On retrouve la stratégie en deux temps du yétser ara : nous faire tomber par la faute; nous empêcher de nous relever, de repartir de l'avant, en nous faisant rester dans un état de tristesse d'avoir fauté.

Dans la **Paracha Béchalah**, pendant l'attaque surprise de Amalek, à chaque fois que Moché avait ses mains au-dessus de sa tête, le peuple juif avait le dessus, et sinon c'était l'inverse. On peut expliquer ainsi: Lorsque les mains (naassé, l'action) sont au-dessus de la réflexion (nichma), alors on a : « **Naassé Vénichma** », et Israël gagne. Cependant Amalek (qui est en nous !) souhaite que nous inversions les priorités, nous faisant aller à notre perte. Notre rôle est de s'élever d'un monde où tout n'est que simple coïncidence, hasard, à une vie placée sous l'autorité d'Hachem. Absolument tout événement prend sa source dans les mondes supérieurs, et Amalek ne souhaite pas que nous remontions aussi loin, préférant que l'on se focalise sur les manifestations visibles, naturelles ce qui refroidit notre émouna. Nous devons avoir les mains au-dessus de notre tête, vers le Ciel, démontrant notre certitude que rien ne peut avoir lieu dans ce monde, si Hachem n'a pas donné au préalable son accord.

Aux Délices de la Torah

וְהָיָה כִּי יֶחֱטָא וְאָשֵׁם (ה.כג)

« **Ce sera quand il fautera et sera coupable** » (5,23)

Nos Sages disent que le terme : " ***Véaya*** " (ce sera - והיה), est un mot qui implique de la joie. D'ailleurs, les lettres permettent de former le Nom d'Hachem (י-ה-ו-ה)], Mais en quoi est-ce joyeux qu'un homme faute ? En fait, la joie s'exprime dans le fait qu'un homme qui a fauté en prenne conscience et reconnaisse sa faute. Car c'est seulement ainsi qu'on peut se repentir et corriger sa faute. Mais le déni du péché éloigne l'homme de sa réparation. C'est une grande joie pour un homme d'être capable d'avouer ses torts et de pouvoir reconnaître ses erreurs.

Divré Chalom

Halakha : Lois de Pourim

Les garçons et les filles qui ont dépassé l'âge de la Bar Mitsva et qui dépendent financièrement de leurs parents ont l'obligation d'accomplir la Mitsva de Matanot laevionim. Bien qu'ils ne soient pas en possession de leur propre argent, ils ont le devoir de réaliser cette Mitsba au même titre qu'une personne pauvre qui elle aussi a l'obligation d'accomplir cette Mitsva. Ils demanderont à leurs parents et feront en fonction de leurs moyens.

Rav Ovadia Yossef zatsal

Dicton : *Prier pour le bien-être matériel ou spirituel d'autrui est aussi un acte de charité.*

Rabbi Nahman de Breslev

Chabbat Chalom, Pourim Sameah

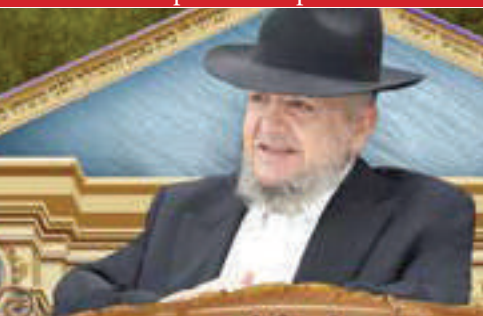
יוצא לאור לרפואה שלימה, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם רפאל בן רבקה, ברטה מסעודה בת לאה, חיים מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, סשא בנימין בין קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוה, אלחנן בן חנה אנושקה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: נעמי פנינה בת סנדרין אסתר, לאה בת רבקה, לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה .הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר, אמיל חיים בן עזו עזיזה, רחל בת מיה, ראובן בן חנינה, אליהו בן מרים, ניסים חי הורבט בן ג'ולי.

Yossef Germon Kollel Aix les bains
germon73@hotmail.fr
Retrouver le feuillet sur le site du Kollel
www.kollel-aixlesbains.fr

© GraphikAl 07 81 36 67 85

גליון מס': 400 פקודי
ו' אדר ב' תשפ"ד (16/03/24)

Rav Hannanel Cohen,
Roch Yechiva 'Hokhmat Rahamim
et du Colel Orhot Moché



Possibilité d'écouter le cours de Maran Chlita en Direct ou en Replay sur https://www.yhr.org.il/video-ykr

בית נאמן

Sortie de Chabbat Parachat Wayakhel,
1er jour Adar2, Roch Hodesh - 5784

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN CHALITA

Sujets du cours :

1. « Quand Adar arrive, on augmente la joie » 2. Le manteau et les clochettes 3. La Torah nous enseigne pour les générations à reconnaître notre erreur 4. Poème "Mi Kamocha" de Rabbi Yehouda Halevy a'h 5. Règles de grammaire concernant la lecture de la Méguila 6. Combien vaut un demi-Shekel ? 7. La Méguila à la sortie de Chabbat 8. Pourquoi ont-ils fait deux jours de Pourim ? 9. Le quartier "Ramot" à Jérusalem et la ville « Bné Brak » 10. Lois concernant la différence entre les habitants des villes fortifiées et les habitants des villes ouvertes concernant Pourim 11. Comprenez et nous parlerons après

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

"Quand Adar arrive, on augmente la joie."

Un début du mois pour Israël bon et béni (Langue des Sages, 1:9). Et le début du mois d'Adar II, qui n'apparaît que tous les quelques ans, est encore meilleur. Les Sages ont dit (Taanit 29a): "Quand Adar arrive, on augmente la joie", et Rachi dit (ibid.) que c'est de par sa proximité avec le mois de Nissan. On apprend de cela que si nous avons deux Adar, le principal Adar où nous augmentons la joie est Adar II. Et nous avons atteint Adar II, après six mois que nous avons endurés à cause de ces pécheurs et méchants. Que ce mois-ci apporte de bonnes nouvelles. "Des débuts de mois pour ton peuple tu as établies"- "ראשי חדשים לעמך נתת", les initiales sont Rahel-רחל . Rahel, notre mère devrait plaider en notre faveur devant le Saint béni soit-Il, pour qu'il nous libère tous ceux qui sont capturés, et qu'il mette fin à cette maudite guerre qui nous assaille soudainement. Qu'il y mette fin complètement. Que toutes les nations du monde sachent que "celui qui vous touche, touche la prunelle de son œil." C'est écrit ainsi dans Zekharya (2:12). Et les commentateurs écrivent que cela signifie comme s'il était écrit "touche la prunelle de Son œil" - celui du Saint béni soit-Il. Mais avec le respect dû, le verset dit "touche la prunelle de son œil". Dès qu'on touche la prunelle de l'œil, cela fait mal. Alors le Saint béni soit-Il dit: quiconque vous touche - le peuple d'Israël - c'est comme s'il touchait la prunelle de Mon œil, pour ainsi dire. Et par mérite de cela, que Dieu dise "Assez" à nos ennuis. Six mois que nous endurons, Tichri, Heshvan, Kislev, Tevet, Shevat, Adar I. Et maintenant en Adar II, un nouveau visage est apparu dans le monde.

Le Manteau et les Clochettes

Je dois reconnaître qu'il y a des choses que je dis oralement et où je me trompe. Toute personne peut se tromper, mais heureux est celui qui reconnaît son erreur [1]. Il y a des gens qui ne sont pas prêts à admettre leur erreur. Ils disent : Moi ? Il ne peut pas m'arriver que je me trompe ! Qui a dit que je me trompe ?!... Mais il y a une chose où j'ai fait erreur, et un élève yéménite[2] m'a

1. Dans notre calendrier, il était écrit que le 19 Shévat, c'est le jour de la Hiloula (commémoration) du Rav Benyamin Cohen, le Rav de la communauté de Bérékhïa. En réalité, le Rav Benyamin Cohen est bien vivant, béni soit le Seigneur. "Vivant, vivant, il te louera comme moi aujourd'hui" (Yécha'ya 38:19). Leur intention ne portait pas sur le Rav Benyamin Cohen, l'auteur des Malkhei Tarshish, mais sur un autre Rav de Bérékhïa, qui avait une épicerie et était un Tsadik, pillier du monde. Il donnait généreusement, il mesurait et ajoutait, "Il élève et abaisse" (Rosh Hashanah 22b)... Il disait : "Que vais-je faire avec l'argent ? Je le donne à chacun." Ce n'est pas qu'il leur donnait gratuitement, mais il était un homme bon qui donnait de tout son cœur. Et voici que les éditeurs du calendrier ont pensé qu'il s'agissait du Rav Benyamin, l'auteur des Malkhei Tarshish, le Rav de Barkaïa. Ils ne savaient pas. Le Rav Benyamin, l'auteur des Malkhei Tarshish, qu'il soit en bonne santé, signe avec les lettres qui sont ses initiales « ברכ"ה » - Benyamin Réphaël Cohen. Mais lui n'est pas appelé Réphaël, mais seulement Benyamin Cohen. Il y a un nouveau livre qui raconte à son sujet. Il semblait être un homme simple mais il était spécial. Il était le gendre de notre maître et Rav, Rabbi Rah'amim Haï Houita HaCohen. Alors ils ont confondu l'un avec l'autre. L'auteur des Malkhei Tarshish m'a dit : "votre honneur, vous êtes responsables." Je ne suis pas responsable. Si une erreur est attrapée, ce n'est pas moi qui la porte, mais celui qui édite le calendrier. Comment ai-je fait erreur ? Je n'ai pas fait erreur. Une fois, je suis allé en France avec mon père au mois d'Eloul 5730, et c'était la première fois que je voyais des boîtes écrites en hébreu, et il y avait écrit dessus : "Vous n'avez pas fait erreur, c'est un Vita." Il y avait des choses comme ça en Israël, et elles ont roulé jusqu'en France. "Vous n'avez pas fait erreur, c'est un Vita." Et je dis : Oui, j'ai fait erreur...

2. Il signe tout le temps " ערח" - Erev Rosh Hodesh... Qu'est-ce que Erev Rosh Hodesh ?! Mais ce n'est pas ce qu'il voulait dire, maisen vérité, sa signature signifie « עפר רגלי חכמים » - « la poussière des

All. des bougies	Sortie	R.Tam
Paris 18:38	19:45	20:31
Marseille 18:26	19:29	20:10
Lyon 18:28	19:33	20:16
Nice 18:19	19:22	20:03

corrigé. Quelle est l'erreur ? J'ai dit (feuillet 398, lettre 10) que le grand prêtre portait un manteau avec des clochettes, "et il sera sur Aaron lorsqu'il sert, et le son sera entendu quand il entrera dans le saint devant l'Éternel et quand il sortira, et il ne mourra pas" (Chemot 28:35). Car s'il entrait silencieusement, le peuple d'Israël ne saurait pas s'il était vivant ou mort là-dedans, car il risquerait de mourir là-dedans lorsqu'il entrait dans le saint des saints. Donc il a des clochettes qui font du bruit. Et c'est une erreur. Pourquoi une erreur ? Parce que le grand prêtre ne porte que des vêtements blancs dans le saint des saints. Et dans les vêtements blancs, il n'y a pas de clochettes. Les clochettes sont seulement sur ses vêtements dorés. Donc "et le son sera entendu", ne peut pas être dans le saint des saints, car, quand ils entrent là-dedans, il n'y a rien qui fasse du bruit. Alors j'ai fait une erreur, très simple. Comment dit Maimonide ? Combien de fois ils le corrigent, et il dit "J'ai fait erreur et corrigez-cela dans vos livres"[3]. Et comment ai-je fait erreur ? J'ai lu cela dans le nom du livre "Brit Menouha"[4] (page 22a), et là, il a écrit que dans le Saint des Saints, il agitait ses vêtements et le son des clochettes pouvait être entendu à l'extérieur. Par conséquent, les choses ne sont pas aussi simples que ce qui est écrit. En fait, des chaînes avec des clochettes étaient attachées à ses pieds, et elles faisaient du bruit. Et si le grand prêtre décédait là-dedans dans le Saint des Saints, ils le traînaient avec ces chaînettes, comme écrit dans le Zohar (Parachat Emor, page 102a).

La Torah nous enseigne pour les générations à reconnaître notre erreur

Alors, j'ai fait erreur. Pourquoi devrais-je avoir honte de m'être trompé ?! Moché notre maître a été ordonné d'écrire dans la Torah (Vayikra 10:16-20) : "Moché a cherché le bouc expiatoire et voici qu'il a été brûlé. Et il s'est mis en colère contre Elazar et Itamar, les fils d'Aaron, qui restaient en vie, et a dit: Pourquoi n'avez-vous pas mangé le sacrifice expiatoire dans le saint lieu, car c'est un sacrifice kodech kadachim? Et il vous l'a donné pour porter l'iniquité de l'assemblée, pour faire expiation pour eux devant le Seigneur. Oui, vous auriez dû le manger et il a déjà été brûlé. Et ensuite, il est écrit : "Aaron parla à Moïse : Voici, aujourd'hui ils ont offert leur expiation et leur holocauste devant le Seigneur, et il nous est arrivées telles et telles choses" - il faisait référence à la mort de Nadav et Avihou - "et j'ai mangé l'expiation aujourd'hui, elle a été agréable aux yeux du Seigneur". Cela signifie qu'Aaron s'est justifié dans le fait qu'ils ont brûlé l'expiation. Et il est écrit: "Moché entendit et cela lui sembla bon." Et en apparence, c'est un détail, rien ne s'est passé. L'histoire semble sans importance. Moché, notre maître a pensé qu'ils devaient le manger, et Aaron l'a apaisé et lui a expliqué pourquoi ils ont fait cela. Nous avons terminé. Pourquoi la Torah raconte-t-elle cela ?! Elle nous a raconté cela pour informer toutes les générations à venir: si tu te trompes, reconnais ton erreur ! Il n'y a rien de grave si tu as fait erreur. Tu es humain, tout humain se trompe. "Moché entendit et cela lui sembla bon." Il lui a dit : Merci beaucoup Aaron de m'avoir éclairé les yeux, et m'avoir donné l'ouverture pour reconnaître mon erreur. Et c'est un exemple pour toutes les générations à venir[5].

Poème "Mi Kamocha" de Rabbi Yehouda Halevy a'h

Nous avons bientôt Chabbat Zahor, et nous récitons le poème "Mi Kamocha". Et c'est un poème spécial de Rabbi Yehuda Halevi. Ses poèmes, ce ne sont pas seulement des chansons, mais ils sont pleins de confiance et de foi incomparables ! - "Seigneur! Ton amour ne cessera jamais." En 5722, j'ai eu une semaine où je ne me sentais pas bien et je suis resté à la maison. Mon père, paix à son âme, m'a dit: Ne reste pas inactif, écris une explication de "Mi Kamocha". Et il m'a dit, dans le premier couplet, d'écrire sur "Seigneur, ton amour ne cessera jamais" que l'intention n'est pas "Adon" avec un chéva patah . Pas "maître de ton amour", mais l'aleph avec un kamatz - "Adon! (Maître) Ton amour ne cessera jamais." Adon, c'est un appel- notre Seigneur, le Saint béni soit-Il - ton amour ne cessera jamais. "Ta fidélité est une forteresse et une tour". Mais "Adon Olam Acher malakh" l'aleph avec un chéva patah car c'est une liaison - le Seigneur de l'univers. Alors qu'ici ce n'est pas "maître de ton amour", mais "Adon! (Maître) Ton amour ne cessera jamais." Et ensuite, j'ai écrit une explication sur tout[6]. Et dans ce poème, chaque phrase se termine par un verset de la Bible qui se termine par le

---

pieds des sages ». J'ai pris l'habitude de ses acronymes jusqu'à ce que je comprenne leur signification

3. Une fois, et c'est la seule fois, le Gaon de Vilna a dit : les premières choses sont claires et il ne s'est pas du tout trompé. Je l'ai exclu du Rambam au moment où il a écrit sa réponse, la méthode du Rif dans Erouvin. Et cela apparaît dans le Gaon de Vilna, Siman 301, petit alinéa 45. D'où je me souviens de cela ? Je l'ai noté dans ma mémoire – « 45 ,301 - ש"א מ"ה. Nous avons un Rav de la ville à Ramat Gan - Cohen Shema (שאמה), et cela est la valeur numérique Siman 301, petit chapitre Mem Hey... C'est ainsi que je me souviens. Le Gaon de Vilna dit que même lorsque le Rambam dit "je me suis trompé", il ne s'est pas trompé. Alors que nous, c'est le contraire, même lorsque nous disons "je ne me suis pas trompé", il est possible que nous nous sommes trompé... Mais cette fois, c'est sûr que je me suis trompé.

4. Ce n'est pas "Beit Ménouh'a" mais "Bérit Ménouh'a". C'est un ancien livre de Kabbala où chaque année, quand Kislew arrive, on dit en son nom (page 26a), que dans le neuvième mois, le neuvième jour, et à la neuvième heure, c'est un moment spécial, et à cette heure-là, celui qui prie verra sa prière acceptée. Je ne sais pas combien de personnes ont vu leurs prières acceptées ce jour-là et à cette heure-là. Mais on peut toujours raconter... Peut-être qu'une fois sur mille leurs prières ont été acceptées. Mais le livre "Beit Ménouh'a " a été composé à l'époque des Richonim, et l'auteur était Rabbi Avraham Bar Yitsh'ak.

5. Je connais des gens qui n'ont jamais reconnu la vérité. Une fois, ils ont écrit sur un certain Rosh Yéshiva qui a donné un cours, et un élève s'est levé et lui a dit : "Honoré Rav, les Tossafot disent autre chose." Il lui a demandé : "Où l'ont-ils dit ?" Il lui a répondu : "Dans une autre massékhet." Il a apporté la massékhet, et le Rav a prétendument lu les Tossafot comme il l'avait lui-même expliqué. Et il a dit à ce jeune homme : "Eh bien, que veux-tu ?" Après que ce Rosh Yéshiva soit parti, ce jeune homme a regardé le Tossafot et a vu qu'il n'y avait jamais rien de ce que le Rav avait dit. Ce qu'il avait dit lui, était correct. Alors il a montré à ses amis : "Voyez-vous, ce que j'ai dit est correct." Mais l'obstination est ainsi. Et il y avait deux grands sages, le Rav Aurbakh et un autre sage. Le Rav a dit quelque chose, et cet autre sage lui a dit : "Il me semble que ce n'est pas sur cette page, mais sur la page précédente." Le Rav lui a répondu : "Oui, tu as raison." Et ensuite, il s'est avéré que ce que le Rav avait dit était correct. Et ce que cet autre sage lui avait dit était incorrect. Mais pour le respect de l'honneur du sage, le Rav lui a dit : "Tu as raison et j'ai tort." Alors ici, j'ai tort. Est-ce que je me prend pour un grand rabbin comme Rabbi Ovadia ? Dieu nous en préserve !

6. Il y a quelques belles remarques dans ce piyout. A Tunis, ils appréciaient la poésie de Rabbi Yéhouda Halévi. Je me souviens qu'une fois, lors de Pourim (en 5713 ou 5714, il y a environ 70 ans), il y avait un hazzan nommé Ya'akov Brami qui a dit : Ne pressez pas Rabbi Yéhouda Halévi ! Lisez son poème avec goût, pas trop vite. Ne le pressez pas... Qu'est-ce qu'il y avait là-bas ? Il y avait des mots, que si vous les lisez vite, vous les avalez rapidement. Il faut faire attention à cela.

Dédicacez le feuillet pour un proche, une reussite, un bon Zivoug, la Refoua chélema etc.
pour un don de 52€
Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

même mot לו. Comme "Une forteresse pour le pauvre en son affliction" (Isaïe 25:4). "Heureux sont ceux qui espèrent en Lui" (ibid. 30:18). Ils sont tous comme ça, sauf une fois où il semble que Rabbi Yehuda Halevi ait voulu dire "non" avec un aleph. Et c'est dans e couplet "Comme est bon le cœur du roi avec du vin, il a dit de lui apporter la belle dame". Qui est cette belle dame ? C'est Vachti. "Et elle refusa, et elle osa lui dire " (Proverbes 7:13). Dans ce verset dans les Proverbes (7:13), il est écrit "et elle lui a dit" avec un vav. Mais il se peut que Rabbi Yehuda Halevi ait voulu dire "elle a refusé et lui a dit non" - Vachti, la femme malveillante a dit: Je ne viens pas chez le roi (et voir dans le livre Sansan Léyair, page 415).

Le sang de mes vengeurs, je vais asperger, et mes drapeaux comme les mots de tout visionnaire.

Ensuite, il est écrit : "Le sang de mes vengeurs, je vais asperger, et mes drapeaux comme les mots de tout visionnaire" C'est un poème dans lequel j'ai trouvé une allusion merveilleuse à ce qui s'est passé il y a trente ans avec un Juif, un gentil homme, nommé 'Baroukh Goldstein'[7]. Où est l'allusion à son nom dans ce passage ? "Le sang de mes vengeurs". Quelqu'un sait ce que signifie Goldstein en yiddish ? Pierre précieuse. (Gold est de l'or, et stein est une pierre). C'est azé - אזה, initiales de אבן זהב, une pierre précieuse. "Le sang de mes vengeurs" - qui sont les vengeurs ? Azé - une pierre précieuse. "Et mes drapeaux comme dit tout visionnaire". C'est ce que Baruch Goldstein a fait. Ils ont écrit un livre sur lui à l'époque, appelé "Baroukh Hagéver", et on m'a dit : le gouvernement ne doit pas le voir, ils brûleront le livre. Je leur ai dit : je le mettrai sous la poêle et sous la terre... Ils ont écrit là-bas que ce gars-là était médecin, ils lui ont amené des non-juifs et il les a soignés, ils lui ont amené des Juifs et il les a soignés. Mais cette année-là, les non-juifs avaient prévu de massacrer des Juifs, et il n'a pas tué sans raison. Ce Pourim-là, le rabbin Haïm Kanievsky z"l avait dit : j'ai vu mon père dans un rêve et il m'a dit qu'il y a un décret contre les « ennemis » d'Israël (c'est une façon de parler pour dire sur les juifs). Je lui avait demandé : pourquoi y a-t-il un décret ? Il m'avait dit : c'est comme ça. Et le lendemain, mon père m'a informé que le décret avait été annulé. Et nous n'avons pas compris quel était le décret et comment il avait été annulé. Mais il a été annulé parce que ce Juif était allé planter son épée dans le cœur de ces païens. Mais ce n'est pas toujours une telle chance. Si nous savions combien ils nous haïssent. Ils vivent à notre charge, reçoivent de nous tout le bien du monde, et ils font tout pour le mal ! Yehia Sanouar était gravement malade et sur le point de mourir, et des médecins juifs sont venus le soigner, et il est sorti guéri ! Au lieu de reconnaître le bien, il fait ce qu'il veut. Il ne sait pas reconnaître le bien. Ces bêtes-là ne savent pas reconnaître le bien. C'est pourquoi Rabbi Yehuda Halevi dit, comme en prophétie : 'Le sang de mes vengeurs, j'aspergerais-אזה', je me venge par la pierre précieuse (Goldstein). Et "le sang" דם (valeur numérique 44), c'est cette année qu'il a fait cela - 5744 (1984). 'Et mes drapeaux comme dit tout visionnaire' - je lève le drapeau d'Israël comme dit tout visionnaire, tous les prophètes nous ont annoncé que le temps viendrait où vous élèveriez votre drapeau. 'Voici, notre Dieu c'est lui en qui nous avons espéré' (Yechaya 25:9). Il faut savoir que le Saint béni soit-il attend de tels Juifs, courageux, forts, justes, qui ne craignent pas ces païens. À la fin, il a été tué, mais, seulement après que sa lame a été satisfaite du sang de ces pécheurs. Mais, Dieu nous en préserve de comprendre de mes paroles que les gens doivent prendre la loi en main et commettent des actes hostiles envers les Arabes (comme Goldstein l'a fait). Je n'ai pas dit cela ! J'ai dit que Goldstein était ainsi à son époque, mais nous ne ferons rien. Vous m'avez vu attaquer les Arabes ? Non. Mais le leadership doit être fort et donner des instructions appropriées. Autrefois, il y avait une telle loi que si quelque chose se passait dans la rue, même un Arabe vous insultait, il ne fallait pas lui rendre réponse. S'il vous donne des coups, ne lui rendez pas. Quand lui rendre ? Après qu'il vous ait tué et que vous soyez au paradis, alors vous le poursuivez, vous revenez de là-bas et vous lui rendez... C'est de la folie ! Ce n'est pas ainsi que les choses se passent. Mais tout ce que la loi dit de ne pas faire - ne pas faire. Nous devons nous efforcer de changer la loi pour le bien.

'Et il arriva du temps d'Ahachweroch, roi, sur Kivroch.'

Ensuite, il est écrit là : 'Et il arriva du temps d'Assuérus, roi, sur Kivroch.' A Jerba, ils lisaient ce poème traduit en arabe, et ils ne comprenaient pas ce que signifie "Kivroch"? Ils pensaient qu'il y avait quelque chose appelé "Kivroch", et ils l'appelaient Ahachveroch ... Pas du tout, "roi, sur Kivroch" signifie que cet Ahachveroch a été élevé comme le cèdre qui est très haut. Où trouvons-nous une tournure de phrase "élevé sur"? Dans Chemouel II (chapitre 23, verset 1): "Les paroles de David, fils d'Ishaï, l'homme qui fut élevé, le Messie du Dieu de Yaakov, le chantre d'Israël". C'est ainsi que le verset dit là-bas. "Élevé sur" signifie élevé en haut. C'est pourquoi on ne dit pas "sur Kivroch", il n'y a rien qui existe dont le nom soit Kivroch , mais il a été élevé en haut comme un cèdre-ברוש.

Les poèmes de Rabbi Yehuda Halevi z"l.

Rabbi Yehuda Halevi a composé six poèmes "Mi Kamokha" ! Beaucoup ne le savent pas et pensent qu'il a composé seulement "Mi Kamokha" pour Pourim. Mais en réalité, il a composé six chants "Mi Kamokha" ! Il y en a un pour Pessa'h, un pour Yom Kippour, et d'autres. Et son écriture et son sens de l'imagination sont uniques en leur genre. Une fois, il a écrit que le Saint béni soit-il a créé la mer - "Et il fit pour lui une couronne d'or" (Chemot 25:24). Que signifie "une couronne d'or" ? C'est le sable. Le sable au bord de la mer a sa couleur comme de l'or, c'est pourquoi il a écrit à ce sujet "et il fit pour lui une couronne d'or"... C'est dommage que les Ashkénazes aient découvert ces poèmes manuscrits, alors que nous, les Séfarades pour qui Rabbi Yehouda

7. Il était médecin et traitait à la fois des patients arabes et, bien sûr, des patients juifs. Puis, un soir de Pourim, il a appris que les Arabes allaient venir tuer plusieurs Juifs. Qu'a-t-il fait ? Il a apporté une arme à feu dans la mosquée des Arabes, où ils ne le connaissaient pas. Il a vu que les Arabes sortaient leurs armes, alors il a sorti la sienne aussi et a commencé à les frapper de tous les côtés. Il a tué trente Arabes en un jour de Pourim. Ils ont dit : "Qu'est-ce que c'est ? Il nous a surpris avec ça. Mais faire ce qu'ils nous ont fait pendant Chémini Atseret et Sim'hat Torah, ils sont autorisés à tout !" Alors il est allé et les a frappés, mais ils ne se sont pas arrêtés, ils l'ont déchiré en morceaux. Ensuite, le Premier ministre (Yitsh'ak Rabin) est venu et a dit : "Ce Juif corrompu" - corrompu ! - ainsi fait-il pour tuer des Arabes ? Nous cherchons à faire la paix, et toi tu fais ça ?! Après quelques semaines, j'étais dans un taxi à Tel Aviv, et le chauffeur était espagnol, alors il me dit : "Oui, le Juif est corrompu, mais quand ils tuent, ils ne sont pas corrompus, ils sont des "gentils" et nous sommes les corrompus... Mais il ne s'est pas écoulé beaucoup de temps, et Yitsh'ak Rabin a été assassiné. "Sur ce que tu vas t'appuyer, tu t'appuieras, et finalement tes ennemis tomberont" (Pirqé Avot, Chapitre 2, Mishna 6). Aujourd'hui, nous savons clairement que ce que cet homme a fait, il l'a fait avec intelligence et connaissance. (Et il l'a fait de son plein gré, sachant que nos autorités ne lui accorderaient pas la permission)...

Halevi est "des nôtres", les avons perdus. Bli Neder, si nous imprimons à nouveau des livres de Pessa'h, nous inclurons ce chant de Rabbi Yehuda Halevi dont toutes les strophes se terminent par le mot "or". Et même pour Yom Kippour, il a un chant spécial, imprimé dans le Siddour de Rabbi Haïm Palaggi. Chaque parole et chaque mot de l'écriture de Rabbi Yehouda Halevi vaut des millions ! Mais le monde ne le sait pas. Même parmi les Ashkénazes qui sont apparemment de grands sages qui approfondissent les sujets, il y en a qui ne comprennent pas cela[8].

"Recherché et trouvé devant un chevreuil צבי עופר"

Plus loin dans "Mi Kamokha", il est écrit : "Esther chuchota au roi, de belles paroles, au nom de Mordekhai, et il fut écrit dans le livre, recherché et trouvé devant צבי עופר,". Que signifie "trouvé devant le cerf" ? J'ai entendu de mon père l'explication, que lorsque Bigtan et Teresh ont mis du poison dans la coupe d'Ahachweroch et qu'ils ont dit qu'il n'y avait aucun poison, que firent-ils ? Ils ont pris un quelconque chevreuil, et lui ont fait boire de l'eau de la coupe de Bigtan et Teresh, et il est mort sur place. Et c'est cela "recherché et trouvé devant le chevreuil". Certes, Rabbi Yaakov Haïm Sofer écrit ne pas avoir trouvé cela dans les midrashim. [Note de l'assistant : j'ai trouvé la source de ces propos dans le livre "Eshkol HaKofer" de Rabbi Avraham Saba, qui a expliqué la signification de ce vers.]. Mais il se peut que Rabbi Yehouda Halevi ait dit cela en raison du verset - "Esther chuchota au roi de belles paroles , au nom de Mordekhai, et il fut écrit dans le livre, recherché et trouvé devant le chevreuil". Il faut étudier l'art particulier des sages séfarades en matière de poésie. Nous l'avons perdu. Qui sommes-nous ? Tous les Séfarades. Depuis des centaines d'années, nous ne savons pas écrire quoi que ce soit, nous écrivons dans un style qui ne vaut pas un sou. Écrivez dans un style séfarade clair et doux comme le miel, les Ashkénazes voient un poème de Rabbi Yehouda Halevi, et aussitôt ils l'ajoutent à leurs livres de prières, et nous avons perdu cela!

"המולך" intonation sur la fin du mot

Toutes ces remarques sur le poème "Mi Kamokha". Mais dans la Meguila elle-même, il y a beaucoup d'autres remarques. Première remarque : "Il advint, aux jours d'Ahachweroch, celui-là Ahachveroch , qui régnait de Hodou à Kouch" (Esther 1:1). Certains disent "המולך" avec une intonation au début du mot, et c'est une erreur ! Car "המולך" ainsi prononcé, signifie l'idolâtrie qui est ainsi nommée (Vayikra 20:2). Mais il faut dire : "המולך" avec une intonation en début de mot, ce qui signifie : « celui qui régnait »de Hodou à Kouch. Le "lamed" est avec Tséré et non en Ségol.

"רצפת" avec la lettre "fe"

Autre chose. Il est écrit (verset 6) : "Le parvis (רצפת) était de marbre, de nacre, de pierres noires et blanches". Tout le monde dit "רצפת" quand le Tsadi a un cheva muet et un "pé", mais en hébreu "ritspa", signifie le charbon de bois. Comme écrit dans Yechaya (6:6) dans la Haftara de la Parasha Yitro : "Un des séraphins vola vers moi, tenant une pierre à charbon de l'autel". "ritspa" signifie charbon de bois. Et est-ce qu'Achashverosh invite des gens à s'asseoir sur du charbon de bois ?... Tu veux les brûler ?! Mais il faut dire "retsafa" le Tsadi avec un Cheva prononcé et le "fe". Et même ce que l'on dit dans le langage courant "ritspa" est une erreur, mais il faut dire retsafa avec le "fe", car c'est ainsi que cela se dit pour le mot "marbre" . Donc il faut dire "Le parvis était de marbre, de nacre" avec le "fe". Et c'est une remarque qui a été écrite autrefois dans "Yated Ne'eman" il y a de nombreuses années, disant qu'il faut dire "retsafa" avec le "fe".

Cet arbre t'est donné. "Et le peuple agis avec lui comme bon te semblera" ?!

Il y a un autre beau récit, écrit (Esther 3:11) : "Le roi dit à Haman : 'L'argent t'est donné, et le peuple fais-en ce qui te semblera bon'". Et dans le Midrash (Esther Rabba 7:21), ils ont fait une belle allusion, "l'argent" הכסף a la même valeur numérique que "l'arbre" (165) העץ. Comme si le roi Achashverosh disait à Haman : "L'arbre" t'est donné, qu'il soit pour toi un arbre pour te pendre. Et les commentateurs se demandent, si c'est une allusion à "l'arbre", comment se poursuit l'histoire ? "Et le peuple agis avec lui comme bon te semblera" ? Et on raconte une belle et vraie histoire qui remonte à 400 ans. Il y avait un roi qui avait un ministre juif nommé Chemouel Hacohen, et une fois, un Juif marchait sur la route et les nations l'ont attaqué et lui ont pris tout ce qu'il avait. Et il a commencé à pleurer, jusqu'à ce qu'une personne puissante vienne et lui demande : "Pourquoi pleures-tu ?" Il lui dit : "Ils m'ont pris tout ce que j'avais !" Il lui dit : "Je peux te sauver tout ton argent, mais que me donneras-tu ?" Il lui dit : "Je te donnerai la moitié." Il lui dit : "Non, je veux plus." Il lui dit : "Quoi d'autre ? Je te donne

---

8. Comme le disait autrefois le Rav Korman : "Je ne sais pas ce que veulent les éditeurs des poèmes de Rabbi Yéhouda Halévi, ces poèmes qui disent : 'Leur temps est révolu et leur offrande annulée' (selon le traité Berakhot, page 26a). Mon ami ! Tu n'as pas le sens du goût, ton sens du goût est défaillant... Tu ne sais pas ce que sont ces poèmes. Si tu le savais, tu sauterais ! Si tu entendais ces poèmes, tu danserais ! Depuis que Rabbi Chélomo ben Gabirol a commencé à écrire des poèmes, des poèmes spéciaux comme ceux-là ont commencé à être écrits. Et Rabbi Chélomo ben Gabirol écrivait sur tout. Une fois, il a écrit un poème sur un avare, car le jour de Pourim, cet avare appelé Moché les a invités et leur a apporté de petits verres de vin, et ils ont bu. Après avoir terminé, ils lui ont dit : "Moché, qu'est-ce que c'est que ça ? Apporte-nous plus de vin !" Que fit-il ? Il leur apporta de l'eau et leur dit : "C'est ce que j'ai...". Ben Gabirol était très jeune et écrivit un poème sur lui : « בכלות ייני, תרד עיני, פלגי מים, פלגי מים. הנני ריע לצפרדע, עמו אזעק ואשווע, כי כמוהו מי יודע. שיר המים שיר המים » - "Lorsque mon vin est épuisé, mes yeux pleurent, des torrents d'eau, des torrents d'eau. Voici, je suis le compagnon du crapaud, avec lui je crie et me lamente, car qui, comme lui, le sait ? Chanson des eaux, chanson des eaux". Je suis l'ami du crapaud, qui vit toujours dans l'eau, et moi aussi je vis dans l'eau, mais rien ne m'est apporté... Et l'avarice de ce Moché - que personne ne connaît - est devenue une honte pour le monde...

Tout homme doit apprendre une bonne nature de ne pas être avare. Si c'est difficile pour toi, n'invite pas de gens dès le départ. Mais si tu as déjà invité des invités, apporte-leur de grands verres "remplis de vin et des coupes", et dis-leur de boire du vin, c'est ainsi que Yirmiya le prophète écrit, qu'il a apporté aux habitants de la maison des chars. Même Rabbi Yéhouda Halévi apportait de la nourriture et des boissons aux invités avec largesse et générosité. Et ainsi faisait le Ibn Ézra. Le Ibn Ézra était un homme très pauvre, et un jour il est venu quelque part, "et j'ai demandé du pain, mais il n'y en avait pas... j'ai demandé du vin à la source." (Chanson "Je suis venu un jour de jeûne"). Et il écrit : J'ai vu qu'il n'avait même pas une goutte de vin chez lui, et je lui ai dit : Si tu n'as pas de vin, que veux-tu de notre part ? Ne m'invite pas, pourquoi ai-je besoin de toi ? Ils versaient leur cœur de toutes les manières possibles. C'est pourquoi les Espagnols apprennent cette bonne leçon, d'inviter des invités et de leur donner tout ce qui est bon. Si tu invites un invité et que tu ne lui donnes pas ce qu'il faut, ce n'est pas bien. Il y en a un qui m'a apporté un raisin, et il dit : "Voici, je t'ai apporté un raisin, sois modeste... Pourquoi m'apportes-tu un seul raisin ? On ne fait pas ça, apporte une grappe entière, sois un être humain, n'aie pas un si mauvais cœur."

Dédicacez le feuillet pour un proche, une reussite, un bon Zivoug, la Refoua chélema etc.
pour un don de 52€
Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

la moitié !" "Tu ne l'as ni travaillé ni agrandi" (Jonas 4:10), mais ce héros a insisté, tu me donneras tous les biens, et tu ne prendras que des restes! Il lui dit : "Bien, mais ai-je le choix ?" Et ils ont écrit entre eux un accord selon lequel "le héros me donnera ce qui est bon à ses yeux, et il prendra le reste pour lui". Et en effet, ce héros est allé et a tout sauvé, a donné à ces vauriens quelques coups "sur la hanche" (Juges 15:8) et a pris tout pour lui. Et ensuite, le héros a commencé à prendre tout pour lui-même. Le Juif lui dit : "Que me reste-t-il ? Que me donnes-tu ? Des choses sans valeur, des loques déchirées ?!" Le héros lui dit : "C'est ainsi que nous avons convenu, que je ne te donnerais que ce qui est bon à tes yeux, comme indiqué dans l'accord !" Le Juif lui dit, mais je n'avais pas l'intention que tu me donnes seulement des ordures ! Que me reste-t-il ? Il lui dit : "Allons voir le roi." Le roi a entendu, et a senti que le Juif avait raison mais qu'il n'avait pas le pouvoir de le forcer, car ils avaient conclu un accord. Le roi dit : "Très bien, voyons ce que nous pouvons faire." Entre-temps, Rabbi Chemouel Hakohen, qui était le conseiller du roi et un grand sage, est entré et a lu le texte et a dit : "Ce n'est pas ainsi que cela doit être interprété, mais l'interprétation est : 'Ce qui est bon à tes yeux' - ce que tu veux pour toi-même - donne -le moi !" Le roi était étonné : "Est-ce ainsi que cela doit être interprété ?" Il lui dit : "Oui, c'est ainsi que cela doit être interprété, ce qui est bon à tes yeux - tu me le donneras. Tu prendras les ordures et les déchets, et je prendrai ce qui est bon !" Et aussi ici, l'interprétation est la même : "Et le roi dit à Haman : 'L'argent t'est donné' - l'arbre t'est donné pour te pendre dessus. 'Et le peuple, agis avec lui comme bon te semblera' - ce que tu veux, ce qui est bon à tes yeux, tu le donneras au peuple. Si tu veux être au palais, donne-le au peuple. Et si tu veux beaucoup d'argent, donne-le au peuple. Le rabbin Ovadia Yosef zatsal a apporté cette histoire (livre "Anaf Etz Avot" p. 85), mais il n'a pas écrit sa source. J'ai cherché la source et je l'ai trouvée dans un livre imprimé en 5337, et je l'ai apportée dans "Sansan L'Yair" (p. 154), et il m'a écrit une lettre spéciale : "Merci de m'avoir apporté la source de cette histoire".

Le demi shekel

Le montant du demi shekel cette année est de vingt-cinq ou vingt-six shekels. Allusion à cela (Exode 30:16) : "Et tu prendras l'argent des expiations". "L'argent des expiations" כסף הכיפורים ont comme initiales כה vingt-cinq. "Et tu prendras l'argent des expiations" את כסף הכיפורים ont les initiales en guematria de vingt-six. Comme c'est un peu plus que vingt-cinq, nous donnons donc vingt-six. Ensuite, celui qui veut donner un peu plus et ajouter la TVA, donnera 29 shekels. Où trouvons-nous une allusion à cela ? "Et il sera pour les enfants d'Israël un souvenir devant l'Éternel, pour expier vos âmes" (Exode 30:16). Et en guematria, והיה fait vingt-six. "Pour les enfants d'Israël" commence par un Lamed, qui vaut trente. Donc, vingt-six conviennent à toutes les opinions. Celui qui veut donner et a un bon cœur donnera trente ou vingt-neuf.

L'horaire de Rabenou Tam

Pourim, cette année tombe à la sortie de Chabbat. Il y a ceux qui sont stricts, comme nous le faisons toujours le samedi soir, à attendre jusqu'à l'heure de Rabenou Tam. Et moi, une fois [en 1973], j'ai entendu du Rabbin Ovadia Zatsal qu'il a vivement parlé de cela. Il a dit : l'horaire de Rabenou Tam ce n'est pas une simple opinion, mais vingt décisionnaires sont d'accord avec lui ! (Voir Chou't Yabia Omer 2:OH:22). Nous devons attendre. Le Rav n'avait pas parlé de Pourim, mais a parlé de manière générale. Et voici [cette année-là, Pourim était tombé] le samedi soir, [et nous avons attendu l'heure de Rabbeinu Tam pour allumer la bougie pour la bénédiction et ensuite lire la Méguila]. Et il y avait là un Juif Djerbien, craignant le Ciel, son nom de famille est Makhlouf Cohen, il m'a dit : j'ai du travail, je travaille à la poste la nuit, pourquoi nous retenez-vous ? Je lui ai dit : que puis-je faire ? Rabbeinu Tam dit cela ainsi. Il m'a dit : qu'est-ce que j'en ai à faire de Rabbeinu Tam ? Commencez la Méguila... Après des années, j'ai vu que le Rav Ovadia, qui a dit d'attendre pour Rabbeinu Tam, demandait à un autre d'allumer la bougie et il a récité la bénédiction dessus, même si l'horaire de Rabenou Tam n'était pas passé. Alors, ce que nous avons l'habitude de bénir la bougie avant de lire la Méguila[9], quelqu'un d'autre peut le faire avant l'heure de Rabbeinu Tam, et celui qui sort du Chabbat selon Rabbeinu Tam peut réciter la bénédiction dessus. Parce que par principe, la coutume n'est pas comme Rabbeinu Tam, maiscomme les Guéonim, dès que vous voyez que le ciel est sombre - vingt minutes, une demi-heure après le coucher du soleil - c'est déjà la nuit[10]. Mon père zatsal dit (voir Chou't Ish Matsli'ah 2:OH:13) en général de ne pas se soucier de l'opinion de Rabbeinu Tam. Et le Rav Ovadia dit (voir Yabia Omer là-bas) que malgré tout, il faut s'en soucier, car vingt Rishonims sont d'accord avec lui, alors nous attendons, habituellement. Mais, dans le cas de samedi soir où nous devons lire la Méguila, il n'est pas nécessaire d'attendre. Même le Rav Ovadia n'attendait pas. Le Rabbin donnait des cours le samedi soir en dehors de la ville, et il dit au chauffeur : avance vite. Et le chauffeur lui dit : Rabbeinu Tam, Rabbeinu Tam. Et le Rabbin Ovadia lui dit : suis-tu Rabbeinu Tam ? Si tu n'es pas fidèle à Rabbeinu Tam, alors tu n'as pas besoin d'attendre. Et je ne savais pas tout cela, et j'ai eu une polémique avec Mekhlouf Cohen (un Juif pieux, doux comme du miel), et j'ai eu tort. Il est permis de commencer la Méguila et d'allumer la bougie avant l'heure de Rabbeinu Tam. Je n'allume pas, mais quelqu'un d'autre allume et il peut se fier à quelqu'un, tous les Géonim sont d'accord avec lui.

Quand lit-on la Méguila ?

Dans les villes fortifiées depuis les jours de Yehoshoua Ben Nun, on lit le quinzième d'Adar.Dans les villes non fortifiées depuis les jours de Yehoshoua Ben Nun, on lit le quatorzième d'Adar. Dans les endroits où il y a un doute, on lit le quatorzième avec la bénédiction, car c'est la lecture suivie par la majorité du monde. Le quinzième, on lira alors, sans bénédiction. Certaines villes comme Lod ont adopté la pratique de lire sur les deux jours, et cela est écrit dans les livres. Les détails sont oubliés de nous, mais en général, la plupart des villes non fortifiées lisent seulement le quatorzième.

---

9. Voici comment était notre coutume à Tunis, et ainsi écrit le Maran HaRav Ovadia Yossef dans ses livres. Cependant, dans le Responsa Tefilat Moshé (partie 2, Siman 59), il a écrit qu'à notre époque, où l'on n'utilise plus de bougies mais des lampes électriques, il n'est pas nécessaire de réciter la bénédiction "Borei Me'orei Ha'Esh" avant la lecture de la Méguila, et au contraire, il est préférable de la réciter ensuite, avec les autres bénédictions sur la coupe de vin. Cela semble être le bon avis. (Sefer Sansan LeYair, page 4, note. Voir aussi une autre raison.)

10. Notre maître Rabbenou Tam a été strict car il ne connaissait pas la réalité en Terre d'Israël, mais il a vu la France, où l'on ne voit pas trois étoiles pendant presque une heure. C'est explicitement indiqué dans les Tossafot au début de Pessa'him (page 2a, Dibour HaMat'hil "VéHa"), et aujourd'hui nous savons que la réalité est différente.

Pourquoi Purim est-il célébré sur deux jours ?

Le Ran écrit que chaque personne célèbre sa fête et son repas le jour où il est délivré de ses ennemis. C'est pourquoi dans toutes les villes, on lit le quatorzième comme le jour de repos, et à Chouchan, où ils se sont reposés le quinzième, on lit le quinzième. La raison pour laquelle cela dépend des villes fortifiées depuis les jours de Yehoshoua Ben Nun et non pas depuis ceux d'Ahachweroch est écrite dans le Yerushalmi. Ils ont honoré la terre d'Israël en la rendant comme Chouchan. Sinon, il en ressortirait que dans les pays étrangers, on lirait le quinzième et en terre d'Israël, qui était détruite à cette époque-là, tous liraient le quatorzième. C'est pourquoi à Yerouchalaim , on lit le quinzième. On peut également dire une autre raison : si tout le monde célébrait en un jour, il resterait vingt-quatre heures sans étude de la Torah [et comment le monde subsisterait-il ?][11]. Par conséquent, les Sages n'ont pas institué un jour pour tout le monde, mais un jour pour les fortifiés et un jour pour les non fortifiés.

Le quartier "Ramot" à Jérusalem

Il y a un endroit à Jérusalem, où beaucoup d'encre a coulé pour savoir s'il faut lire la Méguila le quatorzième ou le quinzième. Dans tout Jérusalem, on lit le quinzième, mais il y a un endroit appelé "Ramot" - Parfois, ils lisent ceci et parfois cela, et il n'y a pas de fin à cela. Tu dis ceci, et l'autre dit cela. Chacun ira à son rabbin et lui demandera quoi faire. Le Rav Yéhouda Brakha Shalita a dit (Chou't Berakhat Yehouda 6:33) que nous avons reçu les instructions du Rav Ovadia pour lire le quatorzième. Chaque fois qu'il y a des divergences, le Rav Ovadia tranche, car il a un pouvoir de décision spécial, et le Rav Ovadia dit de lire le quatorzième. Mais doit-on argumenter avec les Géants du monde ? Chacun dit : je dis autrement. [chacun doit demander à son rabbin].

À Bnei Brak

Mais, à Bnei Brak ,on ne lit la Méguila que le quatorzième d'Adar, sauf le 'Hazon Ich qui a dit qu'on lit sur deux jours. Un jour, j'ai prié le quinzième d'Adar là où les rabbins Hillel et Pardo priaient (à l'endroit nommé "Torah Vé'haïm"). Le Rav Hillel l'Ancien est venu et a dit que nous lisons sur deux jours à Bnei Brak (et c'était déjà le deuxième jour de Pourim). Bien, il m'a apporté une Méguila et j'ai commencé à lire là-bas[12]. Après la prière, j'ai appelé le Rabbi Seraya Davlitzki zatsal et je lui ai demandé : "À Bnei Brak, lit-on sur deux jours ?" Il m'a dit : "C'est l'opinion du 'Hazon Ich seulement, mais tous les décisionnaires disent que l'on lit seulement le quatorzième jour. Il n'y a aucun problème."

Différence entre un habitant de la ville et un étranger :

Un habitant de la ville - par exemple quelqu'un qui vit à Bnei Brak tout le temps - qui était dans sa ville le quatorzième et est parti à Jérusalem le quinzième, est exempt de tout, le quinze, car il a déjà accompli son obligation le 14, dans sa ville. Et si c'était le contraire - un étranger (de Jerusalem) qui était dans la ville de Bnei Brak le quatorzième et devait lire là-bas car il était là au lever du jour du quatorzième (car tout dépend du lever du jour, si au lever du jour tu étais dans un endroit de fortifiés, tu dois faire le 15, et si tu étais dans un endroit de non fortifiés, tu dois faire le 14), et ensuite le quinzième il est allé à Jérusalem, le Yerushalmi (Méguila 2:3) a dit qu'il est tenu ici et là, mais il y a un doute, car le Rambam et Maran ne l'ont pas mentionné, donc il lit sans bénédiction. Et s'il y a un endroit à Jérusalem où il n'y a personne pour lire la Méguila, car tout le monde là-bas sont des ignorants, est-ce que cet étranger de Jérusalem (qui était déjà tenu à Bnei Brak, et est arrivé à Jérusalem avant le lever du jour du quinzième) peut-il aller et lire pour eux ? La loi est qu'il peut lire et les acquitter de leur obligation. Car il y a ici un double doute. Peut-être que la loi suit l'opinion du Yerushalmi qui est tenu aussi le quinzième, et si vous trouvez à dire que la loi ne suit pas le Yerushalmi, peut-être la loi suit l'opinion de Rachi (Méguila 2a s.v. "Ela") et le Mordekhai (Remaz 775), que même celui qui n'est pas tenu de lire la Méguila ce jour-là peut lire et acquitter de leur obligation ceux qui sont tenus ce jour-là. Comment en sont-ils arrivés à cela ? Rachi explique que lorsque l'on dit (Méguila 2a) que la Méguila est lue le onzième, le douzième, le treizième, etc., qui les lit ? Les habitants de la ville dont Pourim est le quatorzième, ils les lisent. Autrement, les

11. "Que font donc les jeunes hommes, qu'ils soient en bonne santé ? Le soir du quatorze Adar, ils boivent et boivent jusqu'à ce qu'ils marchent comme des ivrognes, et lancent des pierres sur les autobus, et sur tout le monde... Je vous mets en garde, faites attention et ne leur prenez pas exemple ! Une fois, le Rav Nathan Rothschild (vice-directeur de "Me'ayenei Hayeshua"), m'a raconté qu'un jeune homme imprudent est allé, le jour de Pourim, collecter de l'argent pour sa yeshiva, et un certain homme lui a dit : je vais te faire un don à condition que tu boives toute cette coupe, et c'était une grande coupe pleine d'alcool. Il a bu, et après quelques jours, il est mort ! Tout simplement, littéralement, il est mort ! Pourquoi a-t-il fait cela ? Parce qu'il pensait qu'en le faisant, il recevrait cent dollars. Et ces cent dollars étaient pour toi ? Ils étaient pour ta yeshiva ! C'est pourquoi chaque jeune homme qui vient pour une donation doit dire aux donateurs : je prendrai le don à condition de ne rien boire du tout, et si je bois, ce ne sera que très peu par respect. Mais ne remplissez pas la coupe de boisson, sinon vous me tuerez ensuite ! Et pensez-vous que je suis fou ?!"

12. Quand je suis arrivé au verset : "Haman, fils d'Hamdata l'Agaguite" (Esther 3:1), j'ai vu qu'il était écrit là-bas : « בין המדתא » - "entre Hamdata", et j'ai dit : "Qu'est-ce que c'est ?!" Alors il y avait à côté de moi un certain Avrekh, et il m'a poussé du coude et m'a dit : "Le Minh'at Chaï dit ainsi". Où est ce Minh'at Chaï ?! Le Minh'at Chaï n'a rien dit du tout, mais lui est stupide. Il m'a dit : « Dis ce que tu veux, car entre ça et ça, il n'est pas obligatoire de lire le jour du quinze de Adar ». Mais ils ont là-bas un rouleau de la Meguila erroné, et non seulement cela, mais le gars me pousse du coude et me dit : "Non, le Minh'at Chaï..." Idiot imbécile! Il y a des yechivot qui n'enseignent rien du tout. Dans le 'Od Yossef Haï (Drachot Parachat Vayichlah), du Rav Yossef 'Haïm, il a apporté le verset : « באנו אל אחיך אל עשיו וגם הולך לקראתך וארבע מאות איש עמו » - "Nous venons vers ton frère, vers Esaü, et il y a aussi quatre cents hommes avec lui" (Béréchit 32:7), et il a pensé que c'était écrit : « הוא הולך לקראתך "הנה" וגם » - "et aussi, " הנה" marche à ta rencontre". Et il a demandé : "Qu'est-ce que " הנה" signifie ici ? D'où vient ce " הנה" ?" Alors il a dit que les Kabbalistes ont écrit que l'écorce d'Esaü s'appelait "Caneh" (קנה), et à l'avenir le Saint-Béni-Soit-Il lui coupera les jambes et il sera " הנה". Et c'est ce que signifie : "et aussi, " הנה" marche à ta rencontre". Mais il n'y a rien de tel ! Le verset dit "et aussi marche à ta rencontre", il n'est pas du tout écrit " הנה" ! J'ai noté cela, et quelqu'un est venu vers moi et m'a dit : peut-être que c'est écrit ainsi dans le Minh'at Chaï ?!... Je lui ai dit : ouvre le Minh'at Chaï, et tu verras qu'il n'y a pas de Minh'at Chaï comme ça ! Idiot imbécile. Ce sont des Avrékhim qui ne savent pas quand on ouvre le Minh'at Chaï, et quand on ouvre le "Tehila LeDavid", et quand on ouvre "Mishna Beroura", ils ne savent rien ! Un sage a écrit un livre sur les 613 commandements, et a écrit dans l'introduction : "Je n'ai pas écrit ce livre pour enseigner aux gens ce qu'ils ne savent pas, mais pour leur rappeler ce qu'ils savent déjà". Il a copié cette phrase de l'introduction de Mesilat Yesharim. Et toutes ses paroles dans le livre sont des paroles explicites. Pourquoi compares-tu ton livre à "Mesilat Yesharim" ?..."

Dédicacez le feuillet pour un proche, une reussite, un bon Zivoug, la Refoua chélema etc.
pour un don de 52€
Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

habitants des villages resteront sans rien. Sans Torah et sans Méguila. C'est pourquoi ils ont décidé pour les habitants des villes - les habitants du quatorzième - qu'ils lisent la Méguila pour les villageois dont Pourim est le onzième, le douzième et le treizième. Et j'ai écrit sur cela plus de détails dans le livre Sanssan Léyaïr (Partie Responsa 6-7).

Comprenez et nous parlerons après

L'Admour de Kotzk, qui était connu pour être très pointu dans ses questions. Une fois, il a demandé à Rabbi Avraham, le fils du Gaon de Vilna, quelle était la grandeur de son père. Rabbi Avraham a répondu que son père pouvait répondre à toute question en Torah. Le Admour de Kotzk a demandé un exemple. Rabbi Avraham a cité une question sur la Meguila et sur la Brit Mila. Dans la Meguila, il est écrit qu'elle peut être lue le onzième, le douzième, le treizième, le quatorzième et le quinzième, "ni plus ni moins". Mais dans la Brit Mila, il est écrit qu'elle peut être faite le huitième, le neuvième, le dixième, le onzième et le douzième jour (depuis la naissance) sans la formule "ni plus ni moins". Pourquoi cette différence ? L'Admour a proposé une belle explication. Mais Rabbi Avraham a répondu que le Gaon de Vilna avait une explication meilleure. L'Admour a continué à chercher des explications, mais Rabbi Avraham a maintenu que celle du Gaon était meilleure. Finalement, Rabbi Avraham a expliqué que même dans la Brit Mila, il était écrit "ni plus ni moins", ce qui montre que tout doit être examiné attentivement avant de parler. L'Admour a conclu que c'était la différence entre quelqu'un qui examine minutieusement les choses et son père, le Gaon de Vilna. Le Gaon examinait tout minutieusement, tandis que d'autres commençaient à parler sans réfléchir. Quel est l'avantage de la réflexion, dans ce cas? Il faut d'abord examiner les choses, puis parler. "Comprenez et ensuite nous parlerons" (Job 18:2). Amen.

Celui qui a béni nos saints ancêtres, Avraham, Itshak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée, qu'ils soient venus tôt ou tard, qu'ils aient entendu depuis le début ou seulement la fin. Que le Saint béni soit-Il réalise tous les souhaits de leur cœur pour le bien, leur donne une santé robuste, un grand succès, bonheur, richesse et honneur, et qu'il en soit ainsi, et que nous disions Amen.

"יקבי המלך"

ישיבת **"לבנימין אמר"** מושב ברכיה
בראשות **הגאון רבי חננאל כהן** שליט"א

Donner sa vie pour le peuple d'Israël

(Extrait du livre «Simhat Ha-Torah» sur le livre de l'Exode)

Voici le dénombrement du sanctuaire, du sanctuaire du témoignage, ordonné par Moché etc. (Exode 38, 21).

Tu es pétri de sagesse !

Il faut être capable de faire don de sa vie pour le peuple d'Israël. Le Midrach Pelia (paragraphe 93) raconte : D., béni soit-Il, dit à Moché : « Tu es pétri de sagesse, et tu voudrais passer et entrer dans le pays ?! » Ainsi s'achève le propos du Midrach. La question se pose : pourquoi faut-il s'étonner de la volonté de Moché, qui est un homme sage, d'entrer au pays ? Au contraire, c'est parce qu'il est sage qu'il veut s'y rendre, afin d'observer les commandements qui ne peuvent être réalisés que sur la terre d'Israël (Traité Sotta 14a).

Deux explications permettent d'y répondre. La première, celle de nos maîtres que nous venons d'évoquer, c'est qu'il n'a pas été désireux d'accéder à la terre d'Israël pour en consommer ses fruits et se rassasier de ses bienfaits, mais pour y réaliser les commandements qui en dépendent. Le Saint béni soir-Il lui dit : «Tu es certes sage, tu sais que quiconque étudie dans la Torah le sacrifice entièrement consumé, c'est comme s'il l'avait lui-même offert » (Traité Menahot 110a). «Selon ce principe, si tu étudies dans la Torah tous les commandements qui ne peuvent être observés que sur la terre d'Israël, c'est comme si tu les avais réellement tous observés, donc pourquoi veux-tu y entrer ?» Nous aussi, quand nous étudions toutes sortes de commandements que nous n'avons pas la possibilité d'observer, c'est comme si nous les avions observés pour de bon. C'est pourquoi chacun s'efforcera d'étudier toutes les halakhot, de même que nous lisons à Chavouot toute la liste des commandements. Ainsi, c'est comme si nous les avions tous pratiqués.

Une seconde explication est citée par les exégètes. Si Moché Rabénou avait foulé le sol de la terre d'Israël, il aurait construit le Temple de ses propres mains. Celui-ci n'aurait alors jamais été détruit. Or si le Temple n'aurait pu être détruit, alors D. préserve, quand les enfants d'Israël allaient se mettre à fauter, le Saint béni soit-Il, au lieu de déverser sa colère sur du bois et de la pierre, cette colère aurait frappé le peuple d'Israël et jamais il ne s'en serait remis. C'est pourquoi D. dit à Moché : «Tu es pétri de sagesse. Tu sais que si tu entres dans le pays, tu construiras le Temple et qu'il ne sera jamais détruit. Qu'adviendra-t-il si Je déverse ma colère sur eux ? Tu ne seras pas là à ce moment-là, qui les protègera ? Il vaudrait donc mieux que tu n'entres pas.» Moché l'a accepté, et il a renoncé au commandement de l'installation en terre d'Israël, afin que le peuple d'Israël soit épargné.

L'absence des Temples

Le verset de notre section hebdomadaire établit : «Voici le dénombrement du sanctuaire, du sanctuaire du témoignage, ordonné [dénombré] par Moché». Le terme «dénombrement» peut être expliqué comme un manque, comme : «Et personne parmi eux ne fut dénombré» (Nombres 31, 49), personne ne manqua à l'appel. «… du sanctuaire, sanctuaire…» Nos Sages de mémoire bénie ont enseigné (Tan'houma section Pékoudé paragraphe 2). Si le terme «sanctuaire» apparaît à deux reprises, c'est qu'il se rapporte aux deux Temples, le premier et le deuxième. Le Baal Hatourim explique que le terme «le sanctuaire» a pour valeur numérique 420, en ajoutant le nombre de lettres, ce qui correspond aux années de l'existence du deuxième Temple ; tandis que la valeur de «sanctuaire»

est de 410, autant que le nombre d'années d'existence du premier Temple. Il semble possible d'expliquer à partir de ce qui précède, que «voici le dénombrement du sanctuaire» – pourquoi les deux sanctuaires, les deux Temples, ne sont plus là – «ordonné par Moché», renferme l'explication de l'absence des Temples, parce que le premier n'a pas été construit par Moché Rabénou, étant donné que s'il l'avait construit, il n'aurait pas été détruit, et qu'il a de le sorte sauvé le peuple d'Israël.

Un don de soixante-dix ans

Nous retrouvons ce principe chez le roi David. Il y a un Psaume extraordinaire (102) : «Prière du pauvre qui s'enveloppe». Le Zohar précise (Genèse 23b, 168b, etc.) que la prière du pauvre a une très grande valeur. Si un homme se présente comme un pauvre devant le Saint béni soit-Il, sa prière est exaucée. Le roi David dit dans ce texte : «Je dirai à mon D. : Ne me reprends pas à la moitié de mes jours, dans les générations de tes jours, Tu as dans le passé posé les fondations de la terre, et les cieux sont l'œuvre de tes mains. Ils seront perdus quand Tu perdureras, tous tel un vêtement seront usés, tel un habit Tu les remplaceras et ils seront dépassés, mais Toi et tes années n'auront pas de fin, les fils de tes serviteurs séjourneront et leur descendance devant Toi se maintiendra.» (Psaumes 102, 25-29).

Il y a plus de trente ans, le Chabbat de la section hebdomadaire Terouma, en 5753, nous étions chez le Gaon Rabbi Raphaël Khadir Sebban, paix à son âme, et il nous a enseigné à ce sujet une explication merveilleuse (j'ai lu par la suite que le Hida au nom de R.S. Primo, ainsi que le livre Yad Yossef, ont apporté une explication proche). Nos Sages ont enseigné (Zohar Béréchit 168), que le roi David n'aurait pas dû vivre au-delà du jour de sa naissance. Mais le Saint béni soit-Il ne voulut pas qu'une âme tellement grande ne survive pas. Il a donc dit à Adam, le premier homme : «Tu dois vivre mille ans, c'est beaucoup trop. Que vas-tu en faire? Est-ce que tu serais prêt à faire cadeau de soixante-dix années au roi David?» Il répondit : «Je suis d'accord de donner soixante-dix ans au roi d'Israël, David, afin qu'il compose à ta gloire des chants agréables». Quand Adam eut atteint l'âge de 930 ans, le Saint béni soit-Il vint prendre son âme, mais Adam réagit aussitôt : «Maître du Monde! Il me reste soixante-dix ans!» Il lui rappela leur pacte : «Mais tu en as fait don au roi David!» Adam changea alors d'avis : «Je regrette. Je veux continuer à vivre.». «Un homme donne tout ce qu'il possède pour sa vie!» (Job 2, 4). Le Saint béni soit-Il objecta : «Continuer à vivre? Tu ne le feras pas, car tu as déjà renoncé. Mais Je trouverai pour le roi David d'autres soixante-dix années.» «Ne mange pas le pain de l'œil sans générosité, ne convoite pas ses délices» (Proverbes 23, 6). Je ne veux pas de cadeaux de quelqu'un qui ne veut pas en faire. Le Saint béni soit-Il s'adressa alors aux saints patriarches et ils les lui donnèrent.

Le Zohar rapporte qu'Abraham Avinou aurait dû vivre cent quatre-vingts ans, mais qu'il en a vécu cinq de moins. Il les a donnés à David. Ya'acov aurait dû vivre cent soixante-quinze ans, comme Abraham, mais il n'en a vécu que cent quarante-sept, les vingt-huit années manquantes ayant été transmises à David. Yossef vécut cent dix ans, au lieu de cent quarante-sept comme Ya'acov. Il a vécu trente-sept années de moins. Avec les trente-trois années offertes par Abraham et Ya'acov, le compte des soixante-dix ans attribués à David est bon.

«Les fils de tes serviteurs séjourneront»

A première vue, David a obtenu deux fois ce don de soixante-dix ans. Il aurait dû donc vivre cent quarante ans. En d'autres termes, soixante-dix ans ne représentent que la moitié de la durée de sa vie. Le Rav Sebban, que le souvenir du juste soit bénédiction, a expliqué que c'est ce qu'avait dit le roi David au Saint béni soit-Il : «Mon D., ne me reprends pas à la moitié de mes jours!» Ne me reprends pas à l'âge de soixante-dix ans. «dans les générations de tes jours», car il me faut encore une génération qui couvre soixante-dix autres années. Mais le Saint béni soit-Il lui répond : «Mais c'est impossible que tu vives plus longtemps, car si tu continues à vivre tu construiras le Temple, et alors il ne pourra être détruit.» (Voir Yalkout Chimoni II Samuel 7, allusion 145). C'est pourquoi : «Tu as dans le passé posé les fondations de la terre», Tu as mis en place les fondations du Temple, et «les cieux sont l'œuvre de tes mains». «De même que les cieux existent en permanence, de même les fondations perdureront à jamais. Mais si tu le construis et qu'il perdure sans interruption, qu'adviendra-t-il du peuple d'Israël, s'il s'use comme un vêtement jetable? Quant à toi, tes années devraient se prolonger sans arrêt? Tu serais donc le seul à rester?» Le roi David, en entendant cela, se soumit au verdict. Il dit au Saint béni soit-Il : «Maître du Monde, je m'incline devant Toi. Les fils de tes serviteurs séjourneront et leur descendance devant Toi se maintiendra. Je suis prêt à renoncer à ces soixante-dix ans, afin que le peuple d'Israël existe à jamais». Le roi David fut l'égal de Moché Rabénou, prêt à sacrifier sa vie pour le peuple d'Israël.

Les justes défendent leur peuple

En effet, les grands d'Israël ont toujours fait don de leur vie pour le peuple d'Israël. Des témoignages de la période de la Shoah font état de nombreux grands d'Israël qui auraient pu partir et sauver leur vie, mais qui ont refusé de s'enfuir pour ne pas abandonner les fidèles dans la tourmente, et qui sont restés jusqu'à leur fin tragique, afin de leur donner du courage. L'un d'eux fut le Gaon et saint Rabbi Menahem Ziemba, Zatsal Hayad, que l'on voulut faire partir du ghetto de Varsovie, mais qui refusa de laisser les derniers survivants seuls.

Le Gaon Rabbi Ameïs Hacohen Zatsal, qui fut grand rabbin de Tunisie, était un homme très actif. Il lui arriva plus d'une fois d'intervenir pour sauver la communauté de problèmes graves. Il dirigeait la communauté avec bonté et compassion. Le président tunisien, Habib Bourguiba, appréciait énormément le grand rabbin et il le respectait beaucoup, parce qu'il avait échappé à la mort grâce à sa prière. Il accédait donc à ses demandes. Le grand rabbin chérissait particulièrement la terre d'Israël, et tous ses enfants et petits-enfants montèrent en Israël. Mais lui resta à Tunis. Quand il prit de l'âge, on lui demanda de monter en Israël, mais il répondit : «Je voudrais vraiment le faire, mais comment pourrais-je trahir la confiance que m'accorde le président? Si je pars pour Israël, il risque de mal le prendre et de se venger sur les Juifs. Je préfère rester ici pour qu'il n'arrive D. préserve aucun malheur à la communauté juive.» Il mourut donc à Tunis, malgré son grand amour pour la terre d'Israël, ayant fait preuve d'abnégation en faveur du peuple qui se trouvait à Tunis.

Beaucoup de Justes ont fait don de leur vie pour la sanctification du Nom et pour sauver le peuple d'Israël. Car la mort des Justes absout les fautes (Moed Katan 28a). Ainsi était le Gaon et saint homme Rabbi David Abouhassira Zatsal Hayad, assassiné en sanctifiant le Nom par un tir de mortier, entraînant par sa mort l'annulation de celle des habitants de la ville. Son frère, lui aussi, le Gaon et saint homme Rabbi Israël Abouhassira, que le souvenir du juste et saint homme soit bénédiction, le «Baba Sali», pleura et gémit pendant les dernières années de sa vie, disant qu'il voyait des torrents de sang. Pour finir, il dit à ses proches qu'un juste avait pris sur lui de quitter ce monde pour servir d'expiation au peuple d'Israël, et ce fut le jour de son décès que l'on comprit qu'il voulait parler de lui-même.

Nous devons nous inspirer de leurs actes, en faisant don de notre vie pour la Torah, pour les commandements, pour l'existence du peuple d'Israël, que leur mérite nous protège ainsi que tout Israël, et que D. nous garde et accélère la venue de notre délivrance au plus vite, amen.

MAYAN HAIM
edition

VAYIQRAH
SAMEDI
13 ADAR 2 5784
23 MARS 2024

entrée chabbath : 18h48
de 17h51 à 18h48 selon votre communauté
sortie chabbath : 19h57

01 La dimension éternelle de Pourim
Elie LELLOUCHE

02 Le Qorban:une transformation de la matière en spiritualité
David WIEBENGA

03 Pourim, plus haut que Kippour !
Raphaël SADIN

04 « Zekher léMa'hatsit haSheqel » (année 5784) – Le 7 Adar
Halakha Yomit

LA DIMENSION ETERNELLE DE POURIM

Rav Elie LELLOUCHE

Nos 'Ha'khamim nous enseignent que la fête de Pourim subsistera éternellement (Midrach Yalqout sur le Livre des Proverbes 9). En effet alors que toutes les autres fêtes du calendrier juif cesseront d'être célébrées ou verront leur dimension spirituelle amoindrie, la fête de Pourim perdurera même après la venue du Machia'h. Pour le Rambam (Hil'khot Méguila 2,18) la source de cet enseignement se trouve dans la Méguilat Esther elle-même. Au chapitre 9, verset 28 de celle-ci il est écrit: «*Viymé HaPourim HaÉléh Lo Ya'avrou Mito'kh HaYéhoudim VéZi'khram Lo Yassouf MiZar'am*-Les jours de Pourim ne cesseront jamais d'être fêtés par le peuple juif et leur souvenir traversera les générations». La raison de cette inestimable distinction dont la Méguila témoigne à l'égard de la fête de Pourim, tient à l'élan sans précédent qui a animé les juifs en réponse au miracle qu'ils avaient vécu.

Nos Sages nous disent qu'à la suite du retournement prodigieux et parfaitement imprévisible de la situation désespérée dans laquelle se trouvaient les juifs à l'époque du décret d'Haman, ceux-ci décidèrent de renouveler avec force leur lien avec la Torah. «Qiyémou VeQibélou-Ils accomplirent et ils acceptèrent» (Esther 9,27) ou plus exactement: «ils ont maintenu ce qu'ils avaient accepté». C'est-à-dire, pour reprendre l'interprétation de nos 'Ha'khamim, que le'Am Israël confirma alors l'alliance qu'il avait nouée avec la Torah plusieurs siècles plus tôt lors de La Révélation du Sinaï. Cependant, alors que l'acceptation de la Torah par les Béné Israël lors du Ma'amad Har Sinaï se fit en partie sous la contrainte, leur enthousiasme et leur détermination à l'époque du Ness de Pourim traduisirent un amour profond pour La Loi reçue plusieurs siècles auparavant du Créateur. La preuve de cet engagement résolu dans l'alliance nouée avec la Torah, le Maharal la voit dans le fait même d'avoir ajouté de nouvelles Mitsvot à l'éventail déjà riche des obligations édictées par la Torah. En s'imposant la lecture de la Méguila,les Mitsvot de Michlo'ah Manot et de Matanot LaÉvyonim, les juifs, si l'on peut dire, validaient leur désir d'accomplir aussi les six cents treize autres Mitsvot déjà ordonnées au Har Sinaï. Les commandements divins n'étaient plus un joug subi mais une Loi désirée.

La raison d'un tel engouement pour les Mitsvot tient à la prise de conscience du peuple élu du sens de l'existence d'Israël. Les soixante-dix années d'exil qui suivirent la destruction du premier Beth HaMiqdach furent des années de doute pour le peuple juif. Déracinés après huit cent cinquante ans de présence sur leur terre, témoins de la fin de la prophétie, passant de la tutelle babylonienne à la tutelle perse, les descendants des Avot s'interrogent sur leur devenir spirituel. La Guémara (Sanhédrin 105a) se fait l'écho de ces doutes. S'adressant au prophète Zé'khariyah après la destruction du Beth HaMiqdach dix Anciens lui demandèrent: «Un serviteur que son maître a vendu et une femme que son mari a répudiée ont-ils encore un lien l'un avec l'autre ?».

Or l'histoire de Pourim sonne comme une réponse à cette question lancinante qui hante le peuple juif en exil. Car au-delà de la ''stratégie politique'' employée par Mordé'khaï et Esther pour déjouer le complot fomenté par Haman, tout le combat des acteurs du salut du peuple juif a été de réveiller la conscience juive et d'affermir le lien menacé avec Hashem. S'opposant au défaitisme qui conduisit les juifs de Suse à participer au banquet du roi A'hachvéroch en profanant les ustensiles du Beth HaMiqdach qui y furent utilisés, Mordé'khaï clamait déjà qu'on ne pouvait espérer sauver le peuple juif en le coupant de son lien au Créateur. En appelant ces mêmes juifs à jeûner trois jours de suite avant d'intercéder auprès du roi pour le salut de ses frères, Esther leur faisait comprendre que leur survie dépendait de leur attachement à Hashem et à Sa Loi.

C'est le sens de l'interprétation de nos Sages relative au verset marquant la joie du peuple juif à la suite de l'échec de la tentative visant à les détruire: «*LaYéhoudim Hayeta Ora VéSim'ha* - Les juifs connurent lumière et joie» (ibid. 8,16). Nos Sages voient dans le terme ''Ora'' une allusion à la Torah. La Torah est la lumière du peuple juif qui le guide et le soutient même dans les périodes les plus sombres. En instituant la fête de Pourim, première fête ordonnée par les 'Ha'khamim, les Sages d'Israël ont ainsi témoigné de la ferveur du peuple juif et de sa volonté d'être partie prenante du combat pour la Torah. De sujets passifs les juifs deviennent les Bâtisseurs de la Loi du Maitre du monde. En affirmant que la fête de Pourim ne connaîtra jamais de fin, les 'Ha'khamim veulent nous délivrer par là-même le message puissant, du lien éternel et inaliénable du peuple juif et de sa Torah.

LE QORBAN:UNE TRANSFORMATION DE LA MATIERE EN SPIRITUALITE

David WIEBENGA

Au deuxième passouk de la Parasha, Rashi nous apprend qu'il existe cinq critères pour qu'un Qorban soit valable. Aujourd'hui, la 'avoda des Qorbanot n'étant plus valide, on peut tout de même en dériver des critères fondamentaux éléments fondamentaux pour notre 'avoda contemporaine (tefila et mitsvot).
« Parle aux enfants d'Israël et dis-leur : Si quelqu'un d'entre vous veut présenter à Hashem une offrande de bétail, c'est dans le gros ou le menu bétail que vous pourrez choisir votre offrande. » (Wayiqra 1,2)

1) Un « Adam » : un homme honnête dans ses affaires qui domine ses instincts de vol.
2) Habéhéma : on ne peut apporter que des animaux domestiques. On doit dominer ses instincts sauvages.
3) Min Habéhéma et Min Habakar : la bête ne doit pas avoir subi de débauche. On doit dominer sa libido.
D'ailleurs le Shir Hashirim est un texte d'évocation érotique qui pourtant renseigne sur les exigences halakhiques pour être juge en Israël.
4) Min Hatson: on ne peut pas désigner une bête consacrée à la 'Avoda Zara, c'est-à-dire qu'on ne peut pas intégrer dans la Torahh des idées idolâtres. Toutes les idées des goyim ne peuvent être « cashérisées » par la Torah, certaines méritent d'être combattues.
5) Oumin Hatson : vient exclure une bête qui aurait causé un dommage à autrui. La spiritualité n'est pas que verticale mais horizontale aussi.
Par exemple, les hommes de Moav ont refusé de donner du pain et de l'eau, ils ne peuvent donc jamais se convertir. Alors que les femmes de Moav se sont prostituées pour faire fauter les juifs. Bien que cette faute soit plus grave, elle peut se recycler et le désir peut se canaliser dans le bon sens. En revanche, le déni d'empathie est pire.

La racine de Qorban vient du terme Karov
Il est moins connu mais la racine de Karov vient est elle-même Krav qui veut dire combat
Cela signifie que l'intimité réelle passe par la non-concession (le combat) aux fausses relations.

D'après Rashi, le petit Alef symbolise l'humilité de Moshé
Une personne humble a une conscience profonde que son rapport spirituel ne se joue pas sur sa propre personne mais seulement s'il se consacre à quelque chose de plus grand que lui.
Chez les goyim, le sacrifice consiste plus en un service public social d'échange de bons procédés avec les dieux alors que dans le Judaïsme, c'est le lieu du rendez-vous divin qui dépasse toute existence humaine.
On note que de nombreux commentateurs ont interprété le passouk comme le fait que la voix de Hashem était « coupée » c'est-à-dire qu'elle ne portait pas au-delà du Ohel Mo'ed.
D'un point de vue plus éthique, cette « coupure de voix » pourrait être comprise comme :
- la voix de notre voisin Tsaddiq que l'on n'entendrait pas.
- notre lumière intérieure que l'on n'écoute pas .
- le fait qu'une partie intrinsèque de la révélation n'est pas partageable.
(Inspiré par Rav Sadin)

Temple et sacrifice. But ou moyen ?

Aujourd'hui, la Teshouva répare tout et peut même faire annuler un jugement de peine de mort.
Ce mécanisme était impossible à l'époque du Sanhédrin, il fallait quand même qu'une punition s'applique.
Rambam dit qu'il existe une Mitsva positive de construire une « maison pour Hashem » pour offrir des Qorbanot et s'y réunir pour les trois fêtes de pèlerinage.
Le but, ce sont les Qorbanot

Dans l'introduction du Sefer Vayikra, un grand commentateur (pardonnez-moi l'oubli de son nom) a établi que le but, c'est la manifestation de la Shékhina (la Présence divine). Qorbanot sont le moyen qui permettent à la Shékhina de se maintenir.
On a donc une contradiction. Le Qorban est-il un but ou un moyen ?
La réponse est qu'il est les deux à la fois. On comprend plus facilement que les Qorbanot sont des moyens pour effacer les fautes mais certains sont des buts en soi

Le Sforno sur le verset deux note cette expression bizarre "mikem - d'une partie de vous". Tu approches une partie de toi même.

« bevidouy » c'est-à-dire avec les lèvres. Avant la Téshouva Hashem veut une soumission préalable.
Les étapes de la Téshouva sont les suivantes :
- Soumission ;
- Remise en question ;
- Engagement de ne pas recommencer.

Pour les Pirké avot, trois choses tiennent le monde :
- la Torah vs 'avoda zara
- la 'avoda vs guilouy arayot (les relations interdites).
- guemilout hassadim (les bonnes actions) vs shif'hout damim (le meurtre).

(Inspiré par Rav Bénichou)

POURIM, PLUS HAUT QUE KIPPOUR !

Rav Raphaël SADIN

Une Guémara très souvent citée (Shabbat 88a) enseigne qu'au moment de Matane Torah, HaQadosh Baroukh Hou renversa la montagne sur les Bnéi Israël, menacant de les anéantir s'ils n'acceptaient pas la Torah.

Cet enseignement a été beaucoup commenté, mais on peut comprendre en premier lieu que la Torah est *Émet*, et qu'il y a en elle une dimension coercitive, qui ne dépend pas de notre liberté, de même que nous ne sommes pas libres de refuser que deux et deux font quatre.

Nos Sages poursuivent cependant en disant qu'il y a là pour nous un argument pour nous innocenter de toute transgression : un contrat imposé par la contrainte n'a pas de valeur selon la Torah elle-même, et ne peut engager le signataire.

C'est une grande question, qui pose le problème de la liberté et de la responsabilité. On aurait pu penser que la Torah s'impose à tous en tant que Vérité divine, et que l'homme doive répondre de sa conduite, qu'il ait accepté ou non de se soumettre à la Loi. La Guémara nous fait savoir que tel n'est pas le cas. On ne peut condamner quelqu'un s'il n'a pas accepté le principe de la rétribution. Le Ba'al ShemTov enseigne qu'on ne peut juger quelqu'un qui ne se juge pas lui-même ! Après cent-vingt ans, on nous présentera une personne que nous devrons juger en connaissance de tous ses faits et gestes. On nous invitera à prononcer le jugement, et on nous révélera que cette personne, c'est nous-même ! C'est qu'il doit y avoir acceptation du jugement. HaShem n'est pas un despote, et Sa justice n'a de sens que si l'homme la valide par sa propre compréhension.

Le réponse de la Guémara, c'est que les Juifs ont accepté la Torah de leur plein gré au moment de Pourim comme il est écrit : « les Juifs reconnurent et acceptèrent pour eux, pour leurs descendants. » (Ester 9,27)

À Pourim on a accepté la Torah, en pleine conscience, en pleine liberté.

Rashi écrit : « Ahavat haness – par amour du miracle » Curieux enseignement ! Le peuple juif a connu tellement de miracles, depuis l'ouverture de la mer, jusqu'à Yéhoshou'a arrêtant la course su soleil en passant par la Manne et tant d'autres ! Par comparaison, Pourim semble être un miracle très peu perceptible. Un incroyant, placé dans les conditions du désert, n'aurait pu qu'accepter la Vérité de la Torah, tant les miracles étaient nombreux et manifestes. Mais le même incroyant au temps de Pourim aurait pu voir l'action de la chance ou du hasard ou de la politique... Il n'aurait pas nécessairement admis qu'un miracle avait eu lieu.

Et pourtant, c'est bien ce miracle quasi invisible qui entraîne l'adhésion de tout le peuple juif à la Torah !

Le Maharal explique que, lorsque HaShem était tellement présent au sein du peuple dans toute Sa Gloire, la liberté humaine était en quelque manière limitée. L'évidence de Sa Présence nous obligeait à Le servir. Ce qu'on découvre à Pourim, c'est que lorsque cette évidence s'efface, lorsque HaShem se retire, on est face à un voile rationalité, de processus « naturels », Haman, A'hashvérosh, le pouvoir, la politique... Le cours « normal » des choses n'est pas interrompu par le surgissement surnaturel de la puissance divine.

Et pourtant, HaShem est avec nous.

Bien que Je Me sois retiré, dit-Il, bien que Ma Présence ne soit plus aussi manifeste, Je reste avec vous, vous êtes Mes élus, et J'interviens pour vous.

Ce que nous avons perçu alors, c'est que HaShem reste présent dans la trame de la réalité ordinaire, sans qu'aucune gloire ne Lui revienne. C'est un acte d'amour encore plus grand que les miracles explicites qui avaient lieu au temps du premier Temple. Par pur amour, pur souci de Sa créature, HaShem nous sauve du génocide programmé, sans nous obliger à Lui rendre grâce, à lui « procurer » un retour en termes cultuels ou religieux !

Il est vrai qu'un des buts de la Création reste de faire advenir la Royauté divine, puisqu'« il n'y a pas de roi sans sujets ». Mais même si « Tout ce que HaShem a créé est pour Sa gloire » cela ne signifie pas qu'Il en tire un « bénéfice » personnel comme un homme qui se réjouirait du Kavode qu'on lui fait.

À Pourim, HaShem a révélé un autre aspect de Son existence : l'intervention miraculeuse dissimulée.

On objectera que les Bnéi Israël avaient déjà accepté la Torah. Est-ce qu'ils n'avaient pas dit « Na'asséh véNishmah » (nous accomplirons et nous étudierons) ? Certes, répond *Tossefot*, mais il y a forcément un mouvement de recul lorsqu'on réalise l'exigence de la Torah, si bien qu'il est nécessaire de nous forcer à l'accepter vraiment. C'est tellement dur de servir HaShem, d'accomplir les Mitsvot, de travailler ses midot, d'étudier la Torah comme il le faut !

Le Ritva enseigne qu'en réalité, ce qu'ils avaient accepté, c'est la Torah écrite qui vient de HaShem. Mais ils ne voulaient pas accepter la Torah orale, qui dépend de l'interprétation humaine.

On apprend qu'au temps de Pourim, Mordekhaï refusa de se prosterner devant Haman, qui voulait se faire passer pour un dieu. Or d'après tous les Poskim, il n'y a pas d'acte d'idolâtrie à l'égard d'un humain (même si Haman portait une sorte de pectoral marqué de l'image d'une idole). Dans cette controverse, Mordekhaï était d'avis qu'il fallait accepter la mort, pour soi, les siens et même pour le 'Am Israël tout entier, plutôt que se prosterner devant cet homme.

Or l'attitude de Mordekhaï a été l'instrument même de l'intervention miraculeuse. S'il avait capitulé, et accepté de se prosterner, rien de toute l'histoire de Pourim ne serait arrivé !

Voilà ce que le peuple a appris à Pourim : par le canal du *Psak Halakha* d'un Gadol, HaShem modifie le cours des choses. Il n'est pas seulement dans la dimension verticale, les Dix Paroles, la Torah écrite, mais il est en relation avec Son peuple et avec Sa Création par l'intermédiaire des interprétations des 'Hakhamim. C'est ainsi que les Juifs ont compris que la Torah orale était tout aussi divine que la Torah écrite, et que le *Psak Halakha* du Talmid 'Hakham a la valeur d'une parole du D.ieu Vivant, puisque toute l'histoire est née d'une décision halakhique controversée, qui n'est même pas la Halakha de nos jours !

C'est pourquoi ils ont accepté la Torah orale, non comme une annexe secondaire de la Torah écrite, mais bien comme l'essence même de la Parole divine. D'où la Sim'ha de Pourim, qui est un jour de Matan Torah !

À Pourim, on doit lire la Méguilla, ce texte dont le Nom divin est absent, comme pour nous inciter à reconnaître l'intervention divine là où elle ne semble pas se manifester. On doit offrir des cadeaux de nourriture à des amis, car il s'agit de faire preuve d'unité, et de montrer que nous sommes ensemble pour recevoir la Torah. Il est du reste important de pardonner à autrui ce jour-là, pour que l'unité se fasse dans la paix. On donne généreusement de l'argent à ceux qui sont dans le besoin, parce que face à l'infini, il n'y a ni riches ni pauvres. On boit du vin « jusqu'à ne plus distinguer Arour Haman de Baroukh Mordekhaï ». C'est que ce jour nous élève tellement haut que l'on peut regarder le monde, si l'on peut dire, avec le regard de HaShem, pour qui aucune différence n'existe, et qui voit tout contribuer à Son projet, y compris le pire des impies ! Celui qui s'associe consciemment au plan divin en reçoit la récompense, celui qui le combat subira le châtiment, mais au bout du compte, rien ni personne ne peut résister à HaShem.

Une ma'hloqet oppose Rabbi Éliézer et Rabbi Yéhoshou'a au sujet de la manière de vivre les fêtes. Le premier dit qu'on doit consacrer tout son temps à la Torah, et le second qu'il faut faire moitié Torah, moitié réjouissances terrestres, et la Halakha suit son opinion. Deux jours échappent pourtant à cette règle. Yom Kippour, où nous sommes entièrement tournés vers le Ciel, sans aucune nourriture, boisson ou plaisirs matériels. Et Pourim où la majorité de la journée est passée à se réjouir et à festoyer. Le Gaon de Vilna enseigne qu'il s'agit en vérité des deux facettes d'un même jour. Kippour est « Ké Pourim » (comme Pourim) ce qui fait dire que Pourim est plus grand que Kippour, puisqu'il en est l'élément de référence dans la comparaison ! C'est que les deux s'inscrivent dans une démarche de *Dévéqout*, d'attachement à HaShem. À Kippour, on s'attache à HaShem en annulant le corps et ses besoins. À Pourim, on s'attache à Lui dans la joie de l'existence. C'est plus haut. Et c'est en réalité très difficile. On doit vivre la joie du corps, de la nourriture, de la boisson (mais sans les abus que l'on constate malheureusement parfois), et en même temps dans l'amitié, l'unité, les paroles de la Torah. Chaque consommation d'un aliment où d'une boisson nous rapproche et nous attache à HaShem, comme chaque instant de convivialité familiale ou communautaire, dans la conscience aiguisée que c'est à Lui que nous devons ces moments de Sim'ha.

C'est plus haut que Kippour. Et ce jour amène la plus grande des expiations !

Transcrit et adapté par Y.N.

« Zekher léMa’hatsit haSheqel » (année 5784) – Le 7 Adar

Dans la Paracha de Ki Tissa que nous avons relue récemment lors du Chabbat Chékalim, nous avons reçu l’ordre d’offrir « le demi Shéqel » que tout Israël offrait à l’époque du Temple. (Shemot 30,13)

Cette Mitsva avait pour propriété de leur épargner toute maladie, et ses secrets sont nombreux. À l’époque du Temple, on annonçait publiquement à tout le peuple à partir de Roch ‘Hodech Adar qu’il devait offrir leur demi Shéqel, car ces jours sont appropriés à cette Mitsva.

C’est pourquoi, même à notre époque où le Temple n’est pas encore reconstruit, nous avons l’usage d’offrir avant Pourim l’argent du « *Zékher LéMa’hatsit Ha-Shéqel*» (Souvenir du demi-Shéqel) à l’instar de ce que tout Israël offrait au temps où le Temple existait.

L’usage est de percevoir l’argent à la synagogue le soir de Pourim avant la lecture de la Méguila (au plus tard), comme nos Maîtres l’enseignent (Méguila 13b) :

« Il était dévoilé et su devant Celui qui a créé le monde, que Haman allait récolter des Chéqalim pour anéantir Israël. C’est pourquoi, Hachem fit devancer leurs Chéqalim à ceux de Haman ».

Les femmes doivent elles aussi offrir l’argent du Zekher Lé-Ma’hatsit Ha-Shéqel.

Il est bon d’offrir aussi pour ses enfants en bas âge.

Certains ont l’usage d’offrir aussi pour les bébés dans le ventre de leurs mères.

Les décisionnaires écrivent qu’il faut veiller à ne pas nommer cet argent « Ma’hatsit haShéqel » (« demi-Shéqel ») mais plutôt « Zekher Lé-Ma’hatsit haShéqel » (« souvenir, ou rappel du demi-Shéqel ») car il faut craindre que l’on ne puisse offrir cet argent ailleurs qu’au Beth HaMiqdach comme le « Ma’hatsit haShéqel » lui-même, dont tout profit est interdit. Il ne serait donc plus possible de le donner à des nécessiteux ou à toute autre institution.

Cette vigilance est mentionnée dans les propos des Guéonim :

« Le fait que l’on publie dans vos contrées le paiement des Chéqalim (en nommant l’argent de la Tsédaqa « demi-Shéqel »), n’est pas une bonne attitude, car il est à craindre que l’on ne puisse plus faire aucun usage de cet argent tant que le Temple n’est pas reconstruit ! »

Par conséquent, il est juste de dire seulement « Zekher Lé-Ma’hatsit Ha-Shéqel » (l’argent qui « symbolise le demi-Shéqel »), et se préserver ainsi de toute crainte.

Quelle est la somme exacte que l’on doit donner pour le « Zekher Lé-Ma’hatsit Ha-Shéqel » ?

Il faut donner une somme qui correspond à la valeur de 10 g d’argent pur (même un peu moins).

Cependant, une personne dont la situation financière est difficile, peut se contenter de donner 1 pièce de monnaie en souvenir du demi-Shéqel, par exemple, un demi-Shéqel (NIS) en vigueur à notre époque (ou 50 centimes d’Euros en France).

En Israël, la somme en Shékels israéliens (NIS) correspondant au symbole du demi-Shéqel qu’il faut donner cette année (5784) pour ceux qui désirent accomplir la Mitsva dans tout son embellissement, équivaut à environ 24 Shékels par personne.

[Selon notre maître le Gaon et Richon Lé-Tsion Rabbi Yits’haq Yossef Chlita, il est bon de donner la somme de 29 Shékels (NIS), afin de s’acquitter de tous les avis].

En France, cette somme s’élève cette année (5784) à environ 7,50 € par personne.

Pour les autres pays, la somme varie selon le cours de l’argent pur.

C’est pourquoi, il est important de se renseigner auprès d’experts en la matière, afin de déterminer avec précision quelle somme exacte on doit donner.

À titre indicatif, une once d’argent pèse 31.1 g.

Il faut donc diviser le prix de l’once d’argent par 31.1, puis multiplier le résultat par 10, et on obtiendra la somme exacte qu’il faut donner.

Les décisionnaires débattent afin de définir s’il faut donner cette somme en tenant compte des taxes ou non.

Sur le plan pratique, notre maître le Rav z.ts.l nous a indiqué que l’on peut autoriser à ne pas tenir compte des taxes.

La personne qui s’imposera de donner davantage de Tsédaqa et qui fera preuve de beaucoup de bonté, sera digne de la bénédiction. (par ailleurs, certains disent qu’il ne faut pas chercher à donner la somme exacte, puisque comme on l’a vu, il ne s’agit pas du véritable demi-Shéqel, mais seulement du souvenir de la Mitsva de la Torah.)

Pour les enfants en bas âge (moins de treize ans pour un garçon et moins de douze ans pour une fille), il est suffisant de donner la moitié de la pièce de la monnaie courante

(En France, cinquante centimes d’euros par enfant. En Israël, cinquante Agourot par enfant.)

À qui faut-il donner cet argent ?

Il faut donner l’argent du Zekher Lé-Ma’hatsit Ha-Shéqel aux nécessiteux.

Le Gaon Rabbi ‘Haïm Palagi z.ts.l écrit dans son livre Roua’h ‘Haïm (chap.694 note 2) qu’il faut donner cet argent à des Talmidé H’ah’amim (des érudits dans la Torah) qui font preuve d’assiduité dans l’étude de la Torah, et dont la situation financière n’est pas bonne. Ce don est une Tséddaka très importante.

Celui qui s’efforce de soutenir financièrement les Talmidé H’ah’amim, afin de relever le prestige de la Torah et de ceux qui l’étudient, méritera de voir le prestige d’Israël.

Comme nos maîtres le disent dans la Guémara Bava Batra (10b) :

Grâce à quoi se relèvera le prestige d’Israël ? Grâce à Ki-Tissa (la Paracha où est mentionnée cette Mitsva de donner le demi-Shéqel).

Le RAMA écrit (chap.694) qu’il est bon de donner la somme du Zekher Lé-Ma’hatsit Ha-Shéqel en trois pièces, comme un rappel aux termes répétés trois fois dans le verset « offrande pour Hachem » (« Térouma Lachem »).

Cet usage est cité également par le Gaon Rabbi ‘Haïm Palagi, ainsi que par notre saint Maître le Rav z.ts.l dans son livre ‘Hazon Ovadia-Pourim (page 103).

Le 7 Adar

Beaucoup ont demandé s’il y a des usages spécifiques au jour du 7 Adar ?

Il est enseigné dans la Guémara Kiddouchin (38a) que c’est à la date du 7 Adar que Moché Rabbenou a quitté ce monde. Les gens d’un très haut niveau de piété (et en bonne santé) ont l’usage de jeûner ce jour-là, comme l’écrit MARAN dans le Choul’han ‘Arou’h (chap.180).

Certains ont l’usage de faire une étude spéciale le soir du 7 Adar, et ceci est un bel usage.

Même si 10 hommes jeûnent et sont présents à la synagogue le matin du 7 Adar, on ne sort pas le Séfer Torah pour y lire la Paracha des jours des jeûnes (Vay’hal Moché), car il ne s’agit pas d’un véritable jeûne public (mais seulement d’une tradition).

Dans le cas où 10 hommes qui jeûnent sont présents à la synagogue, l’officiant dira malgré tout le passage de « ‘Anénou » dans la répétition de la ‘Amida, mais seulement dans la bénédiction de Chéma’ Kolénou et non en tant que bénédiction indépendante.

De même, les Cohanim ne diront pas Birkat Cohanim à Min’ha, même si 10 hommes qui jeûnent sont présents à la synagogue.

CE FEUILLET D’ÉTUDE EST OFFERT À LA MÉMOIRE DE ELICHA BEN YAACOV DAIAN

Parachat Zakhor-Pourim
d'après l'Admour de KOÏDINOV chlita

Ce shabbat, nous lisons la parachat Zakhor, avant Pourim. En effet, la guemara explique que nous devons juxtaposer l'épisode d'Amalek à celui de Pourim, jour durant lequel nous en effaçons le souvenir. Pourquoi devons-nous effacer Amalek ?

Au sujet d'Amalek (tout de suite, après que les Béné Israël soient sortis d'Egypte), il est dit : « *il t'as rencontré par hasard en route, et a attaqué parmi vous tous ceux qui étaient* ***faibles****…* (. אֲשֶׁר קָרְךָ בַּדֶּרֶךְ וַיְזַנֵּב בְּךָ כָּל **הַנֶּחֱשָׁלִים** אַחֲרֶיךָ..).. Rachi explique : Amalek attaquait ceux qui n'avaient plus de force à cause de leurs fautes, et que les Nuées de gloire rejetaient loin de la protection divine. Autrement dit, Amalek savait que les Béné Israël représentaient le peuple élu de Dieu, et nul ne pouvait les vaincre car ils jouissaient de Sa protection et de Sa proximité ; mais il pensait que ceux qui étaient rejetés par les Nuées de gloire à cause de leur mauvais comportement, ne profitaient plus de cette protection.

Ainsi en était-il (bien après, à l'époque de Pourim), au sujet de Haman le mécréant, descendant d'Amalek, qui s'adressa en ces termes au Roi Akhachveroch : «**יֶשְׁנוֹ** עַם אֶחָד מְפֻזָּר וּמְפֹרָד», « *il existe un peuple dispersé qui se distingue…* », et les sages nous disent que le terme "*il existe*" (**יֶשְׁנוֹ**) est de la même étymologie que le verbe dormir, c'est-à-dire que d'après Haman, *ils étaient ensommeillés et n'accomplissaient plus les mitzvot, et étaient donc éloignés de leur Dieu, ce qui représentait une bonne opportunité pour les exterminer*.

La vérité est que même si un juif tombe vraiment très bas, il reste encore attaché à Hachem de par l'âme qu'il possède, qui est une partie du Dieu vivant ; et de la même manière qu'un père aime son fils même lorsqu'il ne se comporte pas comme il se doit, Hakadoch Baroukh Hou, aime chaque juif en toute circonstance.

Cet amour inconditionnel se dévoila à travers le miracle de Pourim, malgré le niveau spirituel très bas des Béné Israël, lorsqu'ils prirent conscience qu'ils étaient finalement tous liés à Hachem, peu importe leur niveau et qu'Hachem les aime. **Chaque année, à Pourim, se dévoile cet amour envers tout un chacun.**

C'est pour cette raison que nous lisons la parachat Zakhor le shabbat qui précède Pourim, car le fait d'"*effacer Amalek*" et la fête de Pourim forme un seul et même but qui est de dévoiler et de renforcer le lien indestructible entre les Béné Israël et Hachem, quel que soit leur niveau spirituel.

LES AMIS DE Koidinov
Abonnez-vous et recevez ce dvar torah chaque semaine par whatsapp au +972552402571 ou au 07.82.42.12.84.
Pour soutenir les institutions du rabbi de koidinov cliquez sur:
https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov

OVDHM

La Daf de Chabat

בס"ד

Feuillet N°237

VAYIKRA
PARACHAT ZAKHOR

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat" 054 976 54 17

L'étude de cette semaine est dédiée pour la guérison complète et rapide de **Réfaël ben Sim'ha** parmi les malades de peuple d'Israël

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

LES BÉNÉFICES DE L'ÉPREUVE

« Et toute offrande de ton oblation tu la saleras dans le sel, et tu n'omettras pas le sel de l'alliance de ton Elokim de sur ton oblation, sur chacune de tes offrandes tu approcheras du sel » (vayikra 2;13)

Sur ce verset Rachi nous enseigne qu'une alliance a été conclue avec le sel lors des six jours de la création du monde, au terme de laquelle Hachem a promis aux eaux d'en bas d'être présentes sur le Mizbéa'h sous forme de sel et de Nissoukh Hamaïm (libation d'eau), lors de la fête de Soukot.

En effet, comme l'explique le Yalkout Yts'hak, le second jour de la création, lorsque Hakadoch Baroukh Hou sépara les eaux inférieures des eaux supérieures, les eaux inférieures se lamentèrent et dirent : « Malheur à nous qui n'avons pas mérité de loger dans les sphères supérieures, à proximité du Créateur ! » Ces eaux malheureuses essayèrent tout de même de s'élever, pour essayer de résider près de Hakadoch Baroukh Hou, mais Hachem les contraignit à rester en bas. Pour les récompenser d'avoir ainsi grandi l'honneur du Créateur, Hachem promit aux eaux inférieures que les Bneï Israël ajouteraient du sel de mer pour accompagner chacun de leurs korbanot et qu'elles seraient répandues sur le Mizbéa'h au travers des Nissoukh Hamaïm.

Le Rama (Or Ha'haïm 167, 5) explique que c'est une Mitsva d'apporter du sel sur la table, car la table est comparée au Mizbéa'h, et la nourriture, au Korban. C'est pour cela que nous avons l'habitude, après avoir récité la brakha sur le pain, de le tremper dans le sel avant de le consommer.

La Guémara (Berakhot 5a) nous enseigne au nom de Rabbi Chimone ben Lakhich que le terme « alliance » a été dit en ce qui concerne le sel et les souffrances. À propos de l'alliance de sel, il est écrit « tu n'omettras pas le sel de l'alliance… » (Vayikra 2 ;13). Et à propos des souffrances il est écrit « ce sont les termes de l'alliance » (Devarim 28 ;69).

De même que dans le cas de l'alliance mentionnée à propos du sel, le sel vient adoucir le goût de la viande. Dans le cas de l'alliance mentionnée à propos des souffrances, les souffrances expient toutes les fautes d'une personne.

Et le Pneï Yéouchoua explique que de même que le sel élimine les impuretés de la viande et la rend consommable, de même les souffrances viennent purifier l'âme et la rendent apte au monde futur.

Cependant il y a lieu de se demander en quoi les souffrances sont une alliance ? Et nos Sages expliquent c'est parce qu'elles nous lient à Hachem.

Le Ram'hal (Daât ouTvouna) écrit « Toute la grandeur qu'Hachem veut faire accéder à l'homme n'est offerte qu'au travers d'un programme bien obscur et par une période de difficultés ». A l'image de ce qui est enseigné dans la guémara(Bérakhot 5a) qu'Hachem a attribué aux Bneï Israël trois bons cadeaux, la Torah, la Terre d'Israël et le monde futur ; et tous ont été donnés au travers de souffrances. En d'autres termes que toute souffrance n'est envoyée du Ciel que parce qu'elle est le prélude d'un grand bien qui doit arriver ! Cette difficulté fera grandir l'homme, et ainsi il accédera à un plus grand bien.

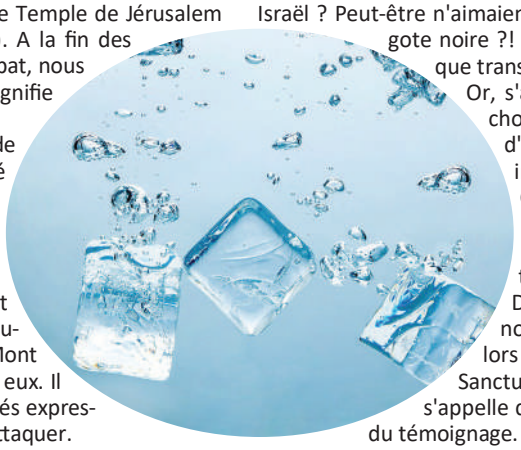
Le Rav Pinkus Zatsal explique que nous vivons dans un monde extraordinaire de 'Hessed/bonté dispensé par Hachem. Cependant lorsqu'Il change cette nature, et fait en sorte qu'il manque quelque chose, c'est alors que nous apercevons de toute Sa grandeur et comprenons combien Hachem s'occupe de chacun de nous personnellement. **Suite p3**

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

IL ÉTAIT UNE FOIS…AMALEK

Cette semaine, nous commencerons la lecture du 3ème livre de la Thora, "Vayikra". Une grande partie de ce Saint livre traite des sacrifices et offrandes que le peuple apportait au Mishkan (Temple portatif). Plus tard, il sera remplacé par le Temple de Jérusalem construit par Chlomo Amélekh (Beth Hamiqdach). A la fin des sept montées de la lecture de la Thora de ce Shabbat, nous lirons comme Maphtir, la Paracha "Zakhor". Elle signifie "Souviens-toi".



En effet, nous sommes à une semaine de la fête de Pourim, et les Sages de mémoire bénie ont institué de lire ce passage, de la Thora, lié avec Pourim. De quel souvenir s'agit-il ? C'est la Mitsva de se rappeler ce qu'a fait le peuple de Amalek à notre Sortie d'Egypte. En effet, à la fin de "Béchallah" (la section qui décrit la traversée de la Mer Rouge) est mentionné un évènement très intéressant. Le nouveau peuple d'anciens esclaves se dirige vers le Mont Sinaï lorsqu'une bande de malappris s'attaquent à eux. Il s'agissait du peuple de Amalek. Ils s'étaient déplacés expressément jusque dans le grand désert afin de nous attaquer.

Les faits sont très accusateurs. La communauté venait juste accomplir 210 ans d'esclavage et n'avait rien à se reprocher, pas de vols, ni entourloupes à son actif. Donc pourquoi ces Amalécites s'en sont pris au Clall Israël ? Peut-être n'aimaient ils pas les Avréhims, ni les barbus en redingote noire ?! La réponse sera qu'ils ne supportaient pas ce que transpire la communauté : la foi en D.ieu unique !

Or, s'attaquer à Hachem dans ce monde n'est pas chose simple, puisque D.ieu permet au monde d'exister, n'est pas de chair ni de sang (car Il est infini).

Cependant il existe dans ce monde un peuple qui représente la Divinité sur terre… je vous laisse le soin de deviner de qui je parle… Toutefois le peuple, peut être attaquable, que D.ieu nous en préserve. Preuve en est que nous sommes représentant de D.ieu sur terre, lors des Parachiots précédentes on a parlé du Sanctuaire, la Maison de D.ieu. Or ce Sanctuaire s'appelle dans les versets, Michkan Haédout, Sanctuaire du témoignage. **Suite p2**

Accomplissez la Mitsva du "Zékhèr léMa'hatsit Hachekel"

https://www.ovdhm.com/demi-chekel/

Cliquez ici

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

IL ÉTAIT UNE FOIS...AMALEK (suite)

Rachi explique que le Temple portatif est une preuve que D.ieu nous a pardonné la faute du veau d'or. Cependant la Guémara (Shabbat) enseigne que l'allumage de la Ménora (Candélabre) témoignait d'autre chose encore.
La flamme centrale brûlait miraculeusement sans interruption jour et nuit. Et on le sait, Hachem, qui est la lumière du monde, n'a pas besoin d'un allumage quelconque dans sa maison, tel que des lampes allogènes ou des tubes fluorescents… n'est-ce pas?.
Cet éclairage miraculeux venait signifier aux yeux du monde que la divinité réside en Israël. Nécessairement par une preuve de deux plus deux lorsqu'Amalek s'attaque à Israël c'est une lutte qu'il mène contre le Ribono Chel Olam le maitre du monde. D'ailleurs la Guématriah, valeur numérique de Amalek est la même que le mot Safeq le doute. Cela signifie qu'Amalek vient insuffler dans le monde un vent de grande permissivité, qui ne laisse pas de place à D.ieu dans les affaires des hommes.
Au sujet d'Amalek, l'expression employée pour signifier qu'il s'est attaqué à la communauté c'est, "Acher Quah'era Badéreh'/ qui a surgit (sur le peuple)" (Dévarim 25.18). Rachi enseigne que le mot Quah'era signifie aussi "refroidir". En effet, lors des 10 plaies d'Egypte, Hachem a montré au monde Ses capacités infinies d'agir sur les lois naturelles pour libérer son peuple. Or, Amalek voulait montrer que nous ne sommes pas invincibles, que le nouvel ordre mondial que prône le Clall Israël, un Service Divin basé sur la primauté du bien sur le mal, n'est pas acceptable dans ce bas-monde. En un mot, les nations peuvent continuer à dormir tranquilles : les idéaux que défend le peuple juif ne sont pas si fondamentaux.
Une autre manière de traduire "Quah'era" c'est " Mikré", le hasard. Amalek montre que ce monde n'est pas voué à la Providence Divine. Il existe des impondérables qui témoignent que ce monde est voué au hasard. Cette même idée, on la retrouve dans la Méguila d'Esther. Lorsque Mordéchaï prévient Esther du terrible décret que fomente Amann contre le peuple juif, il désigne dans le Midrash Amann par :" le petit fils de Quah'éra (du hasard)…". Donc ce sombre personnage, qui descend du Roi Amalécite Haggag est appelé, l'homme du hasard d'ailleurs Amann effectua un tirage au sort pour connaitre la date de l'extermination…. Amalek, comme Amann, privilégie une vie dépourvue de toute signification, sans un but quelconque. Le contraire de l'enseignement de la Thora. Car dans la Thora les choses sont très claires : le monde a un but, nos actions ont des grandes incidences dans ce monde et dans les mondes supérieurs ce que réfute Amalek et tous ses acolytes. A réfléchir…

Rav David Gold

Dites moi Rav pourquoi...

POSEZ TOUTES VOS QUESTIONS AU RAV

A quel moment doit-on distribuer notre don de Matanot Laévionime?
On distribue les Matanot Laévionime le jour et pas la nuit. Il sera bon d'accomplir la Mitsva après la prière du matin. Aussi, certains préconisent de l'accomplir tout de suite après la lecture de la Méguila, comme il est dit dans la Guémara (Méguila 4b) : « Les pauvres attendent avec inquiétude la lecture de la Méguila ». Ils attendent en effet la fin de lecture dans l'espoir de recevoir les cadeaux qui leur sont distribués au moment de la lecture.

Comment fonctionnent les dons de Matanot Laévionime par les associations ?
L'association fait une estimation des dons qu'elle recevra entre les jours précédant Pourim et le jour de Pourim même. Elle partage cette somme entre les nécessiteux répertoriés dans ses listes, puis prépare des enveloppes qui seront distribuées le jour même de Pourim. Ainsi, l'association devient l'intermédiaire entre vous et le nécessiteux. Il vaut parfois même mieux agir ainsi, car les bonnes associations connaissent les vrais nécessiteux et leurs besoins, et distribuent l'argent tôt le matin, ce qui leur laisse le temps de préparer la fête dignement. Nous gagnons ainsi que notre argent est distribué à temps, à la bonne adresse, en toute discrétion et nous accomplissons ainsi la Mitsva comme il faut.

Quel est le but de se déguiser à Pourim ?
Il existe de nombreuses reponses, mais en voice quelques une…
- Un des thèmes principaux du jour de Pourim est l'unité dans le peuple. Le fait de se déguiser va resserrer les liens au sein du peuple. En effet, que crée le manque d'unité ? C'est le sentiment de différence, que ce soit idéologique, physique, financière... Ces différences créent des barrières entre les Juifs et mène parfois à des tensions et à des mésententes. C'est alors que le déguisement va permettre un rapprochement quand la différence de chacun sera camouflée derrière les masques. Les barrières tombent et ainsi chacun se rapproche de l'autre car grâce aux déguisements, on échange les rôles : le maître est un marin, le mesquin est un clown, le timide est policier… Ainsi, les préjugés s'estompent, on brise la glace et c'est l'occasion de découvrir et de connaître les qualités intérieures de son prochain.
En voyant que derrière chaque masque se cache un enfant, on comprend que derrière le monde se cache Hachem.
Retrouvez plus de reponses sur:
https://www.ovdhm.com/se-deguiser-a-pourim/

Qu'elle est la mitsva d'effacer le souvenir d'amalek ?
Aujourd'hui amalek est un concept, son but est de nous détruire sans aucun intérêt réel. Si vous l'avez identifié, vous avez **une mitsva d'y mettre fin**.

Dois-je re-calculer mon massere, lorsque je reçois un Cerfa ?
La somme de votre don est entièrement considéré comme une Mitsva. Mais du fait que vous avez reçu une déduction ou une réduction de xx%, cette remise est soumise à un nouveau Maâssère.
Ex : vous donnez 100€, vous recevez une réduction 66% et votre don revient à 34€. Il vous faut donc prélever un Maâssère sur les 66 € récupérés, soit 6.6 €.

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
cerfa

Est-il permis de me mettre en maladie, alors que tout va bien « Baroukh Hachem ?
Pas du tout, en agissant ainsi vous enfreignez l'interdit de mentir et de voler (même avec des goyim !). Profiter de la bonne santé qu'Hachem vous octroie. Et si vous avez besoin de quelques jours de vacances, prenez-les, mais à vos frais.

Comment accomplir la Mitsva de la paracha Zakhor?
C'est une Mitsva de la Torah d'écouter la lecture de la Parachat Zakhor. (Dévarim, 25, 17-19) [O. 'H 685,7] Pour cette raison, on pensera à s'acquitter de ce commandement en écoutant cette lecture. De plus, **il est nécessaire de comprendre le sens général de ce passage** : se souvenir du mal que nous a fait »Amalek » et le devoir d'effacer son nom.
Les avis divergent si les femmes sont tenues d'écouter la Parachat Zakhor. Selon nombre de décisionnaires, elles y sont astreintes. Par contre le Séfer Ha'hinoukh (Mitsva 603) et d'autres décisionnaires lient cette Mitsva à celle de combattre Amalek. Ainsi, de la même manière que les femmes sont dispensées d'aller à la guerre, ainsi elles ne sont pas tenues de lire la Paracha de Zakhor.
La coutume Séfarade, ainsi que celle dans plusieurs communautés Ashkénazes, est de suivre cette dernière opinion. Toutefois, les dames souhaitant tout de même écouter Zakhor sont dignes d'éloges.
Les communautés désirant organiser une lecture supplémentaire de Zakhor, pour les femmes avant Min'ha, s'assureront de la présence de 10 hommes à la synagogue lors de cette relecture. « Zakhor » sera relue sans appeler qui que ce soit à la Torah [Torat Hamoadim de Rav D.Yossef siman 2,13 page 53/57].

Posez vous aussi vos questions au Rav: dafchabat@gmail.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de TOUS LES SOLDATS BLESSÉS parmi les malades de peuple d'Israel

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sinha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEMpour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

PLACEZ ICI VOTRE DEDICACE LA SEMAINE PROCHAINE

La guérison complète et rapide de 'Hanna bat Chochana parmi les malades de peuple d'Israel

Réflexion sur la Paracha
Rav Mordékhaï Bismuth

LES BÉNÉFICES DE L'ÉPREUVE (suite)

Et c'est en sens que la souffrance est une alliance, car dès qu'elle apparait, elle nous lie au Créateur. On ne peut apprécier la lumière qu'après avoir été dans l'obscurité. En définitive tout est pour notre bien ultime.
Le Rav Nissim Yaguen Zatsal écrit qu'il y a deux événements qui sont précédés de douleurs : l'accouchement et le Machia'h. Un accouchement, toute femme qui a mis au monde un enfant les a ressenties. Aussi, nous subissons dans notre génération les douleurs de la venue du Machia'h.
Nous devons savoir que de même que les douleurs de l'enfantement sont de moins en moins supportables plus nous l'heure de la délivrance approche, et au dernier moment, lorsque la femme ressent qu'elle ne peut plus les supporter même une seconde, on entend un « Mazal tov ! ». Il en sera exactement ainsi pour les douleurs de la venue du Machia'h, la situation sera de pire en pire, et au dernier moment, lorsque nous ressentirons que nous ne pouvons plus tenir, viendra soudainement la complète délivrance !
Les événements, de cette année passée sont sans précédent, tous les secteurs ont été touchés et sont soumis à une terrible remise en question de leur théorie. Les plus grands chefs d'État ont déclaré a guerre à un ennemi « invisible » comme ils le disent ! Mais ils sont aveugles, et ne voient pas la Main D'Hachem, où ne veulent pas la voir. Comme il est dit dans les Téhilim (115) : «…ils ont des yeux, mais ne voient pas, ils ont des oreilles, mais n'entendent pas… » Et la suite dit « Israël garde sa confiance en l'Eternel ! Il est leur soutien et leur protection… Vous, ceux qui craignent l'Eternel, ayez confiance en l'Eternel. Il est leur aide et leur bouclier »
Le Rav Dessler Zatsal écrit que si les douleurs de l'enfantement du Machia'h nous conduisent à la Téchouva sincère, alors il se révèlera aussitôt. Celui ou celle qui fait Téchouva parce qu'il a reconnu, derrière sa souffrance, la Providence divine, pourra s'élever à des hauteurs sublimes. Et le Rav conclut, que si nous voulons mesurer l'intensité avec laquelle nous avons pris conscience de la nature providentielle des souffrances que nous venons d'endurer, il n'y a qu'à scruter la manière dont nous avons changé notre conduite depuis que nous traversons l'ère des douleurs de l'enfantement du Machia'h
Renforçons-nous, pour passer cette période un peu salée, et éprouvée par de nombreuses souffrances, pour grandir, se rapprocher d'Hachem et s'unir avec Lui une alliance éternelle, et mériter de voir la délivrance finale très prochainement. Comme la guémara nous enseigne (Roch Hachana 11a) « Rabbi Yéhochoua dit : 'En Nissan, ils ont été libérés, en Nissan ils seront libérés' ». Amen

Rav Mordékhaï Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail:com

L'anecdote de la semaine
Rav Moché Bénichou

LEVER LES YEUX VERS LE CIEL

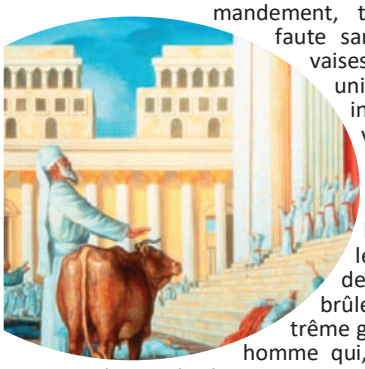
Le livre de Vayikra nous décrit minutieusement les sacrifices qu'on amenait au Temple. De nos jours, nos prières remplissent le rôle de ces sacrifices, mais avons-nous conscience de la force de nos prières ? A ce sujet, écoutez plutôt l'histoire suivante…
Un jour, un roi convoqua ses ministres et ses conseillers et leur demanda de se rassembler autour d'une grande piscine qui se trouvait dans le parc de son château. Il leur montra qu'au fond de la piscine, reposait un énorme coffre rempli de diamants, de pierres précieuses et de perles.
"Celui qui réussira à descendre au fond de la piscine et à en extraire le coffre, recevra le trésor de diamants qu'il contient", déclara le roi.
Ayant entendu l'alléchante déclaration du roi, tous les sujets du royaume se réunirent et tentèrent leur chance. Personne ne doutait de la bienveillance du roi car chacun connaissait son désir de leur accorder des bienfaits.
Cependant, personne ne réussit à remplir cette mission. Des milliers de personnes essayèrent de retirer le coffre de l'eau mais en vain.
Le roi, rempli de bonté de cœur, était assis sur son trône et observait les échecs et les tentatives vaines de ses sujets avec beaucoup de tristesse.
Soudain, un des sujets du roi qui était particulièrement perspicace s'étonna du fait que personne ne réussisse à s'emparer du coffre. Il se dirigea vers la piscine, observa attentivement le coffre posé au fond de l'eau avant de regarder aux alentours.

C'est alors qu'il réussit à percer le secret et la raison des échecs de ses compatriotes. Afin de s'assurer d'avoir raison, il alla demander au roi: est-ce qu'une des conditions pour sortir le coffre est de se mouiller, ou bien est-il possible de retirer le coffre sans se mouiller du tout? Le roi comprit alors que cette personne était très intelligente et qu'elle avait découvert le secret. Le roi lui répondit qu'en effet il n'était pas nécessaire de se mouiller, que ce n'était pas une condition pour remplir la mission.
Quand cet homme entendit la réponse du roi, il grimpa rapidement en haut de l'arbre dont les branches s'étendaient au-dessus de la piscine et s'empara du… coffre.
Que s'était-il passé? Le roi voulait tester la sagesse de ses sujets. Il pendit le coffre aux branches de l'arbre et le coffre qui semblait reposer au fond de l'eau n'était en fait que le reflet du coffre accroché dans l'arbre.
Cet homme vif d'esprit, qui découvrit le vrai coffre à diamants pendu à l'arbre, le reçut en cadeau et gagna l'estime du roi pour sa sagesse d'esprit.
L'explication est claire! Notre Père céleste est miséricordieux et compatissant, il désire nous accorder ses bienfaits, ses bénédictions et la réussite en abondance. Pour mériter cela, il nous suffit de faire une seule chose: regarder en haut, vers l'endroit où se trouve le vrai coffre à diamants, c'est-à-dire, lever les yeux vers le ciel et demander au Créateur de réaliser tous nos souhaits !

"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« Alors le pontife fera fumer le tout sur l'autel comme holocauste, combustion d'une odeur agréable au Seigneur. » (Vayikra 1, 9)
Pourquoi l'holocauste devait-il être entièrement brûlé, contrairement au sacrifice expiatoire ? L'auteur du Imré Chéfer l'explique par le fait que l'holocauste expiait les mauvaises pensées, plus graves que le péché lui-même. L'auteur du Akéda affirme à cet égard que celui ayant eu de mauvaises pensées et reniant leur caractère reprehensible tire un trait définitif sur ce commandement, tandis que celui qui faute sans avoir eu de mauvaises pensées, mais uniquement suite aux incitations de son mauvais penchant, ne récidivera pas forcément.



C'est pourquoi l'holocauste, expiant les mauvaises pensées, devait être entièrement brûlé, en allusion à l'extrême gravité du péché de cet homme qui, normalement, aurait lui-même mérité ce sort. Par contre, le sacrifice expiatoire, venant absoudre des actes condamnables, d'une moindre gravité, n'était consumé que partiellement, en rappel aux souffrances mesurées qu'auraient méritées le fauteur et visant à éradiquer de lui tout péché.

« Et quand une être offrira un sacrifice de Minha à D., son sacrifice sera de farine ; il versera sur elle de l'huile, et mettra sur elle de l'oliban. » (Vayikra 2,1)
Qui vient présenter une Minha, si ce n'est le pauvre, précise Rachi.
Le Hafets Haïm explique que certaines personnes reconnaissent qu'elles ne sont pas assez scrupuleuses dans l'observance de la Torah et des mitsvot, mais elles se réconfortent en se disant qu'il en existe d'encore plus laxistes qu'elles. Mais quelle piètre consolation ! Ces gens oublient que chacun est jugé selon son niveau et ses dispositions individuelles. Celui qui est apte à atteindre un plus haut niveau d'observance et ne l'a pas fait sera tenu pour responsable et devra rendre des comptes, contrairement à un autre ayant atteint lui aussi des résultats moyens, mais n'ayant été doté de capacités plus limitées. Ce principe s'observe dans le domaine des sacrifices : Alors que le pauvre s'acquitte de son obligation avec une paire de colombe, le riche doit présenter un mouton ou une chèvre. S'il apportait la même chose que l'indigent, son offrande ne serait nullement agréée. Ainsi en est-il dans le domaine de la sagesse : le riche en savoir ne s'acquitte absolument pas de son obligation s'il se met à servir D. comme le pauvre en sagesse. (Talelei Orot-Rav Yissahar Dov Rubin Zatsal)

« Que si ses moyens ne suffisent pas pour l'achat d'une menue bête. » (Vayikra 5, 7)
Quand un riche fautait, il devait apporter uniquement un sacrifice expiatoire, alors qu'un pauvre ayant commis un péché avait, en plus, l'obligation d'apporter un holocauste. Comment expliquer cette nécessité, alors que ce dernier disposait de peu de moyens ?
Dans son ouvrage Pné David, le 'Hida explique qu'au moment où le pauvre apportait son modeste sacrifice, il pouvait arriver que, éprouvant de la honte de ne pouvoir en offrir un plus conséquent comme le riche, il eût de la rancoeur contre D.ieu qui l'avait défavorisé. Aussi, la Torah lui impose-t-elle également l'apport d'un holocauste, afin d'expier ces pensées répréhensibles.

Vivre POURIM

Préparons-nous au GRAND jour

ISRAËL CONTRE AMALEK

Israël- ישראל: en deux mots (yachar-El) אל-ישר, droit avec Hachem.

Amalek- עמלק: en deux mots (am-malek)מלק-עם, le peuple qui sépare, qui brise.

À l'époque du Beth-Hamikdache, le Cohen faisait la mélika (type de ché'hita) de la volaille. Cela consiste à briser le cou de l'oiseau avec l'ongle du pouce. Le cohen séparait ainsi la tête du reste du corps.

En ce qui concerne amalek (am-molek), son objectif c'est de séparer l'esprit du juif du reste de son corps. D'un côté l'esprit, la connaissance et de l'autre le corps avec toutes ses sensations, deux dimensions séparées de l'autre.

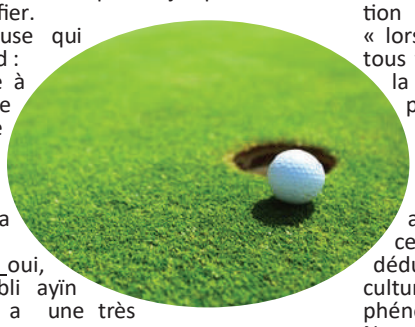
Or la sim'ha, c'est justement le résultat d'une connexion directe entre l'esprit et le corps au service du bien. C'est cette connexion qui crée une sensation de רוממות, d'élévation qui dégage automatiquement la sim'ha. Lorsque l'homme atteint ce niveau, il vit en paix et sérénité.
Hachem est ישר/droit, et le Am Israël est l'expression dans ce monde de cette notion exclusive de (yachar-El) אל-ישר, tout droit vers Hachem.
Amalek, l'ennemi juré du am Israël , a la même valeur numérique que le doute (240). il veut justement empêcher la clarté, la connexion directe avec hachem.(yachar)ישר, c'est aussi(Chir)שיר, car dans la droiture, l'homme chante, « אוֹר זָרֻעַ לַצַּדִּיק וּלְיִשְׁרֵי לֵב שִׂמְחָה»

Rire & Grandir

c'est l'histoire de...

N'OUBLIE PAS DE TE SOUVENIR

Rire...
Maurice amateur de golf, confie à son épouse :
Esther, depuis quelque temps ma vue a baissé, je n'arrive plus à voir de loin et voir si la balle est tombée dans le trou, ce qui m'oblige à me déplacer jusqu'à la cible pour vérifier.
Son épouse qui lui répond : Demande à mon frère David de venir avec toi.



Maurice: Mais il a 84 ans !
L'épouse: oui, mais « bli ayïn ara », il a une très bonne vue.
Maurice accepte de prendre son beau-frère avec lui, et après avoir frapper son coup, il lui demande : « alors tu as vu ? Elle est rentrée ? »
David: Oui, oui j'ai vu
Maurice: Et alors ?
David: ben, j'ai oublié

et grandir...
Nous avons lu la parachat « Zakhor », une section qui doit nous rappeler, chaque année que la guerre contre amalek n'est pas terminée et qu'elle se poursuit, comme il est dit : « le combat pour D.ieu contre amalek de génération en génération » (chémot 17;16) Mais encore : « lorsque ton D.ieu t'aura débarrassé de tous tes ennemis d'alentour...tu effaceras la mémoire d'amalek... ne l'oublie point ! »
Quelle est la signification de ces versets ?
Lorsque D.ieu nous envoie une délivrance et que tout ira bien pour nous arrivera le moment le plus dangereux, celui de l'oublie ! Nous nous laissons déduire par de nouvelles théories, une culture étrangère, ou encore un nouveau phénomène.
Nous voyons la délivrance, mais oublions pourquoi avons-nous eu les souffrances ! Oublier l'histoire c'est se soumettre à la revivre...
Restons fidèle et authentique à la Torah, qui nous demande de ne pas oublier, et de lire chaque année ATTENTIVEMENT la Paracha du souvenir, « Zakhor » !

OVDHM Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com
Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

AUTOUR de la table de Shabbat, n°429 Zahor Pourim

Leylouï Nichmat de mon beau-père, Ychiel Ben Moshé (famille Azoulay/Villeurbanne) תנצב"ה

Pourim ou ne pas faire comme le Chadhan, intermédiaire des chidourim…

La main cachée et bienveillante de Hachem

Avant de commencer notre exposé, je suis obligé d'expliquer cette formidable histoire vraie rapportée dans la Méguila d'Esther. L'histoire de Pourim commence avec un gigantesque festin organisé par le Roi Assuérus dans la ville de Suze. La troisième année de son règne, pour fêter son assise au pouvoir, le roi fait un festin de cent quatre vingt jours consécutifs, et il invite toute sa population ainsi que la communauté. Mordéchaï, le Rav de Suze, décline l'offre. Cependant, la communauté ne l'écoute pas. Lors de ces orgies, Assuérus tue la reine Vachi, sa femme descendante de Nabukodonosor le grand empereur. Après avoir cuvé son vin, il a des remords, et il cherche une remplaçante. Mordéchaï cache sa nièce, la pieuse Esther, car elle est particulièrement belle, mais les envoyés du roi la trouvent, et elle est emmenée au palais contre sa volonté. Au final, c'est elle qui est choisie comme reine. Seulement, Mordéchaï a expressément demandé à Esther de ne pas dévoiler son identité juive car du sang royal coule dans ses veines : elle descend du premier Roi d'Israël, le Roi Saül. Assuérus n'est pas d'ascendance royale, donc il serait très honoré et heureux de savoir que sa femme soit de lignée royale, ce qui lui donnerait la respectabilité tant recherchée. Après cela (cinq ans, Even Ezra Ch3.1), Amman, descendant d'Amaleq, est nommé vice-roi de Perse/Mèdes. Et dans sa folie des grandeurs, il exige que tout le monde et en particulier la communauté juive se prosterne devant lui alors qu'il porte une statuette, une idole sur sa poitrine. Or, Mordéchaï ne plie pas devant sa folie. Suite **à** cela, Amman demande au roi qu'il décrète la destruction du Clall Israël. Et Assuérus, **le** Racha, accepte. Entre temps, Mordéchaï déjoue un complot contre le roi. La suite ira vite. Mordéchaï demande à Esther de plaider pour le peuple juif. Elle prend sur elle de se rendre chez le roi, à l'époque de Pessah, sans avoir été appelée. Comme elle risque sa vie; elle demande que toute la communauté juive prenne le jeûne pendant 3 jours consécutifs. Le jour de Pessah, elle invite le roi et Amman à son festin. Le deuxième jour, alors qu'elle invite à nouveau les deux protagonistes à un deuxième festin, elle dévoile son origine juive au roi et dénonce Amman qui avait prévu d'anéantir son peuple. Le Roi Assuérus, sous le coup de la colère et de la boisson, fait pendre Amman, puis offre à Mordéchaï le palais qui appartenait à Amman. Esther obtient la permission de prendre les armes contre les antisémites. Et le 13 et 14 Adar (12 mois après), ce sont les juifs qui prennent les armes et tuent tous les Amalécites de l'époque. Mordéchaï édicte les Mitsvots liées à Pourim, et d'année en année, le Clall Israël fête le grand prodige de Pourim.

On s'arrêtera sur une chose particulière concernant cette fête. En effet, toute l'année, notre Avodat Hachem, service divin, est mesuré et pesé. La preuve : à chaque pas qu'un homme fait dans la pratique des Mistvots, il est tout le temps en train d'ouvrir un livre, de questionner un Talmid 'Haham ou un Rav pour avoir la confirmation s'il fait bien ou non. De plus, nous savons tous que la Thora a prohibé l'ivresse, par exemple lorsque Noah est sorti de l'arche, ou encore pour les Cohanims au Beth Hamiqdach : s'enivrer leur était formellement interdit. Or, à Pourim, la Hala'ha est fixée : « Un homme est obligé de boire du vin et de s'enivrer jusqu'au point où il ne distingue plus entre 'Béni soit Mordéchai' et 'Maudit soit Amman' ! » (Choul'han Arou'h, 695.1). Donc, la question sera : **pourquoi les Sages ont institué l'ivresse à Pourim ?** Plusieurs réponses sont données. On en choisira deux. Le Hafets Haïm explique que l'ivresse est en souvenir de l'histoire formidable de la Méguilat Esther. En effet, le miracle de Pourim est intimement lié avec les différents festins qui ont jalonné l'intrigue. Le premier, c'est celui du Roi A'hachvéroch qui, lors de son festin de 180 jours, a destitué Vachti, la reine, et par la suite, l'a remplacée par Esther, descendante du Roi Chaoul. Puis longtemps après, Esther fera deux autres dîners où elle invitera le Roi et Amman. Et, sous le coup de l'ivresse, Ahacheveroch exécutera Amman ! Donc, pour se remémorer le miracle de Pourim, les Sages fixèrent de boire (Biour Hala'ha 695.1.) Une autre raison plus profonde est donnée par le Machguia'h de la Yéchiva de Lakewood, le Rav Nathan Wachtenfogel Zatsal. Il donne d'abord une belle allégorie. Il s'agit du Chidou'h. Nous savons que, dans les bons milieux, afin de rencontrer sa tourterelle avec laquelle on vivra dans la paix et la joie jusqu'à 120 ans, on passera par un intermédiaire, le Chad'han. C'est lui qui, après avoir entendu le garçon et la fille, proposera la rencontre. Si les présentations se passent bien, rapidement les deux tourtereaux décideront de passer sous la 'Houpa. Or, faire une rencontre, ce n'est pas une chose aisée. Le Chad'han doit aplanir toutes les difficultés entre les deux familles, et aussi les demandes de part et d'autre. Donc, cette personne sera très importante durant la première partie du Chidou'h, jusqu'aux fiançailles et au mariage. Dès lors, notre intermédiaire sera persona non grata car, connaissant tous les méandres des tractations qui ont pu avoir lieu, ni le Hathan, ni la Kala et les familles respectives, ne désirent le revoir ! Fin de la belle allégorie. Et le Machguiah d'expliquer : toute l'année, un Juif sert le Boré Olam grâce à son intellect. C'est lui qui fera le pont entre la Thora/Hachem et sa manière d'agir. Par exemple, faire le Shabbat, ou les fêtes, passe par une connaissance minimale des Hala'hots pour savoir comment bien les respecter et de même pour toutes les autres Mitsvots. De plus, notre intellect biaisera le service divin par des intérêts très terre à terre, comme, par exemple, étudier et appliquer la Thora pour que son proche entourage soit impressionné, ou pour récolter des dividendes auprès de ses beaux-parents. Est-ce que tout cela invalide notre service de Hachem ? Car comme nous le savons, Hachem désire qu'on le serve pour **sa Gloire** et ses propres **honneurs** : **LICHMA/d'une manière désintéressée.** Donc, un Juif a toute l'année un problème fondamental avec son intellect qui détourne du but escompté, puisqu'il pratique la Thora pour gagner un avantage quelconque. Seulement, il existe un jour dans l'année où nous est donnée une possibilité de montrer à Hachem qu'on le sert au-delà de sa propre

jugeote : c'est **Pourim.** L'ivresse de ce jour saint marque qu'un Juif **veut** servir son D.ieu avec son **cœur** et pas seulement avec sa tête. De plus, les Sages ont dicté qu'on doit s'enivrer jusqu'à confondre Mordéhai et Amman. Peut-être que leur intention est d'amener l'homme à comprendre qu'au-delà de la terrible intrigue qui s'est jouée dans le palais d'A'hachvéroch, il ne s'agit ni plus, ni moins, que d'une très grande mise en scène par le Boré Olam. C'est un enseignement de savoir que toute l'histoire est dans les bonnes mains de Hachem. Et finalement, c'est la grande méchanceté d'Amman qui a entraîné que toute la communauté juive fasse Téchouva. Pourim montre aussi que **même** le mal fait partie du plan divin ***contre le gré des mécréants,*** et sans que les Tsadiquims/le peuple juif ne soit au courant. Pour accéder à cette connaissance ***qui est une non-connaissance,*** il convient d'annihiler son intelligence : ne plus distinguer entre le bien et le mal, et SAVOIR QUE TOUT EST DANS LA MAIN BIENVEILLANTE DE HACHEM. Donc, Pourim c'est la fête de la confiance en Hachem, au-delà de toutes les difficultés inhérentes à la vie. Avoir la foi que cela fait partie du plan divin et **ne surtout pas baisser les bras et si mes lecteurs ont de l'endurance, dans la lecture du feuillet de cette semaine, qu'ils lisent jusqu'au bout ce Sippour et ils verront que la Main Bienveillante existe bien de nos jours et s'exerce d'une manière impressionnante** On conclura par un petit mot important : si on sait que la boisson nous entraînera obligatoirement à dire ou à faire des choses vexantes vis-à-vis de nos amis, on devra s'abstenir de boire

Le Sippour

Depuis la lointaine Mésopotamie jusqu'à nos jours en passant par la Lituanie…

Cette semaine je vous ferai partager un Sippour assez extraordinaire qui nous apprendra beaucoup sur la ténacité des grands Talmidé Ha'hamims. Il s'agit du Rav Pograminski Zatsal qui a vécu les affres des Ghettos lituaniens durant la deuxième guerre mondiale ainsi que de l'extrême cruauté des nazis Ymah Chémam (***d'ailleurs qui ont fait beaucoup d'émules ces derniers temps parmi certains groupes des pays aux croissants-verts, sans oublier les bandits du Hamas, et à l'heure où j'écris il semble qu'il en reste encore***…).

Le Rav Mordéchai avait donc été parqué dans le ghetto de la ville de Kovna (dont un quart de la population de la ville était juive) en Lituanie. Les lituaniens prenaient un malin plaisir à tuer les juifs à la fourche tandis que leurs grands frères allemands le faisaient tout aussi volontiers… à la mitrailleuse lourde (**comme quoi, Amaleq ne remonte pas uniquement à l'histoire biblique mais fait aussi partie de notre génération**). Les griffes des nazis se resserreront sur la population juive terrorisée (des années 1942/43). De semaine en semaine les allemands opéraient des sélections et déportaient ces populations innocentes vers ***soi-disant*** des zones sûres (dans le langage épuré de Wagner il s'agissait des crématoires d'Auschwitz (en Pologne) qui marchaient 7 jours sur 7 et 24/24 heures). D'ailleurs, ***ce même double langage mensonger est très en vogue dans certaines nations de la Mésopotamie,*** en particulier auprès des ex-instances gouvernementales de Gaza, pas *On Beach,* en faisant passer leurs (nombreux…) hôpitaux et jardins d'enfants pour des lieux de paix tandis qu'ils sont (étaient) des bases meurtrières du grand terrorisme.Cependant notre véritable Sippour se focalisera sur une autre personnalité que le Rav Pogramski : il s'agit d'un certain Anatole. Notre Anatole faisait dans son passé glorieux partie de la population juive de Kovno mais avait pris un chemin diamétralement opposé. Lorsque les allemands parquèrent les juifs dans le Ghetto, Anatole n'était plus enregistré comme faisant partie de la communauté (par les nazis) car il ne pratiquait plus du tout, qui plus est**, Anatole avait épousé une Clotilde de la ville** … Donc Anatole était installé dans la partie Juden Rein, sans juif, de la ville alors qu'à quelques encablures ses frères vivaient un vrai supplice… Cependant les choses se compliquèrent pour lui, car à plusieurs reprises son père, qui n'était plus de ce monde lui apparut dans un étrange rêve, lui disant d'une manière catégorique qu'il devait sauver le Rav Pogramski du Ghetto. Anatole ne prêta aucune attention à ses rêves jusqu'au jour où son père le sommera de sauver le Tsadiq. Encore dans le rêve, le fils se défendra en disant qu'il ne connaît pas l'identité du Rav. Le père lui dit de s'approcher en pleine nuit de la barrière qui séparait le Ghetto du reste de la ville, ajoutant que la première personne rencontrée sera le Rav Mordechai.Voyant la mine catégorique de son père, Anatole se déplaça le lendemain au milieu de la nuit à coté du ghetto. Une silhouette lui apparut au-delà de la barrière. Anatole lui demanda s'il s'agissait du Rav Mordechai Pogramski ? L'inconnu acquiesça. Anatole dit au Rav :"Vas te rendre dans le Miqvé du Ghetto à côté de la fosse et du réservoir d'eaux pures, se trouve un sous terrain creusé par les juifs de la ville dont l'extrémité arrive jusqu'à la partie non-juive de la ville (cette description du Miqvé lui avait été dévoilé par son père dans le rêve). Rav Pogramski comprit qu'il avait à faire à quelqu'un de très sérieux car à l'époque, la ville était truffée de délateurs : il fallait se méfier de tout le monde. Rav Mordechai fit exactement comme Anatole lui dit et après quelques temps il se trouvait déjà de l'autre côté du Ghetto et rencontra Anatole. Ce dernier amènera le Rav à sa maison. Arrivé à bon port, le Tsadiq demanda à son hôte comment a-t-il fait pour passer entre les griffes des nazis ? Anatole dévoila son éloignement de toute pratique et aussi qu'il était marié depuis déjà longtemps avec une goya de la ville. Le Rav Pogramski était troublé : « q**uoi, tu es marié avec une gentille » ?** Anatole acquiesça. Rav Mordechai dira :"**Je ne reste pas un instant chez toi** !"Anatole était suffoqué de sa réaction car il savait que s'il sortait dehors il avait toutes les chances de se faire attraper par la police nazie à la recherche de juifs. Anatole supplia son hôte de rester mais rien n'y faisait. La réaction du Rav était tellement tranchée que cela déstabilisa Anatole. Il réfléchit à sa situation familiale et dira : "**si c'est si grave, je suis prêt à me séparer de ma femme**". Le Rav dit : « je n'accepte de rester que si tu m'assures tu te sépares de ta femme ». Anatole accepta. Seulement il rajouta : « si je me sépare d'elle, elle va sans aucun doute me dénoncer aux allemands ». Le Rav dit : n'aie pas peur, il ne t'arrivera rien. Le lendemain comme convenu il prit congé de sa femme et le deuxième miracle arriva puisque son ex-femme ne le dénoncera pas. Au final, les deux hommes resteront **une année entière dans la partie lituanienne** de la ville et auront la vie sauve jusqu'à la libération. De plus, grâce au Rav, Anatole fera une grande Téchouva et reprendra la pratique juive. Après la libération il s'installera en Amérique et dévoilera son histoire impressionnante (merci au feuillet "Habad" qui a diffuser cette histoire en Erets).Après la guerre, le Rav Mordechai ouvrira une Yéchiva dans les environs de Paris, La-Baye, pour les Bahourims de passage en France avant leur départ vers la Terre sainte ou les Etats Unis. Malheureusement le Rav rendra son âme pure très rapidement en 1950 alors qu'il était âgé juste de 49 ans… (Son Jarhzeit c'est le 28 Chevat). Et comme je ne veux pas finir sur un Sippour trop "lourd" alors que nous sommes la veille de Pourim, je tiens à vous faire partager cette magnifique nouvelle en provenance de la Terre Sainte qui nous apprendra que même lorsque les dés semblent être jetés, il existe toujours une possibilité de rattrapage…Il s'agit d'un grand Talmid Ha'ham de la capitale éternelle du peuple juif le Rav Tsvi Kouchlevski Chlita. Il est depuis des dizaines d'années le Roch Yeshiva de la célèbre Yeshiva "Presbourg" à Guivat Chaoul (d'ailleurs de nombreux jeunes Bahourims français sont venus étudiés dans son enceinte). Et notre Talmid Haham n'a jamais eu d'enfants de toute sa vie (il a perdu sa première femme et s'est remarié). Ce Rosh Hodesh Adar 2 (il y a moins de 15 jours), il a eu son premier fils alors qu'il est âgé de 88 ans et que son épouse à 57 ans !! Magnifique !!

On souhaitera aux heureux parents qu'ils voient grandir leur fils dans la Thora et assistent à sa HOUPPA et à ses bonnes actions. Mazel Tov pour les parents et que cela amène la délivrance à d'autres cas dans tout le peuple d'Israël

Shabbat Chalom et Pourim Saméa'h pour tous les Rabanims, Avréhims Bahourims et tout le Clall Israël.

Qu'on mérite de voir la fin très prochaine de tous les Amalécites et de leurs accolites-anti sémites !

A la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut.

David Gold tél : 00972 55 677 84 47 e-mail dbgo36@gmail.com

Une Bénédiction de bonne santé et de réussite au Rav Mordechaï Ben Chouchan et son épouse (Bet-Chemech) dans tous ce qu'ils entreprennent

Un Bon Zivoug pour Tsippora Bat Sarah et Bat Chéva Bat SarahUne Brakha pour Yoram Gold à l'occasion de ses fiançailles et une bénédiction à ses parents (Israël Gold et son épouse)zelTov ! Réfoua chelema à Noémie Brakha parmi les malades du Clall Israël.

Perles du Zera Shimshon

L'Éternel appela Moïse, et lui parla, de la Tente d'assignation,

Hashem se révèle pour la première fois dans le tabernacle nouvellement construit grâce aux contributions du peuple pour que la présence divine réside parmi eux.

La présence divine recouvrait le tabernacle et Hashem «appelle» moshé à entrer dans le tabernacle pour qu'il puisse «parler» avec lui. Quand Hashem parlait à Moshé, la voix d'Hashem retentissait comme un tonnerre mais seul Moshé pouvait l'entendre, comme le précise Rashi sur le verset «**Il appela Moshè**»: *«La voix se propageait et atteignait ses oreilles, et nul en Israël ne l'entendait»*

Toutes les fois que Hachem s'est adressé à Moshè en lui «parlant», en lui «disant» et en lui «ordonnant», il a commencé par «appeler», **expression d'affection** (Yoma 4b, Wayiqra raba), identique à celle employée par **les anges de service**, comme il est écrit: «Il "appela" l'un l'autre…» (Yecha'yah 6,3).

Des propos de Rashi, nous comprenons deux choses:

D'une part que la voix d'hashem (qui était forte et retentissante) ne se faisait «entendre» que par Moshé alors même que les bnei Israel qui entouraient la tente, eux, n'entendaient rien. D'autre part, nous voyons qu'Hashem affectionne particulièrement de «parler» à Moshé, utilisant ainsi, le même langage que celui utilisé avec les anges.

De plus, le Middrash Vayikra Rabba nous enseignela chose suivante:

לְפִי שֶׁהָיְתָה נַפְשׁוֹ שֶׁל מֹשֶׁה עֲגוּמָה עָלָיו, וְאָמַר הַכֹּל הֵבִיאוּ נִדְבָתָן לַמִּשְׁכָּן וַאֲנִי לֹא הֵבֵאתִי, אָמַר לוֹ הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא חַיֶּיךָ שֶׁדִּבּוּרְךָ חָבִיב עָלַי יוֹתֵר מִן הַכֹּל, שֶׁמִּכֻּלָּן לֹא קָרָא הַדִּבּוּר אֶלָּא לְמֹשֶׁה, וַיִּקְרָא אֶל מֹשֶׁה.

Le midrash révèle que Moshé était triste de ne pas avoir pu lui aussi contribuer via des donations à la construction du temple. Il dit ***«Tous les bnei Israël ont amené des donations pour le temple et moi je n'ai rien apporté..»***. Hashem s'adressa alors à Moshé et lui dis:

«Sur TA VIE, TA PAROLE (A TOI MOSHE) est plus cher à mes yeux que tout le reste».

Le middrash justifie son explication du fait qu'il est écrit au début de notre parasha **«HASHEM PARLA A MOSHE»** (וַיִּקְרָא אֶל מֹשֶׁה)

Question

Le Zera Shimshon pose une question sur ce midrash: Le midrash évoque le fait qu'Hashem met en avant et valorise la «PAROLE» de MOSHE. Seulement, la preuve apportée par le midrash évoque la parole d'Hashem à Moshé, comme il est dit:

«HASHEM PARLA A MOSHE» (וַיִּקְרָא אֶל מֹשֶׁה)

La preuve du midrash n'est donc pas cohérente? De plus, de quelle «parole» Hashem fait-il référence lorsqu'il dit à Moshé «***TA PAROLE (A TOI MOSHE) est plus cher à mes yeux que tout le reste»?***

Le Zera Shimshon va poser une autre question: Comme évoqué par Rashi, Hashem «marque» son affection à Moshé dans son dialogue avec lui. Hashem utilise une méthode (il «appelle» Moshe à entrer dans la tente d'assignation avant de lui parler) et enfin il lui «parle» en toute imité. Sa voix est retentissante et seul Moshé l'entend. Aussi, le Zera Shimshon pose la question suivante: Pourquoi la voix «Hashem» devait «retentir de façon fracassante» alors qu'il ne s'adressait finalement qu'à Moshé, pourquoi «une telle expression de grandeur» pour un dialogue «unilatéral»

Reponse

Le Talmud Baba Batra (9a) nous enseigne le principe suivant (inspiré de la mitsva de tsédaka mais extrapolable à toutes les mitsvotes):

גדול הַמְעַשֶּׂה יותר מן העושה

דברי רבינו:

אות א

מִדְרָשׁ רַבָּה (ויק"ר א,ו) עַל פָּסוּק (ויקרא א,א) 'וַיִּקְרָא אֶל מֹשֶׁה', 'יֵשׁ זָהָב וְרֹב פְּנִינִים' (משלי כ, טו), הַכֹּל הֵבִיאוּ נִדְבָתָן לַמִּשְׁכָּן זָהָב, הָדָא הוּא דִּכְתִיב (שמות כה, ג) 'וְזֹאת הַתְּרוּמָה'. 'וְרֹב פְּנִינִים', זוֹ נִדְבָתָן שֶׁל נְשִׂיאִים. 'וּכְלִי יְקָר שִׂפְתֵי דָעַת' (משלי שם), לְפִי שֶׁהָיְתָה דַּעְתּוֹ שֶׁל מֹשֶׁה עֲגוּמָה עָלָיו, אָמַר, הַכֹּל הֵבִיאוּ נִדְבָתָן לַמִּשְׁכָּן, וַאֲנִי לֹא הֵבֵאתִי. אָמַר לוֹ הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא, חַיֶּיךָ, שֶׁדִּבּוּרְךָ חָבִיב עָלַי יוֹתֵר מִן הַכֹּל, שֶׁמִּכֻּלָּם לֹא קָרָא הַדִּבּוּר אֶלָּא לְמֹשֶׁה, הָדָא הוּא דִּכְתִיב 'וַיִּקְרָא אֶל מֹשֶׁה', עכ"ל.

קָשֶׁה, מַהוּ שֶׁדִּבּוּרְךָ חָבִיב עָלַי יוֹתֵר מִן הַכֹּל, שֶׁנֶּאֱמַר 'וַיִּקְרָא אֶל מֹשֶׁה', אַדְּרַבָּא, כָּאן הָיָה הַדִּבּוּר שֶׁל הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא שֶׁמְּדַבֵּר עִם מֹשֶׁה.

«Plus grand est celui qui ORGANISE (qui pilote, qui encadre, qui fait faire) que celui qui FAIT»

Dans l'esprit des hommes, il est plus important DE FAIRE que DE FAIRE FAIRE.

Seulement, nous minorons souvent le rôle des GUIDES, qui encadrent, qui conseillent, qui orientent, qui dirigent le peuple.

Typiquement, considérons le rôle d'un Shamash de communauté (bedeau) qui prépare les séoudotes, qui prépare le kéli pour nétilate yadaim (l'ablution des mains), qui organise les tables, qui prépare l'eau et le kéli pour mayim aharonimes, etc. Effectivement, au moment de séouda shélishite, tout le monde pourra faire de multiples mitsvotes: Netilat, Motsi, etc. Alors que le Shamash fait des va et vient entre la cuisine et la table, on peut se dire «grands sont les fidèles qui multiplient les mitsvotes lors de cette séouda shélishite». Cependant, c'est tout le contraire, le Shamash qui lui n'a pas eu le temps de s'assoir et faire séouda shélishite est plus «GRAND» en mérite que ceux qui sont à table et réalise les mitsvotes.

Aussi, c'est exactement ce qu'Hashem dit à Moshé, «TA PAROLE» qui accompagnait les bné Israël lors de la construction du temple EST PLUS GRANDE que leur réalisation. Quand bien même, tu n'as pas apporté de donation et tu n'as pas participé de façon «active» à la construction du temple, tu étais constamment «derrière» chaque bnei Israël pour les «conseiller», tu étais «L'HOMME DE L'OMBRE». Celui que nous ne voyons pas mais qui a un rôle PRIMORDIAL et MAJEUR. Tu as été présent pour «guider» les bnei Israël afin que ma parole et mes instructions soient respectées à la lettre. Tu as été bienveillant et pédagogue avec l'ensemble des bnei Israël. Aussi, TA PAROLE, cette parole est «PLUS CHERE» à mes yeux que tout autre chose.

Enfin, c'est parce que TU AS ETE l'HOMME DE L'OMBRE qu'en récompense, TOI SEUL profitera de ma magnificence. TOI SEUL ECOUTERA MA VOIX. Tu as voulu rester en retrait, en récompense, je te «mettrai au-devant de la scène». Pour toi, ma voix retentira de façon extraordinaire et seul toi en profiteras.

Pour renforcer ce sentiment d'affection entre Hashem et Moshé, le Zera Shimshon (dans parashat Matot) rapporte un midrash qui précise qu'aucun dialogue entre un prophète et hashem ne pouvait égaler les dialogues entre Moshé en Hashem. Les sages nous enseignent que lorsque hashem dialoguait avec Moshé, la prophétie était «véhiculée» à travers la «gorge» de Moshé et en cela le dialogue entre Moshé et Hashem était unique et exceptionnelle. Le Zera Shimshon explique que l'ensemble des «âmes» du peuple juif était concentré en «ADAM HARISHONE». En mangeant le «fruit défendu», l'ensemble du corps d'Adam a ainsi «profité» de la faute car l'ensemble du corps profite des aliments ingurgités. Seulement, l'AME de Moshé Rabbénou était associé à un endroit précis du corps d'Adam Harishone: La trachée artère. La trachée artère est le seul endroit du corps qui ne profite pas des aliments ingurgités. L'âme de Moshé n'était donc même pas impactée par la faute originelle. Pour cette raison, lorsque Hashem dialoguait avec Moshé, la «voix» d'Hashem «circulait» à travers la gorge, la trachée artère de Moshé, qui elle n'a pas profité du «péché originelle».

וְאָמְרִינַן בַּמִּדְרָשׁ

(במד"ר יב, ט; ילקוט חדש אות קלב) עַל

פָּסוּק (משלי כז, יח) 'נֹצֵר תְּאֵנָה יֹאכַל פִּרְיָהּ', לְפִי שֶׁנָּתַן מֹשֶׁה נַפְשׁוֹ עַל הַמִּשְׁכָּן, לְהַרְאוֹת לְכָל חַכְמֵי לֵב וְהַנָּשִׁים, שֶׁלֹּא יִטְעוּ מִמַּה שֶׁצִּוָּה הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא, לְכָךְ נִקְרָא עַל שְׁמוֹ, שֶׁנֶּאֱמַר (במדבר ז, א) 'וַיְהִי בְּיוֹם כַּלּוֹת מֹשֶׁה', וְכֵן בְּכָל דִּבּוּר וְדִבּוּר, שֶׁנֶּאֱמַר (שמות לט, א; ה ועוד שם) 'כַּאֲשֶׁר צִוָּה ה' אֶת מֹשֶׁה', עכ"ל.

וְזוֹ הִיא כַּוָּנַת הַמִּדְרָשׁ, שֶׁהַדִּבּוּר שֶׁעָשָׂה מֹשֶׁה עִם כָּל בַּעֲלֵי הַמְּלָאכָה, חָבִיב לְהַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא מִכֻּלָּם. וְהַטַּעַם, כִּי גָּדוֹל הַמְעַשֶּׂה יוֹתֵר מִן הָעוֹשֶׂה. וּמָדַד לוֹ מִדָּה כְּנֶגֶד מִדָּה, שֶׁנִּתְיַחֵד לוֹ לְבַדּוֹ הַדִּבּוּר תּוֹךְ הַמִּשְׁכָּן שֶׁעָשׂוּ, כִּדְכְתִיב (ויקרא שם) 'מֵאֹהֶל מוֹעֵד לֵאמֹר'. וְעוֹד, 'לֵאמֹר' מַשְׁמַע לֵאמֹר לַאֲחֵרִים, וְהוּא סִימָן לַזְּכוּת שֶׁלּוֹ.

פרשת ויקהל
אות ה

פָּסוּק (שמות לה, כז) 'וְהַנְּשִׂאִם הֵבִיאוּ'. אָמַר רַבִּי נָתָן, מָה רָאוּ נְשִׂיאִים לְהִתְנַדֵּב בַּחֲנֻכַּת הַמִּזְבֵּחַ תְּחִלָּה, וְלֹא עָשׂוּ כֵּן בִּנְדָבַת הַמִּשְׁכָּן. אֶלָּא אָמְרוּ, יִתְנַדְּבוּ צִבּוּר מַה שֶׁיִּתְנַדְּבוּ, וּמַה שֶׁיֶּחְסַר אָנוּ מַשְׁלִימִין אוֹתוֹ, כֵּיוָן שֶׁהִשְׁלִימוּ צִבּוּר הַכֹּל, 'הֵבִיאוּ אַבְנֵי הַשֹּׁהַם' וְכוּ' (ספרי נשא פיסקא מה). וּלְפִי שֶׁנִּתְעַצְּלוּ מִתְּחִלָּה, נֶעְדְּרָה אוֹת מִשְּׁמָם, 'וְהַנְּשִׂאִם' כְּתִיב (במד"ר יב, טז), עַד כָּאן.

יֵשׁ לְדַקְדֵּק, טַעֲמָא מַאי נֶעֱנְשׁוּ בְּעֹנֶשׁ זֶה, וּמַה מִּדָּה כְּנֶגֶד מִדָּה אִיכָּא.

וְיָדוּעַ, מַה שֶׁכָּתַב הָרַב זלה"ה (שער מאמרי רז"ל אבות פ"ב מ"ז), שֶׁבִּנְתִינַת הַצַּדָּקָה יֵשׁ לוֹ לָאָדָם לְכַוֵּן 'וְהָיָה מַעֲשֵׂה הַצְּדָקָה שָׁלוֹם' (ישעיה לב, יז), וְהַפְּרוּטָה שֶׁהוּא נוֹתֵן לָעָנִי, הוּא רֶמֶז לַיּוּ"ד שֶׁבַּשֵּׁם וְכוּ'. וְכָאן שֶׁהֵם לֹא הֵבִיאוּ צִדְקָתָם וְנִדְבָתָם לַה', נֶעְדְּרָה אוֹת יוּ"ד מִשְּׁמָם.

מגילת רות
אות יג

פָּסוּק 'וַיֹּאמֶר לַקּוֹצְרִים ה' עִמָּכֶם' (רות ב, ד). קָשֶׁה, לָמָּה דַּוְקָא אָמַר לַקּוֹצְרִים זֶה הַלָּשׁוֹן שֶׁל 'ה' עִמָּכֶם'. וְנִרְאֶה לְתָרֵץ דֶּרֶךְ רֶמֶז, דִּבְמַסֶּכֶת סֹטָה (מט, ב) אָמְרִינַן, שֶׁהַצַּדָּקָה נִקְרֵאת זְרִיעָה, וְהַגְּמִילוּת חֲסָדִים נִקְרֵאת קְצִירָה,

POURIM

Haboura - Lien Entre «Les Pierres De Shoham Et Milouim» Et Le Sens Profond De «Mishloa'h Manot» (Pourim)

Conjugaison D'enseignements Du Zera Shimshon (Parashat Vayakel Et Meguilat Rout)

Le Gaon, auteur du livre Bnei Tsion (chap.44) écrit qu'étant donné qu'il est écrit « … l'envoi de mets, l'un envers l'autre … », il faut *a priori* en déduire qu'il est un devoir d'envoyer le michloa'h manot exclusivement par un messager, car lorsqu'on apporte soi-même le michloa'h manot, cela n'entre pas dans un cadre d'un «envoi ».

On peut se poser la question suivante (ce n'est pas une question du Zera Shimshon): **Pourquoi dans cette mitsva de Pourim de «mishloa'h manot», le texte nous spécifie-t-il qu'il est nécessaire de passer par un «shalia'h» (un émissaire, un intermédiaire) pour réaliser cette mitsva de 'hessed? Pourquoi ne pas simplement se le «passer» directement de main en main, sans intermédiaire ?**

Pour répondre à cette question, ci-après un ensemble de dvar Torah du Zera Shimshon qui, assemblés, peuvent répondre à cette question.

La parasha Térouma évoque de magnifiques pierres précieuses – les «pierres de shoham et de milouim» (avnei shoham véavnei milouim). Ces pierres, selon 'hazal, ont été données aux «Princes d'Israël». Elles étaient «tombées du ciel» et avaient été données aux «Princes d'Israël». (En effet, lors de la tombée de la manne, les princes d'Israël avaient également trouvé ces magnifiques pierres précieuses.)

Un peu plus loin, dans la parasha de Vayakel, Hashem convie, par l'intermédiaire de Moshé, l'ensemble des bnei Israel, y compris les **PRINCES D'ISRAEL**, à participer à la construction du MISHKAN et à apporter l'ensemble des matériaux qui vont servir à la construction de ce dernier. Parmi ces matériaux, nous distinguons des matières simples comme le bois ou le cuivre, mais également des matières précieuses comme l'or ou les pierres précieuses.

Dans le passouk 28 de la parashat Vayakel, nous constatons que le mot «PRINCE», «**nessiim**» est écrit sans **«Youd».**

Rashi nous explique que les **PRINCES D'ISRAEL** ont manqué de zèle dans leurs donations pour le mishkan. En effet, ils se sont dit: «Que les bnei Israel apportent leur donation et nous, nous compléterons ce qu'il manque».

En fin de processus de collecte des matériaux demandés par Hashem, les **PRINCES D'ISRAEL** ont finalement amené certaines pierres de valeurs comme les pierres de Shoham et les pierres de Milouim.

Rashi nous explique que même s'ils ont fini par finalement apporter ces pierres précieuses, malgré tout, les **PRINCES D'ISRAEL** ont faibli dans leur approche vis-à-vis d'Hashem. En agissant de la sorte, ils ont montré de façon formelle **un manque de zèle et d'empressement dans cette action collective de collecte**. Aussi, le "youd" du mot NESSIIM a été retiré du texte.

Question

Le Zera Shimson pose la question suivante: "Selon l'explication de Rashi, en quoi le Youd qui a été retiré du mot Nessiim représente-t-il une allusion à leur manque d'empressement et de zèle? "

Reponse

Dans l'un de ses commentaires sur la méguilat Ruth, le Zera Shimshon nous indique que lorsque Boaz arriva «dans ses terres, dans son champ», il s'est adressé à ses moissonneurs en leur disant: ה' עִמָּכֶם וַיֹּאמְרוּ לוֹ יְבָרֶכְךָ ה'

דִּכְתִיב (הושע י, יב)

'זִרְעוּ לָכֶם לִצְדָקָה קִצְרוּ לְפִי חֶסֶד', וְאֵין הַצְּדָקָה מִשְׁתַּלֶּמֶת אֶלָּא לְפִי גְּמִילוּת חֲסָדִים שֶׁבָּהּ, וְהַנּוֹתֵן צְדָקָה בְּסֵתֶר וּבְעֵת צֹרֶךְ הֶעָנִי וּבְלִי שֶׁיִּתְבַּיֵּשׁ הֶעָנִי, שֶׁיִּהְיֶה נוֹטְלָהּ וְאֵינוֹ יוֹדֵעַ מִמִּי נוֹטְלָהּ, זֶה נִקְרָא גְּמִילוּת חֲסָדִים, וְנִקְרָא קְצִירָה.

וְכָתְבוּ הַמְּפָרְשִׁים (לקוטי תורה ישעיה לב, יז), שֶׁהַנּוֹתֵן צְדָקָה מְיַחֵד הָאוֹתִיּוֹת שֶׁל הַשֵּׁם הַוָּי"ה בָּרוּךְ הוּא, שֶׁיַּד הֶעָשִׁיר הַנּוֹתֵן וְיַד הֶעָנִי הַמְקַבֵּל הֵם שְׁתֵּי הֵהִין, וְהַזְּרוֹעַ שֶׁל הֶעָשִׁיר שֶׁפּוֹשֵׁט כְּדֵי לִתֵּן הַצְּדָקָה לְעָנִי הוּא הַוָּא"ו, וְהַפְּרוּטָה שֶׁנּוֹתֵן הוּא הַיּו"ד.

אָמְנָם כָּל זֶה הוּא בְּמִי שֶׁנּוֹתֵן הַצְּדָקָה מִיָּדוֹ לְיָדוֹ שֶׁל עָנִי, וְזֶה נִקְרָא זְרִיעָה וְלֹא קְצִירָה. אָמְנָם מִי שֶׁקּוֹצֵר, דְּהַיְנוּ שֶׁאֵינוֹ נוֹתֵן הַצְּדָקָה לְיַד הֶעָנִי מַמָּשׁ, אֶלָּא נוֹתְנָהּ לְיַד הַגַּבַּאי, הוּא גּוֹרֵם שְׁתֵּי פְּעָמִים יִחוּד אוֹתִיּוֹת הַשֵּׁם, שֶׁמִּתְּחִלָּה נוֹתְנָהּ לְיַד הַגַּבַּאי, וְאַחַר כָּךְ הַגַּבַּאי נוֹתְנָהּ לָעָנִי. וְעַל כָּרְחָךְ צָרִיךְ לוֹמַר שֶׁיֵּשׁ לוֹ שָׂכָר כָּפוּל, שֶׁגּוֹרֵם יִחוּד לְמַעְלָה וּלְמַטָּה, שֶׁהֲרֵי מִשְׁתַּלֶּמֶת הַצְּדָקָה בָּעוֹלָם הַזֶּה כְּפִי גְּמִילוּת חֲסָדִים שֶׁבָּהּ.

וּמִשּׁוּם הָכֵי אָמַר לַקּוֹצְרִים, דְּהַיְנוּ לְנוֹתְנֵי צְדָקָה בַּסֵּתֶר, 'ה' עִמָּכֶם', שֶׁהוֹאִיל שֶׁאַתֶּם גּוֹרְמִים יִחוּד ה', אַתֶּם גּוֹרְמִים שֶׁהַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא יַשְׁפִּיעַ לָכֶם טוֹבָה, כִּדְאָמְרִינַן 'וְקִצְרוּ לְפִי חֶסֶד', שֶׁכְּשֶׁיֵּשׁ גְּמִילוּת חֲסָדִים בַּצְּדָקָה, מִשְׁתַּלֵּם שְׂכָרָם, וּכְשֶׁיֵּשׁ שֶׁפַע בָּעוֹלָם, עַל כָּרְחָךְ שֶׁיֵּשׁ יִחוּד לְמַעְלָה וּלְמַטָּה, וְזֶהוּ 'ה' עִמָּכֶם', יִהְיֶה יִחוּד ה' עִמָּכֶם, שֶׁיָּבוֹא לָכֶם הַשֶּׁפַע.

וְעוֹד יֵשׁ לוֹמַר, דְּאָמְרִינַן (ב"ב י, ב), נוֹתְנָהּ וְאֵינוֹ יוֹדֵעַ לְמִי נוֹתְנָהּ, מְקַבְּלָהּ וְאֵינוֹ יוֹדֵעַ מִמִּי מְקַבְּלָהּ. וְהַיְנוּ דַּוְקָא שֶׁנּוֹתְנָהּ לְיַד גַּבַּאי, וּכְשֶׁנּוֹתֵן לְיַד גַּבַּאי הֲרֵי שָׁם שְׁתֵּי יָדוֹת, דְּהַיְנוּ יַד הַנּוֹתֵן וְיַד הַגַּבַּאי וְהַפְּרוּטָה וְהַזְּרוֹעַ, וְיֵשׁ הַיִּחוּד, וְזֶהוּ 'ה' עִמָּכֶם', כְּלוֹמַר, בֵּינֵיכֶם אַתֶּם עוֹשִׂים הַיִּחוּד, אַף עַל פִּי שֶׁאֵין כָּאן הֶעָנִי שֶׁמְּקַבֵּל.

Littéralement, il leur dit: ***"Qu'Hashem soit avec vous et ils lui répondirent "qu'Hashem te bénisse".***

La guemara Berakhot (63b) indique que nous apprenons de Boaz que lorsque nous saluons une personne, nous devons mentionner dans le «salut» le nom de Dieu.

Le Zera Shimshon y voit un sens beaucoup plus profond. Il rapportele Talmud Soucca (49b) qui cite un texte du livre d'Hoshéa:

זִרְעוּ לָכֶם לִצְדָקָה קִצְרוּ לְפִי־חֶסֶד

«Semez pour vous pour la charité et moissonnez selon l'attribut de bonté».

Dans la suite, le Talmud nous apprend que toute tsédaka pour être véritablement «accomplie», pour être «parfaite», doit impérativement s'accompagner de 'hessed (bonté).

Que signifie "accompagner la tsédaka de 'hessed"?

Les Méfarshimes nous expliquent que c'est le fait de donner de la tsédaka via un intermédiaire.

De cette façon, la honte que peut recevoir le pauvre est amoindrie et son honneur est préservé.

Les Méfarshimes nous rapportent également que celui qui réalise la tsédaka de cette façon, "unifie" et «sanctifie» le nom d'Hashem.

En effet si nous analysons le nom d'Hashem י-ה-ו-ה

- Le Premier "hé" représente la main du pauvre (les cinq doigts de la main)
- Le Second "hé" représente la main de celui qui donne la tsédaka
- Le "YOUD" représente la pièce de tsédaka (le youd est assimilée à une sorte de «point», telle une «pièce» de tsédaka)
- Le "VAV" représente le bras du pauvre qui s'étend pour recevoir la pièce

De là, nous voyons que le nom d'Hashem illustre parfaitement la réalisation de la mitsva de tsédaka: La pièce, la main qui donne, le bras qui s'étend pour recevoir, enfin, la main qui reçoit.

Aussi, Boaz indiquait aux "moissonneurs":

"VOUS, VOUS ETES DE VRAIS MOISSONNEURS! (en référence au passouk de Hoshéa que nous avons ramené) car vous réalisez la tsédaka (vis-à-vis des glaneurs) avec 'HESSED», vous réalisez une TSEDAKA tout en finesse, en toute discrétion. Les pauvres qui ramassent derrière vous, ne savent pas qui sont les donateurs qui se cachent derrière cette tsédaka de blé ou d'orge!

Par ailleurs, on peut se demandé en quoi (dans le passouk de Hoshéa) le mot "zera" (semer) est "associé" au mot "tsedaka" et en quoi le mot "kotser" (moissonner) est associé au mot "'hessed"

Nous pouvons proposer l'explication suivante (explication personnelle): Lorsqu'une personne sème une graine, la graine est portée de sa main directement au sol. Un moissonneur, lui, utilise toujours un "kéli" (un ustensile agricole) en l'occurrence "une fossile" (un intermédiaire) pour atteindre la terre et remuer les graines. Semer est une action directe de l'homme vers le sol, moissonner est une action indirecte de l'homme vers le sol (via une fossile). C'est conforme à la notion d'intermédiaire demandée dans la tsédaka.

Si nous revenons à notre question sur le RASHI de VAYAKEL (sur les NESSIIM), nous comprenons que le "YOUD" manquant du mot de "NESSIIM" représente en fait la pièce de la tsédaka. La pièce représentée par le YOUD du nom d'Hashem י-ה-ו-ה .

Ainsi, c'est parce que les NESSIIM ont manqué d'empressement et de zèle dans la TSEDAKA (dons pour la construction du Mishkan) que, «mesure pour mesure», le "Youd" qui représente la pièce n'apparaît plus dans leur noms.

Par ailleurs, de là, nous pouvons probablement comprendre pourquoi le YOUD du mot ש-ד-י qui se trouve dans les boitiers des téfilines du bras doit se trouver «proche» du cœur. Ceci, pour nous enseigner que celui qui donne la tsédaka, représentée par le YOUD doit le faire avec un cœur entier et plein.

Nous voyons d'ici combien il est important de montrer du zèle et de l'empressement pour la réalisation des mitsvot.

Concernant l'histoire de Pourim, à cette époque, il pesait sur «le peuple juif» une mesure de rigueur (midat hadin) très élevée – le peuple juif étant voué à l'extermination complète. Sur le verset de la méguila qui précise «et voici un peuple éparpillé divisé», hazal nous enseigne que l'enseignement est à prendre à la lettre: **LE PEUPLE JUIF ETAIT FORTEMENT DIVISE (A CETTE EPOQUE)**.

Aussi, comme pour combler, pour contrebalancer, «cette mesure de division», il était nécessaire de réaliser une action d'une extrême bonté. C'est pour cette raison que nous devons réaliser cette mitsva de «mishloa'h manot» avec le 'hessed le plus accompli, c'est-à-dire «en passant par un émissaire», car comme nous l'indique le Talmud, c'est de cette façon que la tsédaka est accomplie «avec splendeur» et «intégralité».

Ainsi, cet envoi de mets doit absolument «passer» par un «shaliah». Parce que c'est de cette manière que nous accomplissons la mitsva de TSEDAKA avec l'attribut de hessed le plus abouti.

Prions pour que le Pourim que nous allons fêter prochainement puisse également s'accompagner de «tsédakot» emplies de bonté, pour que ces tsédakot soient réalisées de façon parfaite et accomplie, et que puisse s'annuler cette guézera (covid) BHM.

Ce feuillet est écrit par Rav Amram Azoulay * 580624120 ע"ר יוצא לאור ע"י זרע שמשון
(auteur du livre Bnei Shimshon ,drachotes commentées du Zera Shimshon, contact Bneishimshon@gmail.com)
et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon
Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com
Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

ניתן להפקיד בבנק מרכנתיל (17)
סניף 635 מ.ח. 71713028 ע"ש זרע שמשון
כמו"כ ניתן לתרום בכרטיס אשראי

Pour ceux qui souhaitent dédier l'étude du feuillet pour l'élévation de l'âme d'un proche

Merci de contacter
Israël: 05271-66-450
Etats-Unis: 347-496-5657

וזכות הצדיק ודברי תורתו הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הלומדים ועל המסייעים בני חיי ומזוני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמת ספריו

Pour contacter l'auteur de ce feuillet «français»: Bneishimshon@gmail.com

Le talmud de shabbat :

ויתיצבו בתחתית ההר - א"ר אבדימי בר חמא בר חטא: מלמד שכפה הקדוש-ברוך-הוא עליהם את ההר כגיגית; ואמר להם: א) אתם מקבלים התורה - מוטב; ואם לאו – שם תהא קבורתכם. א"ר חמא בר יעקב: מכאן מודעא רבא לאוריתא. אמר רבא: אף-על-פי-כן הדור קבלוה בימי אחשורוש, דכתיב: קיימו וקבלו היהודים - קיימו מה שקבלו כבר. שבת פ"ח

Le six Sivan de l'an 2448 depuis la création (1313 avant l'ère commune), la nation d'Israël tout entière se rassembla au pied du Mont Sinaï. Là, D.ieu nous choisit pour être Son peuple et nous nous engageâmes à observer les lois de la vie telles qu'elles apparaissent dans Sa Torah.

Le Talmud (Chabbat 88a) souligne toutefois que presque mille ans devaient s'écouler avant que notre alliance avec D.ieu soit définitivement scellée. Tel qu'il était formulé au Sinaï, le pacte entre D.ieu et Israël comportait certains points faibles ; en fait, sa validité même pouvait être contestée. Ce n'est que neuf siècles et demi plus tard, avec les événements de Pourim, que notre acceptation de la Torah fut établie sur des fondations inébranlables.

La Torah nous relate que, juste avant la révélation au Sinaï, le peuple d'Israël « se tenait sous la montagne » (Exode 19, 17). Comment peut-on se tenir sous une montagne ? Le Talmud interprète ceci comme signifiant que « D.ieu retourna la montagne au-dessus d'eux comme une marmite et leur dit : si vous acceptez la Torah, c'est parfait. Sinon, ici sera votre tombe. » Pourtant un des principes de base de la Torah n'est-il pas qu'un contrat établi sous la menace n'engage pas ? C'est pourquoi, conclut le Talmud, il existait une réserve quant à la légitimité de notre engagement à observer la Torah.

Mais, lors des événements de Pourim, le peuple juif réaffirma son acceptation de la loi divine sans la moindre contrainte d'En-Haut. Selon les mots du livre d'Esther (9, 27), ils « établirent et acceptèrent », signifiant, explique le Talmud, qu'ils établirent comme valide et incontestable ce qu'ils avaient accepté un millénaire auparavant au Sinaï.

En complément, le Midrach (sifri) nous rapporte : « Avant que D.ieu ne vienne au mont Sinaï pour donner la Torah à Son peuple, Il s'est approché des nations du monde, une à une, et leur a offert la Torah. Il s'est d'abord approché des nations d'Essav. Les descendants d'Essav ont répondu en demandant à D.ieu ce qui était écrit dans la Torah. D.ieu leur a répondu que la Torah déclarait : "Tu ne tueras pas". Les nations d'Essav ont alors répondu : "Nous ne pouvons accepter la Torah. Essav, notre ancêtre, était un tueur et a même été béni par son père Its'hak qu'il vive par son épée. Nous sommes également des meurtriers et nous ne pouvons accepter une Torah qui interdit le meurtre."

D.ieu est ensuite allé vers les nations d'Amon et de Moab. Il leur a demandé si peut-être ils voulaient la Torah. Ils ont également répondu, en demandant ce que disait la Torah. D.ieu a répondu "Vous n'aurez pas de relations interdites." Ils ont répondu que la Torah n'était pas pour eux. L'arbre généalogique d'Amon et Moab était enraciné dans des relations interdites. Leur ancêtre, Loth, avait eu des relations incestueuses avec ses filles, et d'un début si honteux, Amon et Moab étaient nés.

D.ieu s'est approché de Ismaël et lui a demandé s'il était intéressé à accepter la Torah. Ismaël a demandé : "Que dit la Torah ?". D.ieu répondit que la Torah disait : "Ne vole pas." Les Ismaélites ont répondu à D.ieu que leur ancêtre, Ismaël, était en fait un voleur de métier : il était assis en attendant dans le désert et volait les passants. Le Midrach raconte qu'il n'y avait pas de nation au monde à la porte de laquelle D.ieu n'avait pas "frappé" pour voir si elle était prête à accepter la Torah. Enfin, D.ieu s'est approché des enfants d'Israël. Ces derniers n'ont pas demandé ce que la Torah avait à offrir. Au lieu de cela, ils ont proclamé : "Nous ferons, et nous écouterons." Ils avaient confiance dans le fait que si D.ieu leur demandait de faire quelque chose, alors c'était possible de le faire. »

Une question se pose : Que signifie « Nous ferons et nous écouterons » ?

Nous ferons aurait dû suffire, que signifie le « nous écouterons »

Enfin, le talmud nous enseigne que lors des événements de Pourim, le peuple juif réaffirma son acceptation de la loi divine sans la moindre contrainte d'En-Haut. Selon les mots du livre d'Esther (9, 27), ils « établirent et acceptèrent », signifiant, explique le Talmud, qu'ils établirent comme valide et incontestable ce qu'ils avaient accepté un millénaire auparavant au Sinaï.

Une question se pose (qui rend incompréhensible l'épisode de matan torah) : si les bnei Israël ont accepté le don de la torah au mont Sinaï (en formulant le « naasé vénishma »), pourquoi avait-il besoin de réaffirmer leur allégeance à Hashem et à la torah à Pourim (selon le talmud)? Qu'est-ce qui s'est passé à pourim pour provoquer le fait que le peuple d'Israël a accepté « pleinement » la torah (le talmud précise avec « amour », « compréhension »)

Le Or Ahaim nous révèle une « traduction » extraordinaire de ce qu'il s'est vraiment passé à matan torah.

En réalité le peuple d'Israël au moment du don de la Torah ne souhaité accepter que ce qu'ils avaient « devant leurs yeux » c'est-à-dire uniquement les textes de la Torah « écrite ».

Ils ont en quelque sorte dit la chose suivante :

« Ce qui se trouve devant nous nous l'acceptons (c'est à dire la Torah écrite), par contre la torah orale, nous ne pouvons l'accepter aujourd'hui car qui sait ce que les futurs sages vont insérer dans cette loi. Nous ne souhaitons pas accepter des choses qui vont être érigés et définis plus tard. En somme leur objection était de dire « Je ne crois que ce que je vois ».

C'est là le sens du « nous ferons, nous écouterons ». Ce que nous voyons maintenant nous allons l'appliquer mais ce qui va arriver après, « nous l'écouterons », comme pour dire « on étudiera la question » mains nous ne l'acceptons pas tout de suite. In fine, au moment du don de la Torah, les bné Israël disposaient d'une vision très factuelle des choses.

Aussi, lorsqu'Ahashvérosh a invité le peuple d'Israël à se joindre au festin, les sages de l'époque avaient demandé au peuple de ne pas se rendre à ce festin où se conjuguer vulgarité et débauche. Cependant le peuple d'Israël n'a pas écouté la parole des sages et ils se rendit à ce festin. La suite nous la connaissons, un décret qu'ils n'avaient pas vu venir s'abattit sur le peuple d'Israël : Aman souhaitait la mort des juifs. Dans l'histoire, l'action conjuguée de Mordéhai le tsadik et d'Esther, la tsadékette, va permettre à sauver le peuple d'Israël. En fait, c'est à ce moment précis que les bnei Israël ont compris l'importance d'écouter la voix des sages. Les mêmes sages qu'ils n'ont pas écoutés lorsqu'ils leur disaient de ne pas se rendre au festin, ces mêmes sages vont réussir à sauver le peuple d'Israël. De là, le peuple d'Israel va revoir le film défilé devant eux. A ce moment précis, ils comprirent que lorsque le sage donne une parole, nous donne un enseignement, même si nous ne comprenons pas quel est l'intérêt immédiat, quel est le sens de cet enseignement, il faut absolument écouter la voix des tsadikimes car les tsadikimes « disposent d'une vue divine » exceptionnelle. Ils peuvent « voir » ce que le commun des mortels ne voit pas.

A pourim, les bné Israël ont compris la force de la « parole des sages ». Aussi, à pourim, ils ont accepté avec un cœur plein et entier le principe de la torah oral. Ils ont compris qu'ils n'avaient pas besoin de savoir et de comprendre pour accepter un enseignement. De ce fait, à pourim, les bné israel ont accepté la torah avec un amour et une dévotion complète et exceptionnel.

Probablement que c'est aussi la raison pour laquelle la fête de pourim restera à jamais dans l'histoire juive, même après mashiah, car elle marque un événement EXCEPTIONNEL : Une adhésion complète et engagé du peuple d'Israel dans la foi en Hashem et dans l'accomplissement de la torah et des mitsvotes.

LES PERLES DE LA PARACHA

Extraites des cours du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita

LE JOYAU DANS SON ÉCRIN

Quel jour de joie multiplie les joies dans son sillage ?

תשועתם היית לנצח !

Leur délivrance était éternelle !

Chochanat Yaakov Tsahala Vésamé'ha : nous célébrerons bientôt la fête de Pourim avec son lot de gaieté. Lorsque débute le mois d'Adar, on redouble de joie, et chaque jour qui passe, la joie croît de niveau en niveau, et ses échos conquièrent chaque cœur juif. On se consacre aux costumes des enfants, à la planification des Michlo'hé Manot et du repas festif – nous sommes tous dans une atmosphère de préparatifs, qui suscite en nous un sentiment de joie...

Quelques jours avant Pourim, chaque Juif se réjouit de l'approche de ce grand jour saint. Nous savons que les Mitsvot du jour et les coutumes sont très importantes, mais le jour de Pourim est beaucoup plus significatif, il renferme des occasions à ne pas manquer. Nos Maîtres affirment que le jour de Kippour est une parabole de ce qu'on peut obtenir le jour de Pourim. En effet, *Kipourim*, c'est *Képourim*. Pourim est l'exemple d'un grand jour dans l'année, et Yom Kippour lui ressemble...

Nous avons tous de quoi gagner ce jour-là. Chaque jour de l'année, nous cherchons des moments favorables : nous nous tenons en prière et implorons Hachem. Nous croyons dans la faculté de la prière et implorons le Maître du monde d'avoir pitié de nous, mais les portes de la prière ne sont pas toujours ouvertes, ce n'est pas à chaque instant que la prière est agréée et apporte la délivrance attendue. Mais à Pourim...

Là, nous avons une occasion : « Et puis je me présenterai au roi » : c'est l'idée de recevoir même lorsqu'on n'est pas méritant. Pourim est le moment de demander « la moitié du royaume », d'entrer dans la salle des trésors et de prendre tout ce qu'on désire, « comme le cœur du roi était mis en liesse par le vin » : il n'y a pas d'autre roi que le Maître du monde. Chaque Juif peut exploiter ces influx de joie et obtenir la délivrance qu'il attend.

Nous avons tous une telle liste de délivrances que nous attendons. Un homme espère d'obtenir de la satisfaction de ses enfants, un autre désire impatiemment avoir des enfants, un troisième a des problèmes de santé, une grave maladie ou souffre d'un problème mental, et attend le moment où les portes de la guérison s'ouvriront. Beaucoup sont stressés par leur situation financière, les guerres et les épidémies qui sévissent dans le monde, une entente conjugale précaire ou des conflits familiaux et sociaux. Nous levons tous les yeux au Ciel et espérons...

À Pourim, la porte s'ouvre en grand. Car dans la joie et le vin qui coule librement, c'est le moment de porter une coupe du salut qui déborde, d'exploiter ce moment favorable et de déchirer les portes du Ciel, et d'attirer une fois par toutes la délivrance tant attendue. À Pourim a lieu un événement de grande ampleur :

Rabbi Yé'hezkel de Sinava zatsal, dans son ouvrage *Divré Yé'hézkel*, dévoile que le jour de Pourim, chaque Juif reçoit la faculté du Cohen Gadol dans le Saint des saints le jour de Yom Kippour. Peut-on espérer mieux ?! Chaque Juif, en tout lieu et dans toutes les circonstances, obtient la faculté du Cohen Gadol qu'il vit une fois par an, le jour le plus saint et dans le lieu le plus saint. Où qu'il se trouve et à toute heure de la journée, il peut agir comme le Cohen Gadol le jour de Kippour !

Le Rav et auteur du *Chem Michemouël* zatsal fait une révélation incroyable : nous connaissons tous le principe stipulant que le Tsadik décrète et Hachem accomplit : les Tsadikim ont la faculté de décider d'une délivrance positive pour une personne, et Hachem, en quelque sorte, annule Son avis devant celui du Tsadik, et lui offre sa délivrance. Savez-vous quand le Juif dispose de cette faculté lui-même ? Oui, à Pourim !

En effet, à Pourim, affirme le *Chem Michemouël*, chaque Juif reçoit la faculté décrite dans la Méguila en ces termes : « Et demain matin, parle au roi ». Il ne demande pas, il lui parle, il donne des instructions... Oui, 'Haïm de Jérusalem, Nati de Netanya, et 'Haviv de Tel Aviv, tous ceux-là deviennent des Tsadikim, dont Hachem écoute les instructions. Ce jour-là, l'homme demande à Hachem, pour ainsi dire, d'agir dans une certaine direction, à l'instar des Tsadikim qui décrètent quelque chose et Hachem l'accomplit !

Cela ne se limite pas aux délivrances que nous méritons, mais cela va au-delà : « As-tu encore une demande à présenter ? » C'est-à-dire que même ce que nous ne méritons pas, il est possible de l'obtenir à Pourim, même s'il nous faut de l'audace pour le demander au Créateur du monde, mais même ces demandes sont agréées ce jour-là !

Chers frères, cette occasion est à notre portée, ces moments d'élévation auront lieu très bientôt ! Ne laissons pas la journée de Pourim s'écouler dans une occupation intensive autour des *Michlo'hé Manot* et des friandises. Les vraies friandises nous attendent dans le Ciel, la délivrance tant désirée est entourée de papier cellophane, il nous suffit de tendre la main et nous toucherons le sceptre en or de Pourim qui nous offre des délivrances. Implorons le Maître du monde de nous envoyer une délivrance en ce grand jour !

Les portes du Ciel sont ouvertes et afin que ce jour ne nous glisse pas entre les mains sans avoir bénéficié de délivrance, dressons une liste de délivrances à demander ce jour-là, pour nous et nos amis, et pour tout le peuple juif. De nombreux Juifs vivent actuellement dans des zones de guerre, attendant la délivrance. Utilisons chaque instant de ce jour élevé pour nous présenter devant le Roi, L'implorer et Lui exposer nos demandes, car alors, le Roi nous dira : quelle est ta demande, Je te l'accorde !

L'ÉTOFFE TISSÉE D'OR

Les Téhilim qui déchirèrent des années d'attente

Ce récit se déroule un jour de Pourim en 2002. La ville de Bné Brak est en liesse, comme c'est toujours le cas à Pourim. Les habitants sortent pour distribuer des *Michlo'hé Manot* et à chaque coin de rue, on entend des discussions entre des petits enfants de 8 ans déguisés en Cohen Gadol qui marchent avec leur sœur, déguisée en reine...

Rabbi Arié, quant à lui, est à la maison, affligé. Cela fait plus de cinq ans qu'il est marié, il aurait déjà pu tenir dans ses bras une petite reine ou un petit clown rieur. Or, il n'a ni l'un ni l'autre, mais uniquement une longue attente. Une déception suivie d'une autre déception, le vide total. De longues années d'attente pour espérer la venue d'un enfant, qui s'amuse, pleure ou danse...

Un jour comme Pourim, la douleur se ressent encore plus intensément. À l'extérieur, tout le monde se presse pour distribuer des *Michlo'hé Manot* pour les enseignants et maîtresses, les jardinières d'enfants et les directeurs. Les parents sont affairés avec les déguisements des enfants, mais seul Rabbi Arié attend la venue d'un enfant...

Il s'extrait soudain de ses sombres pensées. C'est Pourim aujourd'hui ! *Chochanat Yaakov Tsahala Vésamé'ha* ! Avec des forces surhumaines, il se resaisit et descend dans la rue en fête. Il fait abstraction de tout ce qui lui fait de la peine et court, s'étant fixé un but : le Beth Hamidrach.

Il entre à l'intérieur de la synagogue, qui est presque vide. Tout le monde est occupé avec les Mitsvot du jour et bientôt, les familles se rassembleront pour prendre le repas festif, le Michté. Il du temps devant lui...

Il se poste devant l'*Aron hakodèch*, prend un livre de Téhilim, et avec ardeur, il se met à lire un psaume après l'autre, alors que les larmes coulent librement sur ses joues. Mon D.ieu, *Kéli, Lama Azavtani*, pourquoi m'as-Tu

abandonné ? Manque-t-il des enfants dans le Ciel que Tu puisses me donner ? Le moment de la délivrance n'est-il pas venu ?!

Des années de douleur et d'attente qui se sont brisées à chaque fois, se concentrent dans une longue heure de récitation de Téhilim du fond du cœur, accompagnée de pleurs et de sanglots. Toute sa douleur s'exprime dans la récitation des chapitres de Téhilim avec ferveur et émotion devant Hachem.

Il passe d'un chapitre à l'autre, récitant l'intégralité du Livre des Téhilim. Il a le sentiment que les portes du Ciel sont ouvertes et que c'est le moment d'entrer, de frapper sur la table et d'être têtu. Plus il avance dans sa lecture, plus il s'émeut, sa prière devient de plus en plus fervente. Au terme de la lecture, il éprouve un soulagement, sentant que ses prières ont été agréées et que la délivrance est proche...

Quelques heures plus tard, dans ce même Beth Hamidrach, est dressée la table en l'honneur du jour, à la tête de laquelle siège mon maître et Rabbi, auteur du *Béer Yaakov* de Nadvorna, que son mérite nous protège. Rabbi Arié qui est présent avec la foule, obtient du Rabbi une brakha : *Lé'haïm*, accompagnée d'un souhait, comme un clin d'œil du Ciel : cette année, nous aurons une bonne nouvelle... Il rentre chez lui avec de nouvelles forces, il a le sentiment que ce Pourim, il a fait quelque chose d'inédit et que l'occasion joyeuse qu'il attend n'a jamais été aussi proche !

Il a vu juste. Moins de dix mois plus tard, Rabbi Arié a le bonheur de tenir un garçon dans ses bras, lui et son épouse sont devenus parents ! Impossible de décrire le bonheur dans leur foyer, souvenir de la joie de Pourim, où il avait œuvré pour vivre ce moment !

Nous tenons ce récit du protagoniste, mon ami Rabbi Arié Leib Album chlita, Roch Collel *Aliba Déhilkhata* des 'Hassidim de Nadvorna, qui nous enseigne la leçon suivante :

Chers frères, chacun d'entre nous a quelque chose qui lui pèse sur le cœur. Dans quelques jours, nous vivrons ce grand moment où nous pourrons nous défaire de nos malheurs et être délivrés pour toujours. Le jour de Pourim, les portes du Ciel sont grand ouvertes, chaque Juif peut œuvrer pour obtenir la délivrance qu'il désire. Mes chers frères, ne manquons pas cette occasion !

Le jour de Pourim, il vaut la peine de se présenter devant le Roi et de L'implorer. Investissons-nous de tout notre être dans ces prières... Si nous ne mettons pas ce moment à profit – lorsque les portes du Ciel sont ouvertes – alors quand ? Profitons de ce moment de faveur divine pour adresser une prière fervente du fond du cœur, tenons-nous devant la porte du Roi et écrions-nous de toutes nos forces. C'est en effet uniquement de cette façon que nous pourrons en sortir « en costume royal, bleu d'azur et blanc, avec une grande couronne d'or » et nous tous qui attendons une délivrance, mériterons de nous réjouir de la délivrance de Hachem !

L'ÉTINCELLE DE VIE

Les documents contradictoires et le problème qui disparut ...

Ce récit se déroule en hiver 2020 dans une famille vivant à Brooklyn, New York. Une enfant de la famille souffrait de violents maux de ventre, et lorsqu'ils s'intensifièrent en termes de fréquence et de douleur, les parents comprirent qu'ils devaient consulter un professionnel. Ils se tournèrent vers leur médecin de famille, qui les dirigea vers un spécialiste, mais ce dernier ne réussit pas à détecter le problème et envoya l'enfant faire des analyses de sang complètes.

Une fois les résultats obtenus, le médecin convoqua les parents de la petite dans son bureau, pour leur exposer la situation. Les analyses indiquaient que la petite souffrait d'un grave problème à l'intestin. Il semblerait, d'après le médecin, que la petite souffre de la maladie cœliaque, une maladie qui ne permet pas au corps de décomposer le gluten, et il lui sera désormais interdit de consommer des céréales

Les parents étaient ébranlés. Comme elle était jeune, elle souffrait de douleurs intenses, mais les parents n'avaient pas pensé à cette maladie assez complexe, qui l'empêcherait de manger toute sa vie des aliments de base comme les céréales. Le médecin leur recommandait néanmoins de se rendre chez un professeur spécialiste pour confirmer le diagnostic...

Il leur conseilla un professeur de renom, fort de nombreuses années d'expérience et d'expertise dans ce domaine. Dans sa lettre, il inscrivit qu'il soupçonnait qu'elle souffrait de la maladie cœliaque. Il demanda aux parents de se presser de prendre rendez-vous chez ce professeur, qui pourra alors leur recommander la marche à suivre.

Les parents, secoués, prirent congé du médecin. À la maison, ils téléphonèrent au secrétariat du professeur, dont le bureau était situé dans un luxueux immeuble de Manhattan. Ils prirent rendez-vous au mois d'Iyar et espéraient que tout se passerait bien. Toute cette histoire se déroule vers la fin de l'hiver, quelques jours avant la fête de Pourim. La maman était inquiète pour sa fille et elle décida d'utiliser ce jour pour abolir la sentence...

L'heure est matinale, le matin de Pourim. La rue, qui était jusque-là agitée, est calme. La maman s'est levée tôt, s'est lavée les mains et est entrée dans le salon. Elle prend le Livre des Téhilim de l'étagère, mentionne le nom de sa fille et se met à lire les Téhilim avec émotion.

Pendant de longues heures, elle prie avec émotion, en pleurant à chaudes larmes, implorant le Médecin de toute chair de guérir sa fille, du fond du cœur. Il est vrai que les analyses de sang sont claires, le diagnostic du médecin est certainement juste, mais même si une épée est posée sur notre cou, on ne baisse pas les bras. Et le jour de Pourim, « on donne à toute personne qui tend la main », elle tend la main avec force pour obtenir une délivrance surnaturelle du Ciel !

Au terme de sa prière, la mère dépose son Livre de Téhilim en ressentant un grand espoir, espérant de tout cœur un miracle. Elle commence à organiser sa journée de Pourim dans la joie, oubliant tout. Mais elle n'a pas été oubliée...

Nous sommes au mois d'Iyar. Quelques jours avant le rendez-vous, la secrétaire du professeur téléphone à la maman pour lui expliquer qu'en raison de la pandémie du coronavirus, une seule personne pourra accompagner l'enfant. Les parents doivent décider qui accompagnera l'enfant et qui restera à la maison à attendre...

La maman réfléchit au meilleur accompagnateur pour sa fille et soudain, elle s'extrait de ses pensées. Dernièrement, la petite n'a pas eu de maux de ventre ! Est-ce possible ? Elle interroge son mari et sa fille et cela se confirme : depuis un mois et demi, l'enfant n'a eu aucun mal de ventre !

La mère se lève subitement. Elle repasse dans son esprit l'historique des maux, et se rappelle que l'hiver a été rempli de souffrances, puis de visites chez les médecins, d'analyses, etc. Mais à quel stade les douleurs ont-elles cessé ? Depuis Pourim ?! Oui ! En effet, le jour de Pourim produit des révolutions !

Elle téléphone au médecin qui l'avait adressé au professeur, et il consulte à nouveau le dossier médical. Il tranche brièvement : « Je n'ai aucune idée. Je vous ai envoyé chez le professeur ? Oui. Mais je ne vois aucune raison d'y aller ! Votre fille est en bonne santé ! »

Les parents ont confié leur prodigieux récit au Rav Elimélekh Biderman chlita. Et que s'est-il passé entre ces deux rendez-vous ? La fête de Pourim ! Celui qui le met à profit peut bénéficier d'un changement de la nature en sa faveur, et tout se transforme pour le bien. Pourim est une occasion annuelle extraordinaire, au cours de laquelle on exauce toute personne qui tend la main, et on lui ouvre les portes du Ciel. Il faut s'investir dans la prière, dans les larmes, et frapper aux portes du Ciel avec force...

Plus nous prierons, plus nous nous écrierons du fond du cœur en notre faveur, en faveur de nos proches, de nos connaissances qui ont besoin d'une délivrance, en faveur du peuple juif qui est dans la détresse, plus nous mériterons que le Maître du monde nous tende un sceptre en or et nous accorde le mérite de nous réjouir des délivrances éternelles !

Ce feuillet est extrait
des enseignements du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita
perles2paracha@gmail.com

Afin d'écouter son cours de *daf hayomi* ou d'autres sujets,
veuillez composer le numéro suivant
073-295-1342

Pour faire des dons ou verser une somme en souvenir d'un proche (il est possible de le faire par carte bleue)
afin de soutenir la diffusion de ce feuillet, veuillez nous contacter au **053-311-0710**
Il est également possible de faire un don par Nedarim Plus

Vayikra - Zakhor
23 Mars 2024
13 Adar II 5784
1336

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël
Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita
Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

	All.	Fin	R. Tam
Paris	18h49	19h56	20h45
Lyon	18h38	19h43	20h28
Marseille	18h35	19h38	20h21
Tel Aviv	17h31	18h31	19h07
Jérusalem	17h16	18h30	19h10

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché
32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David
Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe
Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm
Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloula

- Le 9 Adar II, Rabbi Méïr Pinto
- Le 10 Adar II, Rabbi Guershon Achkénazi
- Le 11 Adar II, Rabbi 'Haïm Yossef David Azoulay, le 'Hida
- Le 12 Adar II, Chmaya et A'hia, martyrs de Lod
- Le 13 Adar II, Rabbi Moché Feinstein, auteur du Igrot Moché
- Le 14 Adar II, Rabbi Chem Tov Benoualid
- Le 15 Adar II, Rabbi Tsvi Hirsch Keidnover, auteur du Kav Hayachar

Le corps de l'homme, sanctifié pour l'Eternel

« Quant au tort qu'il a fait au sanctuaire, il le réparera, ajoutera un cinquième en sus. » (Vayikra 5, 16)

Le Ben Ich 'Haï écrit (Vayikra, Chana Richona) : « Nos Maîtres ont affirmé (Baba Batra 75b) que, dans les temps futurs, on dira devant les justes « Kadoch » comme on le fait devant D.ieu, autrement dit, trois fois "Kadoch". Ils auront un tel mérite car, pour cela, l'homme doit être intègre à trois niveaux : la pensée, la parole et l'acte ; tous les trois doivent être sanctifiés. Or, dans ce monde, même les Tsadikim ne peuvent atteindre la perfection en sanctifiant totalement ces trois domaines, sans la moindre faille. Uniquement dans les temps futurs, ils le pourront et mériteront qu'on dise devant eux un triple "Kadoch". »

Penchons-nous plus en profondeur sur les paroles du Ben Ich 'Haï.

Comme nous le savons, celui qui profite d'un des biens appartenant au Temple commet une fraude et doit, pour la réparer, rembourser la valeur de ce bien plus un cinquième de celle-ci. Quelle est la signification de ce cinquième ?

Avec l'aide de D.ieu, j'expliquerai que les biens du Temple appartiennent au Saint béni soit-Il et non à l'homme qui n'a donc pas le droit de les utiliser pour ses besoins personnels. S'il le fait, serait-ce de manière involontaire, il faute non seulement à l'égard de cet objet, mais aussi vis-à-vis de toute la Torah, de ses cinq livres. C'est pourquoi il doit rembourser un cinquième supplémentaire, en allusion à l'atteinte portée à ceux-ci. Car l'homme n'a aucun droit sur un objet voué à l'Eternel et il lui est donc absolument interdit de l'utiliser pour des besoins profanes. Il est si grave de transgresser cet interdit qu'il est considéré comme une atteinte à l'ensemble de la Torah.

Par exemple, le prestigieux complexe de la synagogue « Orot 'Haïm OuMoché » de la ville d'Ashdod a été totalement consacré à l'Eternel, puisqu'il fut construit dans le seul but de glorifier le Nom divin. Ma seule intention étant de le sanctifier pour D.ieu, je ne m'y suis réservé aucun compartiment personnel. Par conséquent, si, à D.ieu ne plaise, quelqu'un faute en cherchant à l'employer à ses fins ou en manquant de veiller à respecter sa sainteté ou la propreté des lieux, il profane ce lieu saint. Il convient donc d'être très prudent à cet égard.

Or, si déjà le détournement d'un objet inanimé consacré à l'Eternel nous oblige à rembourser sa valeur et un cinquième supplémentaire, a fortiori celui qui profane son corps, en l'utilisant pour des affaires séculières ou contraires à l'esprit de la Torah, voire pour transgresser un interdit, est considéré comme avoir commis une fraude vis-à-vis de celui-ci. Aussi, la loi s'appliquant au détournement de biens du Temple s'applique à son égard, du fait qu'il a aussi porté atteinte aux cinq livres de la Torah. En effet, les membres et les nerfs de l'homme ont la dimension d'objets consacrés, en vertu de son obligation de les sanctifier, comme il est dit : « Soyez saints, car Je suis saint. » (Vayikra 19, 2) Par le pouvoir de cet ordre de la Torah, le corps de l'homme est, contre son gré, doté de sainteté. Aussi, le Saint béni soit-Il ne lui permet de l'utiliser qu'afin d'accomplir les mitsvot. Celui qui faute en employant son corps pour le mal est considéré comme avoir détourné un bien consacré et doit rembourser, outre sa valeur, un cinquième supplémentaire, ayant endommagé les cinq livres de la Torah.

C'est pourquoi il est dit : « Si un individu, commettant un péché, contrevient à une des défenses de l'Eternel et que, incertain du délit, il soit sous le poids d'une faute (...) » (Vayikra 5, 17) Il est ici question d'un homme ayant fauté involontairement, sans la moindre intention. D'après la Torah, il doit porter le « poids » de sa faute qui souligne la gravité de celle-ci, et apporter immédiatement un sacrifice. A priori, nous pouvons nous demander pourquoi ce cas est si sévèrement jugé, alors que cet individu n'avait pas l'intention de mal agir.

Mais, d'après ce que nous venons d'expliquer, ceci est compréhensible : le corps a la dimension d'un objet appartenant au Temple et l'homme n'a donc pas le droit de l'utiliser comme bon lui semble puisqu'il ne lui appartient pas personnellement. Tous ses membres doivent être sanctifiés pour le même but, remplir la volonté divine. Si, au contraire, il faute, c'est donc comme s'il commettait une fraude en utilisant un objet du Temple, faute pour laquelle on doit rembourser la valeur de l'objet et un cinquième en sus. Or, de même que cette fraude est considérée comme un péché même si elle a été faite de manière involontaire, ainsi celui qui faute involontairement est néanmoins considéré comme avoir « détourné » son corps et doit donc apporter une offrande délictive pour être expié.

Le Ben Ich 'Haï affirme que les justes, qui ont toujours cherché à sanctifier leur corps pour l'honneur de l'Eternel, sans en tirer le moindre profit personnel, sont parvenus à une sainteté quasi parfaite de leurs membres, tant au niveau de la pensée que de la parole et de l'acte. C'est pourquoi, dans les temps futurs, les anges diront devant eux « Saint, saint, saint », témoignant ainsi qu'ils sont parvenus à sanctifier leur corps pour l'honneur divin à ces trois niveaux.

Puissions-nous avoir le mérite de sanctifier notre corps pour D.ieu et d'accomplir Sa volonté exprimée par la Torah : « Soyez saints », en veillant à ne pas détourner notre propre corps. Utilisons-le uniquement pour amplifier notre sainteté, étudier la Torah et observer les mitsvot !

GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Ne pas rater son mazal

Le jeune homme qui vint me voir en compagnie de sa fiancée semblait particulièrement tendu. Cela se comprenait, d'autant plus qu'il avait déjà rompu quatre fois des fiançailles, assailli par des doutes : peut-être s'était-il décidé trop rapidement et sans réfléchir suffisamment ; peut-être la jeune fille ne lui était-elle pas destinée...

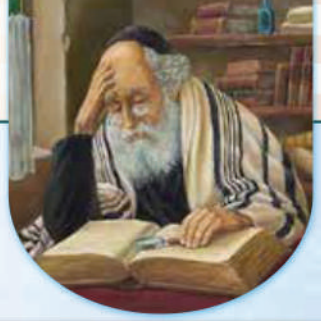
Or, il venait de se fiancer pour la cinquième fois et désirait avoir ma bénédiction. « Es-tu sûr que, cette fois-ci, c'est la bonne ? » lui demandai-je en aparté.

Comme on aurait pu s'y attendre, la réponse était plutôt floue et hésitante pour quelqu'un qui s'apprêtait à fonder son foyer. Dans le désir de l'aider à prendre la bonne décision sans regret, je lui demandai de sortir de la pièce et appelai sa fiancée, afin d'en savoir un peu plus sur elle.

Après avoir discuté quelques instants avec elle, je fus convaincu que c'était quelqu'un de bien avec qui il pourrait construire un foyer digne de ce nom, placé sous le signe de la crainte du Ciel. Je décidai donc, exceptionnellement, de prendre la décision à sa place et de lui ôter toute possibilité de faire machine arrière. Je la priai de sortir afin de pouvoir de nouveau parler en tête-à-tête avec son fiancé.

À celui-ci, je dis résolument : « Sache que, si tu annules ces fiançailles, tu seras passé à côté de ton mazal et auras raté la chance de ta vie. Dans ce cas, tu ne pourras jamais construire un foyer. Cette jeune fille est ton vrai zivoug et il est donc inutile de chercher ailleurs ! »

Le jeune homme m'écouta et cessa d'être hésitant. Il épousa cette jeune fille et, grâce à D.ieu, ils vivent en parfaite harmonie.



Paroles de Tsaddikim

Qui ne comprend pas souffre

« L'Eternel appela Moché » (Vayikra 1, 1)

Le Likouté bétar likouté explique pourquoi la lettre Aleph du mot vayikra est écrite en petit : vayikra signifie que D.ieu appelle l'homme, tandis que sans le Aleph, on lit vayikar, verbe connotant le hasard (mikré).

Au cours de son existence, l'homme est confronté à diverses sortes de malheurs. Or, ils visent tous le même but : le réveiller et le ramener vers son Créateur. Cependant, cette finalité lui échappant généralement, il pense que ses souffrances sont le fruit du hasard. Le Saint béni soit-Il se trouve alors contraint de les amplifier de plus en plus.

Celui qui continue à croire que tout est dû au hasard devra endurer des souffrances plus douloureuses, jusqu'à ce qu'il comprenne que c'est en réalité le Très-Haut qui l'appelle.

Le Yalkout Méam Loez illustre cette idée par l'allégorie qui suit.

Un groupe de chasseurs parvint à encercler un renard au milieu de la forêt. Celui-ci, réalisant le malheur qui l'attendait et voyant qu'il ne pouvait plus prendre la fuite, décida de faire le mort. Il se coucha au sol sans bouger, espérant que les chasseurs renoncent à le capturer.

Cependant, ceux-ci avaient d'autres projets. L'animal prit peur lorsqu'il entendit que l'un d'entre eux s'apprêtait à lui couper la queue. Des frissons le parcoururent, mais il comprit que, s'il désirait rester en vie, il lui fallait endurer cette souffrance et ne pas bouger en dépit des douleurs qu'il ressentirait.

Une fois le supplice derrière lui, il pensait qu'il était quitte. Mais, à sa plus grande surprise, il entendit alors qu'un autre chasseur envisageait de lui arracher une de ses dents afin de la vendre à un prix élevé. Une fois de plus, il souffrit en silence, conscient que, pour vivre, il n'avait d'autre choix que de se montrer coopérant.

Après s'être fait extraire cette dent, le renard pensait pouvoir enfin respirer. Cependant, il entendit la suite du programme : on voulait maintenant le dépecer...

Comprenant qu'à présent, sa vie était en danger, il sauta et se mit à courir pour prendre la fuite. Lorsque les chasseurs se furent remis du spectacle de résurrection auquel ils venaient d'assister, leur proie était déjà bien loin, dans les profondeurs de la forêt.

« Combien est-il dommage, se dit le renard, que je n'aie pensé à m'enfuir qu'après avoir perdu ma queue et une dent ! Si je l'avais fait tout de suite, je n'aurais pas eu besoin de les perdre... »

Quel est le sens de cette parabole ? Lorsque D.ieu désire réveiller un homme, Il lui envoie d'abord des souffrances relativement éloignées de lui, touchant par exemple ses amis proches. Si cela ne suffit pas pour le secouer, Il lui inflige des malheurs plus proches, commençant par de petits ennuis comme une détérioration de sa machine à laver ou la perte de son portefeuille. S'il ne réagit toujours pas, les souffrances deviendront insupportables. Il n'aura alors d'autre choix que de se repentir sincèrement.

Aussi, prenons donc des mesures préventives et appliquons-nous à le faire avant de devoir perdre tout ce qui nous est précieux !

Lorsqu'un bouton tombait de son manteau, le 'Hatam Sofer s'empressait de dire : « Maître du monde, c'est bon, j'ai compris le message, je n'ai pas besoin d'un rappel à l'ordre supplémentaire... »

DE LA HAFTARA

« Chmouel dit (...) » (Chmouel I chap. 15)

Lien avec la paracha : lors de ce Chabbat, Chabbat Zakhor, nous lisons la haftara où il est question de la mitsva d'effacer le souvenir d'Amalec qui sortit en guerre contre le peuple juif à l'époque du roi Chaoul.

Les achkénazes lisent la haftara à partir de : « Ainsi parle (...) » (Ibid.)

CHEMIRAT HALACHONE

Il suspend la terre sur le néant

Quand c'est une mitsva d'écouter de la médisance

Parfois, c'est une mitsva d'écouter des propos médisants prononcés par un homme sur son prochain. C'est le cas, par exemple, si l'on estime qu'en écoutant bien toute l'histoire, on sera ensuite en mesure de prouver à celui qui l'a racontée ou à ses auditeurs que les faits ne sont pas tels qu'il les a décrits ou de défendre la personne dénigrée d'une autre manière.

POURIM

Haboura - Lien Entre «Les Pierres De Shoham Et Milouim» Et Le Sens Profond De «Mishloa'h Manot» (Pourim)

Conjugaison D'enseignements Du Zera Shimshon (Parashat Vayakel Et Meguilat Rout)

Le Gaon, auteur du livre Bnei Tsion (chap.44) écrit qu'étant donné qu'il est écrit « … l'envoi de mets, l'un envers l'autre … », il faut *a priori* en déduire qu'il est un devoir d'envoyer le michloa'h manot exclusivement par un messager, car lorsqu'on apporte soi-même le michloa'h manot, cela n'entre pas dans un cadre d'un «envoi ».

On peut se poser la question suivante (ce n'est pas une question du Zera Shimshon): **Pourquoi dans cette mitsva de Pourim de «mishloa'h manot», le texte nous spécifie-t-il qu'il est nécessaire de passer par un «shalia'h» (un émissaire, un intermédiaire) pour réaliser cette mitsva de 'hessed? Pourquoi ne pas simplement se le «passer» directement de main en main, sans intermédiaire ?**

Pour répondre à cette question, ci-après un ensemble de dvar Torah du Zera Shimshon qui, assemblés, peuvent répondre à cette question.

La parasha Térouma évoque de magnifiques pierres précieuses – les «pierres de shoham et de milouim» (avnei shoham véavnei milouim). Ces pierres, selon 'hazal, ont été données aux «Princes d'Israël». Elles étaient «tombées du ciel» et avaient été données aux «Princes d'Israël». (En effet, lors de la tombée de la manne, les princes d'Israël avaient également trouvé ces magnifiques pierres précieuses.)

Un peu plus loin, dans la parasha de Vayakel, Hashem convie, par l'intermédiaire de Moshé, l'ensemble des bnei Israel, y compris les **PRINCES D'ISRAEL**, à participer à la construction du MISHKAN et à apporter l'ensemble des matériaux qui vont servir à la construction de ce dernier. Parmi ces matériaux, nous distinguons des matières simples comme le bois ou le cuivre, mais également des matières précieuses comme l'or ou les pierres précieuses.

Dans le passouk 28 de la parashat Vayakel, nous constatons que le mot «PRINCE», «**nessiim**» est écrit sans **«Youd».**

Rashi nous explique que les **PRINCES D'ISRAEL** ont manqué de zèle dans leurs donations pour le mishkan. En effet, ils se sont dit: «Que les bnei Israel apportent leur donation et nous, nous complèterons ce qu'il manque».

En fin de processus de collecte des matériaux demandés par Hashem, les **PRINCES D'ISRAEL** ont finalement amené certaines pierres de valeurs comme les pierres de Shoham et les pierres de Milouim.

Rashi nous explique que même s'ils ont fini par finalement apporter ces pierres précieuses, malgré tout, les **PRINCES D'ISRAEL** ont faibli dans leur approche vis-à-vis d'Hashem. En agissant de la sorte, ils ont montré de façon formelle **un manque de zèle et d'empressement dans cette action collective de collecte**. Aussi, le "youd" du mot NESSIIM a été retiré du texte.

Question

Le Zera Shimson pose la question suivante: "Selon l'explication de Rashi, en quoi le Youd qui a été retiré du mot Nessiim représente-t-il une allusion à leur manque d'empressement et de zèle? "

Reponse

Dans l'un de ses commentaires sur la méguilat Ruth, le Zera Shimshon nous indique que lorsque Boaz arriva «dans ses terres, dans son champ», il s'est adressé à ses moissonneurs en leur disant: **ה' עִמָּכֶם וַיֹּאמְרוּ לוֹ יְבָרֶכְךָ ה'**

דִּכְתִיב (הושע י, יב)

'זִרְעוּ לָכֶם לִצְדָקָה קִצְרוּ לְפִי חֶסֶד', וְאֵין הַצְּדָקָה מִשְׁתַּלֶּמֶת אֶלָּא לְפִי גְּמִילוּת חֲסָדִים שֶׁבָּהּ, וְהַנּוֹתֵן צְדָקָה בְּסֵתֶר וּבְעֵת צֹרֶךְ הֶעָנִי וּבְלִי שֶׁיִּתְבַּיֵּשׁ הָעָנִי, שֶׁיִּהְיֶה נוֹטְלָהּ וְאֵינוֹ יוֹדֵעַ מִמִּי נוֹטְלָהּ, זֶה נִקְרָא גְּמִילוּת חֲסָדִים, וְנִקְרָא קְצִירָה.

וְכָתְבוּ הַמְפָרְשִׁים (לקוטי תורה ישעיה לב, יז), שֶׁהַנּוֹתֵן צְדָקָה מְיַחֵד הָאוֹתִיּוֹת שֶׁל הַשֵּׁם הַוָי"ה בָּרוּךְ הוּא, שֶׁיַּד הָעָשִׁיר הַנּוֹתֵן וְיַד הֶעָנִי הַמְקַבֵּל הֵם שְׁתֵּי הַיִּין, וְהַזְּרוֹעַ שֶׁל הָעָשִׁיר שֶׁפּוֹשֵׁט כְּדֵי לִתֵּן הַצְּדָקָה לָעָנִי הוּא הַוָּא"ו, וְהַפְּרוּטָה שֶׁנּוֹתֵן הוּא הַיּוּ"ד.

אָמְנָם כָּל זֶה הוּא בְּמִי שֶׁנּוֹתֵן הַצְּדָקָה מִיָּדוֹ לְיָדוֹ שֶׁל עָנִי, וְזֶה נִקְרָא זְרִיעָה וְלֹא קְצִירָה. אָמְנָם מִי שֶׁקּוֹצֵר, דְּהַיְנוּ שֶׁאֵינוֹ נוֹתֵן הַצְּדָקָה לְיַד הֶעָנִי מַמָּשׁ, אֶלָּא נוֹתְנָהּ לְיַד הַגַּבַּאי, הוּא גּוֹרֵם שְׁתֵּי פְּעָמִים יִחוּד אוֹתִיּוֹת הַשֵּׁם, שֶׁמִּתְּחִלָּה נוֹתְנָהּ לְיַד הַגַּבַּאי, וְאַחַר כָּךְ הַגַּבַּאי נוֹתְנָהּ לָעָנִי. וְעַל כֶּרְחָךְ צָרִיךְ לוֹמַר שֶׁיֵּשׁ לוֹ שָׂכָר כָּפוּל, שֶׁגּוֹרֵם יִחוּד לְמַעְלָה וּלְמַטָּה, שֶׁהֲרֵי מִשְׁתַּלֶּמֶת הַצְּדָקָה בָּעוֹלָם הַזֶּה כְּפִי גְּמִילוּת חֲסָדִים שֶׁבָּהּ.

וּמִשּׁוּם הָכֵי אָמַר לַקּוֹצְרִים, דְּהַיְנוּ לְנוֹתְנֵי צְדָקָה בַּסֵּתֶר, 'ה' עִמָּכֶם', שֶׁהוֹאִיל שֶׁאַתֶּם גּוֹרְמִים יִחוּד ה', אַתֶּם גּוֹרְמִים שֶׁהַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא יַשְׁפִּיעַ לָכֶם טוֹבָה, כִּדְאָמְרִינַן 'וְקִצְרוּ לְפִי חֶסֶד', שֶׁכְּשֶׁיֵּשׁ גְּמִילוּת חֲסָדִים בַּצְּדָקָה, מִשְׁתַּלֵּם שְׂכָרָם, וּכְשֶׁיֵּשׁ שֶׁפַע בָּעוֹלָם, עַל כָּרְחָךְ שֶׁיֵּשׁ יִחוּד לְמַעְלָה וּלְמַטָּה, וְזֶהוּ 'ה' עִמָּכֶם', יִהְיֶה יִחוּד ה' עִמָּכֶם, שֶׁיָּבוֹא לָכֶם הַשֶּׁפַע.

וְעוֹד יֵשׁ לוֹמַר, דְּאָמְרִינַן (ב"ב י, ב), נוֹתְנָהּ וְאֵינוֹ יוֹדֵעַ לְמִי נוֹתְנָהּ, מְקַבְּלָהּ וְאֵינוֹ יוֹדֵעַ מִמִּי מְקַבְּלָהּ. וְהַיְנוּ דַּוְקָא שֶׁנּוֹתְנָהּ לְיַד גַּבַּאי, וּכְשֶׁנּוֹתֵן לְיַד גַּבַּאי הֲרֵי שָׁם שְׁתֵּי יָדוֹת, דְּהַיְנוּ יַד הַנּוֹתֵן וְיַד הַגַּבַּאי וְהַפְּרוּטָה וְהַזְּרוֹעַ, וְיֵשׁ הַיִּחוּד, וְזֶהוּ 'ה' עִמָּכֶם', כְּלוֹמַר, בֵּינֵיכֶם אַתֶּם עוֹשִׂים הַיִּחוּד, אַף עַל פִּי שֶׁאֵין כָּאן הֶעָנִי שֶׁמְּקַבֵּל.

Comment apporter un sacrifice de nos jours ?

« Tout ce que tu présenteras comme oblation, tu le garniras de sel. » (Vayikra 2, 13)

L'auteur du Pélé Yoets, le Rav Eliezer Papo, écrit dans son ouvrage Eleph Hamaguen que le terme méla'h (sel) peut, en inversant ses lettres, se lire ma'hal (pardonné), tandis que le terme timla'h (tu le garniras de sel) peut aussi se lire tim'hal (tu pardonneras).

Ces allusions nous enseignent une leçon édifiante : le plus grand sacrifice que l'homme puisse faire au Saint béni soit-Il est de passer l'éponge à son prochain, même si, d'après la stricte justice, il a raison. Il n'est pas de sacrifice plus sublime que lorsqu'un Juif renonce à ses droits – outre le fait qu'on ne perd jamais en renonçant, comme le souligne le Rav Steinmann zatsal dans son Ayélèt Hacha'har.

Aussi, à notre époque où nous n'avons pas de Temple ni de Cohen pour nous apporter l'expiation, le pardon et la renonciation que nous accordons aux autres sont le seul sacrifice que nous sommes en mesure d'apporter à l'Eternel.

A chaque fois que nous nous comportons de la sorte envers notre prochain, notre voisin ou notre conjoint, souvenons-nous que notre conduite est considérée comme un sacrifice apporté au Créateur.

DES HOMMES DE FOI

Tranches de vie - extraits de l'ouvrage Des hommes de foi biographie des Tsaddikim de la lignée des Pinto

Notre Maître Rabbi 'Haïm Pinto – que son mérite nous protège – n'habita pas à Mogador toute sa vie. Vers la fin de ses jours, il déménagea à Dar Al-beida (Casablanca) où il vécut jusqu'à sa mort.

Tous les membres de sa famille restèrent à Dar Al-beida, à l'exception de son fils, le Tsadik, célèbre pour ses miracles, Rabbi Moché Aharon – que son mérite nous protège. Réfléchissant différemment, il ne voulut pas que la maison de ses ancêtres à Mogador qui, durant tant d'années, avait joué le rôle d'une citadelle pour toute personne déprimée ou dans le besoin, devienne un lieu désolé.

En outre, près de la maison, il y avait, comme nous le savons, la synagogue du Tsadik Rabbi 'Haïm, dans laquelle une bougie brillait jour et nuit, sans interruption. C'est pourquoi Rabbi Moché Aharon décida de ne pas abandonner cet endroit et s'y installa, jusqu'à ce qu'il monte en Terre Sainte pour habiter à Ashdod.

Une autre raison poussa également Rabbi Moché Aharon à habiter dans la maison de son père. Quelques années auparavant, le Tsadik Rabbi Hadan, fils de Rabbi 'Haïm Hagadol – que son mérite nous protège – avait donné un quart de cette maison en cadeau au chamach de la synagogue, Rav Sliman ibn Zikri, tout en lui soumettant la condition que, de son vivant, il ne vende cette part à personne.

Le temps passa et Rav Sliman mourut, tandis que ses héritiers s'installèrent en Israël. Il existait donc un risque que ces derniers vendent leur part à un étranger et qui sait ce qui serait advenu de la maison ? Aussi Rabbi Moché Aharon décida-t-il d'acquérir ce quart de la maison afin que celle-ci reste toujours la propriété de la famille Pinto, tout comme la synagogue, et qu'elles ne soient pas vendues jusqu'à la venue du Messie.

Ainsi, grâce au Tsadik Rabbi Moché Aharon Pinto, cette maison sainte de Mogador continua à jouer le rôle de citadelle, même après le décès de Rabbi 'Haïm Pinto. Chacun qui en éprouvait le besoin pouvait venir y prier et déverser son cœur devant le Créateur. Jusqu'à aujourd'hui, des gens des quatre coins du monde viennent y prier et y étudier.